

Le Samedi^{10¢}

LE MAGAZINE NATIONAL DES CANADIENS





Gais déjeuners rendus encore plus appétissants que jamais!

Blé et Riz Soufflés sont maintenant plus croustillants

Lisez pourquoi les Grains Soufflés tirés de canons sont aussi plus nourrissants.

Très nourrissants aussi



Différents parce que tirés de canons

Le Blé et le Riz Soufflés Quaker (Puffed Wheat et Puffed Rice) diffèrent de toute céréale que vous connaissez. Ce sont des grains riches et nourrissants que l'on enferme dans d'énormes canons chauffés à blanc — pendant des heures — puis que l'on tire. Ceci fait éclater toutes les cellules des grains et rend ceux-ci plus digestibles et plus nourrissants.



VARIES! Savoureux! Croustillants! Voilà des qualités que vous avez toujours trouvées dans les Grains Soufflés. Mais aujourd'hui, ces grains sont deux fois meilleurs, deux fois plus délicieux... plus croustillants.

C'est parce qu'ils sont emballés hermétiquement dans une nouvelle enveloppe, qui les garde aussi croustillants et frais qu'à leur sortie des canons. Vous croiriez en les goûtant qu'ils sortent à peine du fourneau. Et ils se conservent ainsi jusqu'à ce que vous soyez prêts à les servir sur la table.

C'est l'éclatement des cellules des grains qui rend ceux-ci si faciles à digérer; c'est aussi ce qui les rend si savoureux et agréables. Les enfants raffolent du Blé et du Riz Soufflés Quaker (Puffed Wheat et Puffed Rice). Même entre les repas, ils aiment à en manger à poignée, à même la boîte.

Les mamans se sont aperçus que ces grains leur offraient un excellent moyen de faire prendre plus de lait à leurs petits, car ils aiment à en arroser généreusement leurs Grains Soufflés aux repas.

Achetez aujourd'hui une des nouvelles boîtes, et demain, essayez ces excellents Grains Soufflés Quaker. The Quaker Oats Company, Peterborough et Saskatoon.

Le Blé et le Riz Soufflés sont préparés au Canada par la Quaker Oats Company, qui fabrique aussi les Flocons de Maïs Quaker, les Crackels, Muffets et autres céréales de haute qualité.

Quaker Puffed Rice et Puffed Wheat

Madame !

Votre exemplaire de ce magnifique calendrier culinaire en couleurs est maintenant à votre disposition, en français. Remplissez simplement le coupon ci-dessous et envoyez-le avec l'étiquette d'un produit Clark.

"Calendrier de l'Hôtesse" GRATUIT!



Plus de 100 recettes délicieuses — plus de 50 suggestions pour menus — tous les renseignements sur le service et la décoration de la table ! Vous trouverez tout cela dans ce calendrier. Six de ses dix pages sont illustrées en couleurs; quatre, de belles photographies. Et le frontispice, représentant en couleur le Bébé Clark, est un véritable tableau à accrocher au mur de la maison. Commandez-le tout de suite !

Exactement ce que je voulais !

De si bonnes recettes !

La grandeur du calendrier est d'environ 15½ x 9½ pouces.

NOTE: La W. Clark Limited est un établissement entièrement Canadien, fondé au Canada en 1877.

Aliments Préparés

Les Aliments Clark sont préparés par des maîtres cuisiniers dans nos cuisines ensoleillées, inspectées par le gouvernement, lesquelles sont tenues aussi propres que la vôtre.

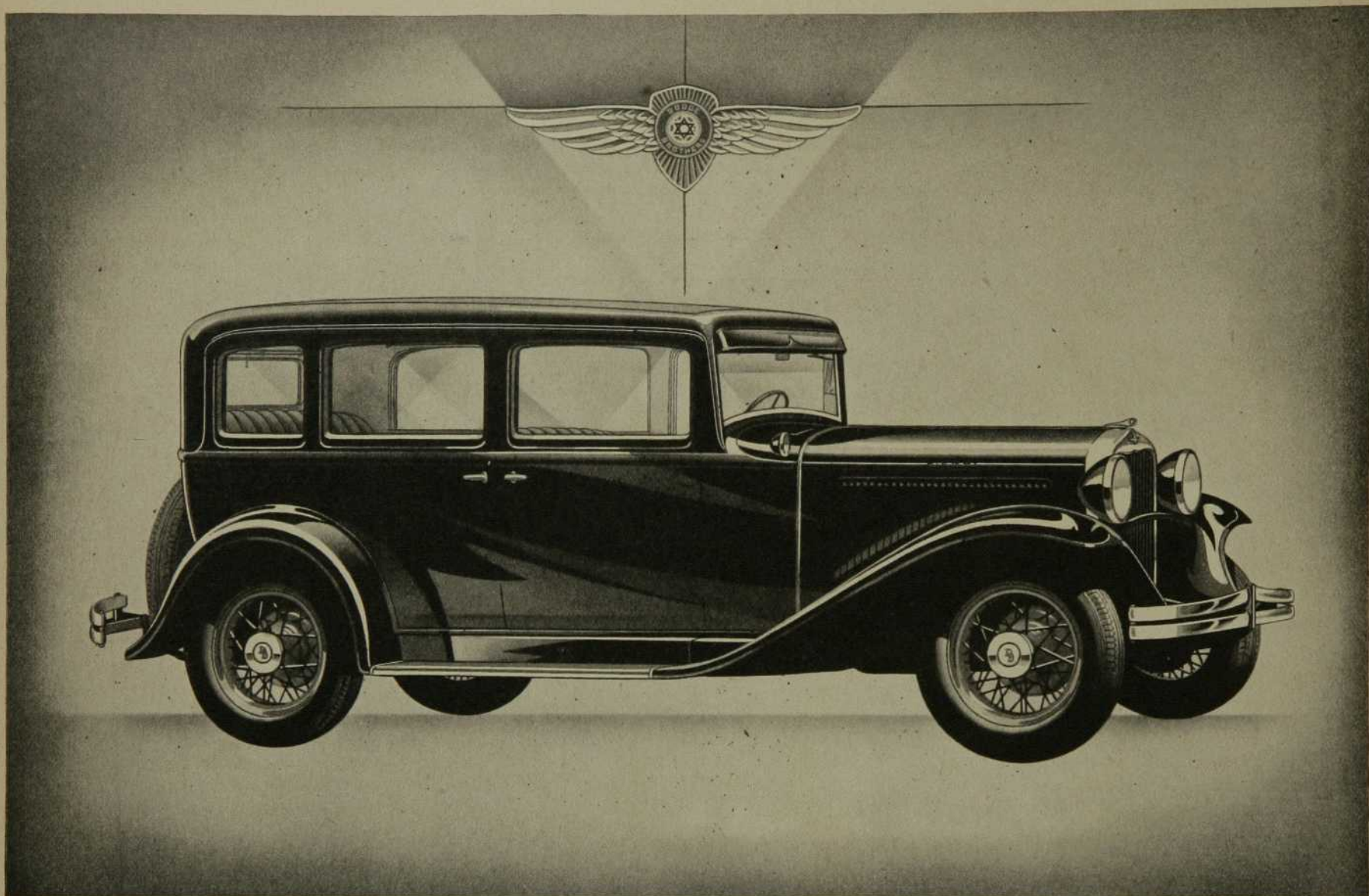
Les Cuisines Clark vous aideront à préparer plus rapidement de meilleurs repas

CLARK

W. CLARK, LIMITED Ci-inclus l'étiquette d'une
C. P. 294, MONTREAL boîte Clark. Veuillez m'envoyer un exemplaire du "Calendrier de l'Hôtesse"

NOM
ADRESSE

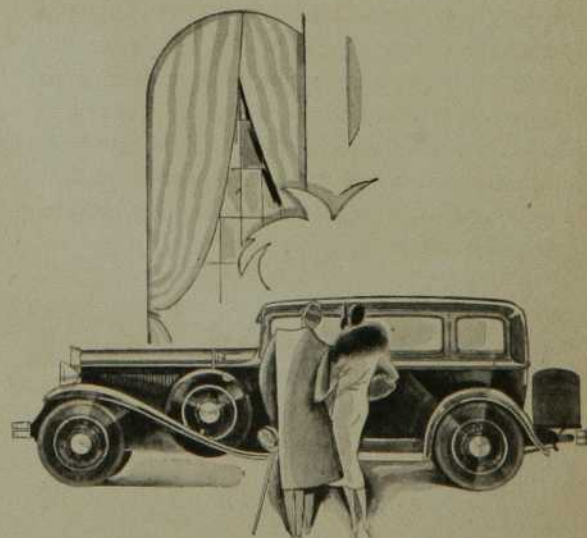
INDÉFECTIBILITÉ DODGE



NOUVELLE DODGE, MODELE SEDAN SIX, \$1095, F. A. B., WINDSOR

ABSOLUMENT *Moderne* ABSOLUMENT *Élégante*

Les nouvelles autos Dodge suivent les tendances modernes tout en restant fidèles à la meilleure tradition Dodge ». Leur *centre de gravité surbaissé* est un avantage moderne que toutes les autos seront forcées d'adopter, tôt ou tard. Leur beauté à basse suspension est du type de beauté qui prévaut aujourd'hui dans toute l'industrie automobile ». Les nouvelles Dodge Six et Huit vous offrent des châssis à double étampe présentant plus de force et de sécurité dans leur basse suspension. Elles vous offrent des *carrosseries en Acier d'une Seule Pièce* — du type le plus fort et le plus sûr, silencieuses et sans joint. Elles vous offrent des *freins hydrauliques* à l'épreuve des intempéries — dont l'action est infaillible. Elles vous offrent une belle performance moderne, avec vitesse et accélération des plus vives ». Elles vous offrent toutes ces choses, à un degré plus élevé de dimension, confort sur route, luxe et distinction ». Ne vous contentez pas de moins dans l'auto que vous achèterez. Voyez et conduisez les nouvelles autos Dodge.



"FABRIQUE AU CANADA POUR LES CANADIENS"

Nouvelle Dodge Six \$1060 à \$1095, Nouvelle Dodge Huit \$1410 à \$1455; Modèles Réguliers Six et Huit à des prix extraordinairement bas. Tous prix f. à b., Windsor, Ontario, y compris équipement d'usine régulier (transport et taxes en plus). Six roues de broches contre un léger supplément

D O D G E B R O T H E R S (C A N A D A) L I M I T E D , W I N D S O R , O N T A R I O

Volume XLIII

Tél.: LANcaster 5819 - 6002

Montréal,
20 juin 1931

No 3

ABONNEMENT
Canada

Un an - - - \$3.50
Six mois - - - 2.00
Trois mois - - - 1.00
Etats-Unis et Europe
Un an - - - \$5.00
Six mois - - - 2.50
Trois mois - - - 1.25

HEURES DE BUREAU
9 h. a. m. à 5 h. p. m.
Le samedi, 9 h. à midi

Le Samedi

(Fondé en 1889)

Le magazine national des canadiens

POIRIER, BESSETTE & CIE, propriétaires
975, rue de Bullion
MONTREAL - - - CANADA

Entered at the Post Office of S. Albans, Vt.,
as second class matter under
Act of March 1879

AVIS AUX ABONNES

Les abonnés changeant
de localité sont priés
de nous donner un avis
de huit jours, l'empa-
quetage de nos sacs de
malle commençant cinq
jours avant de les livrer.

Tarif d'annonces fourni
sur demande.

fait pas d'omelette sans casser des oeufs et la bonne préparation de ce plat savoureux qui s'appelle le progrès nécessite forcément quelques déchets.

De toute façon, ceux qui envisagent la question de suppression des distances au point de vue du rapprochement des peuples sont nettement convaincus d'avance de ce magnifique résultat. Ce sont de bien braves gens qui voudraient que tout soit pour le mieux dans ce qui n'est pas le meilleur des mondes, mais hélas! trois fois hélas! il ne semble pas en être tout-à-fait ainsi.

Quand l'homme voyageait sur ses deux pattes personnelles ou sur celles d'un brave bourriquot, ou encore dans le simple mais solide tape-reins à deux roues des bonnes campagnes, en ces temps lointains et bénis, les frontières n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. J'entends par frontières, non seulement celles qui limitent les diverses puissances, mais aussi et peut-être surtout celles que chacun

trace maintenant avec autant de soin que de solidité autour de son domaine terrestre et personnel. Depuis que les chances de contact sont plus grandes et plus fréquentes, l'homme a la tendance instinctive à voir dans tout visiteur un importun assuré et dans tout étranger un malfaiteur possible.

Alors il a mis de solides serrures à ses portes et tiré le rideau sur ses pensées.

C'est un fait; la confiance ne règne plus du tout à notre époque, et cela se comprend un peu. Les facilités de transport individuel ont déterminé le va-et-vient continu des populations à tel point que le calme ancestral des anciennes demeures n'est plus qu'un rêve évanoui. Le mouvement des hommes a eu pour conséquence directe l'énorme augmentation des affaires et, conséquence naturelle aussi, de même qu'on allait rapidement sur la route on a voulu marcher vite dans la vie, c'est-à-dire arriver à la fortune sans perdre de temps.

Or, en matière de fortune ce n'est pas comme en géométrie; la ligne droite n'est plus obligatoirement le plus court chemin d'un point à un autre; ce sont souvent les chemins détournés qui mènent plus sûrement au but. De là les petits calculs et les grandes vilénies, les coquinerie, friponneries, chantages, prévarications et mauvais coups de tous genres que des professionnels aussi adroits que nombreux ont mis à la mode du jour.

Rien d'étonnant, dans les circonstances, que l'homme se barricade moralement et physiquement. Il a pour cela deux excellentes raisons: ou bien il est honnête ou bien il ne l'est pas. Dans le premier cas, la crainte salutaire d'être exploité le rend méfiant et dans le deuxième cas il connaît trop bien tous les petits "trucs du métier" pour donner à d'autres une chance d'en faire usage contre lui.

C'est ainsi que la vie en vitesse a pu supprimer les distances mais en revanche elle a creusé entre les hommes un abîme qui s'approfondit chaque jour, à chaque nouveau progrès. On se voit de très près, on entretient des relations extérieures en apparence excellentes, on fait étalage d'amitié mais il y a le gouffre séparateur qui s'oppose désormais à tout procédé réellement sincère.

Il en est ainsi du petit au grand; deux individus, deux groupements, deux sociétés d'affaires ou deux peuples se sentent aujourd'hui d'autant plus séparés qu'ils peuvent se voir de plus près. Toutefois ils n'en conviendront pas, la franchise étant nettement opposée à leurs propres — ou malpropres — intérêts.

Et le gouffre est là, tout près; un simple faux pas et l'on tombe dedans... L'homme le sait bien; alors il a construit sur la rive une petite et faible clôture de protection. Dans la vie individuelle cela s'appelle les convenances sociales et, dans la vie des peuples, la société des nations...

Il serait pourtant beaucoup mieux de construire sur l'abîme le pont de la fraternité. Mais, malgré le progrès, il paraît que nous n'avons pas encore d'ingénieurs assez savants pour cela...

FERNAND DE VERNEUIL

Carnet Editorial

La Distance et l'Abîme

UMAIS les distances entre les pays n'ont été aussi rapprochées qu'aujourd'hui, mais jamais, peut-être aussi, les distances entre les hommes n'ont été plus grandes.

A l'époque où la voile était sur les mâts des navires, il fallait trois mois pour traverser l'Atlantique; maintenant qu'elle est sur la carcasse d'un aéroplane il suffit de trois douzaines d'heures. Aux temps préhistoriques où naquirent nos grands parents, le cheval était roi de la route; un voyage de cent milles était tout une affaire qui nécessitait généralement plusieurs jours et souvent beaucoup de bagages; maintenant on en fait dix fois plus en manière de simple promenade avec la casquette sur le coin de l'oreille pour tout bagage; il est vrai que les quatre pattes du cheval sont remplacées par les quatre roues d'une auto.

On va vite et l'on va loin... quand on n'éparpille pas ses os en route et l'on peut affirmer avec quelque vérité que la distance n'existe plus.

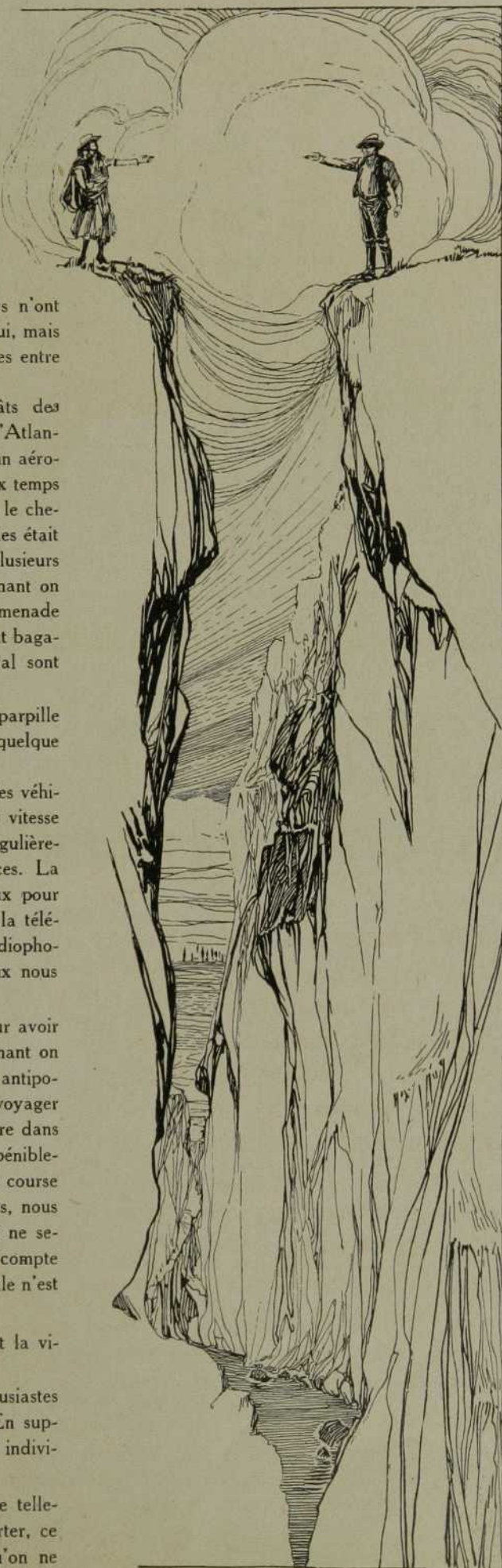
D'ailleurs tout s'en mêle; il n'y a pas que les véhicules de la machine humaine qui ont pris de la vitesse mais également ceux de la pensée qui ont été singulièrement perfectionnés ou même créés de toutes pièces. La chose a commencé par le télégraphe à signaux pour aboutir à la téléphotographie aujourd'hui et à la télévision demain. Nous avons en attendant la radiophonie pour nous faire prendre patience, ou mieux nous l'apprendre en punition de nos vieux péchés.

Autrefois il fallait des jours et des jours pour avoir une réponse à la lettre écrite au voisin; maintenant on tient conversation courante avec l'homme des antipodes. L'homme a trouvé le moyen de faire voyager sa parole incomparablement plus vite que la terre dans l'espace puisque cette grosse indolente ne fait péniblement que du vingt milles à la seconde dans sa course autour du soleil. Avant peu, n'en doutons pas, nous ferons la jasette avec la planète Mars et nous ne serons pas encore contents parce qu'en fin de compte nous nous ferons cette réflexion: "Après tout, elle n'est qu'à une quarantaine de millions de milles!..."

Décidément l'homme est un grand homme et la vitesse est une belle chose!

La plus belle de toutes, s'écrient les enthousiastes genre La Palisse qui ajoutent ingénument: "En supprimant les distances, la vitesse rapproche les individus."

C'est incontestable; elle les rapproche même tellement et si bien que parfois elle les fait se heurter, ce qui manque alors d'agrément. Il est vrai qu'on ne





IL DEMANDAIT SEULEMENT A CHANTER.

LE TROUVÈRE A LA ROSE

par H. Gayar

DANS les souterrains d'un burg féodal, aux bords du Rhin romantique, imaginez une salle dallée, où de lourdes caisses, couvercles ôtés, laissent voir au pâle reflet du jour tombant d'une lucarne, un amoncellement de trésors, pièces d'or, diamants, topazes.

Pour la joie du baron Otto de Ruchterck, deux ou trois pauvres sires entraient là, chaque jour, et, rués sur les trésors, rempissaient, plus ou moins, suivant le temps passé, leurs souquenilles ou hauts-de-chausses.

Pour dire le vrai, en l'an de grâce 1257, le burgrave susdit, à l'apogée d'une fortune conquise en gaillardes autant que meurtrières rapines (en ces temps rudes les hauts barons faisaient à l'embuscade ce qu'ils appelaient la police des routes, à leur profit), l'opulent reître — pour le bien dénommer — d'humeur philosophique, avait proclamé cette étrange gageure :

Tout gueux pouvait tenter d'emporter du souterrain plusieurs poignées de pièces d'or et voire de diamants s'il savait se trouver hors du caveau au dixième battement d'une horloge qui fixerait le destin. En quelque trente secondes, on pouvait emporter une fortune. Elle était acquise au gueux dans le temps des dix battements.

Mais l'ironique seigneur, caressant sa barbe fleurie, n'avait pas eu un seul démenti à sa prédiction amère : qu'il n'était pauvre sire au monde qui n'oubliait les appels de la fatidique horloge dans la cupidité qui l'attarderait à remplir, comme des outres, ses poches de pierreries et d'or.

Et la sanction était que, dépouillés de tout l'or, si l'on peut dire, mal acquis, les malheureux demeuraient en servage au burg de fer, ainsi qu'on appelait le manoir jusqu'à l'Elbe et l'Escaut, pour la rudesse de son régime.

Et déjà plus de vingt chemineaux avaient grossi les rangs des serfs les plus misérables du burg de fer.

Alors, Jehan d'Ormuz, un bachelier dont la réputation de trouvère déjà courait dans les cours féodales, sa guitare en bandoulière et l'avril plein ses yeux, parut au pont-levis du burg.

Il demandait seulement à chanter, à l'occasion des quinze printemps de la gentille damoiselle héritière, et devant la galante cour, qu'au dire de chacun, tout à la ronde, la fête allait, dès le soir même, réunir.

Le baron Otto fit venir le trouvère en sa présence. Dans la cour d'honneur, devant le grand donjon, il daigna entendre quelques accords.

Et le trouvère d'expliquer qu'il s'agissait pour lui de chanter, en s'accompagnant, ses propres poèmes... pour si peu de monnaie qu'on voudrait lui donner... car les pinsons, dans le

printemps, semblent ne vivre que de soleil et de chansons.

— Eh bien, si l'or te fascine si peu, va puiser aux coffres du caveau. Les dix battements de l'horloge sont suffisants pour ta fortune.

Et de lui expliquer les conditions de la gageure.

Et de sourire, plein d'un cruel scepticisme, à voir le joli trouvère descendre dans l'ombre lourde du caveau aux trésors.

Lors, la damoiselle, dont les quinze printemps devaient se fêter le soir même, ayant entendu depuis une haute tour, les accords de la guitare, était accourue et embrassait câlinement le rude seigneur, son père, qui lui prédisait le sort probable du trouvère.

Tandis que Jehan d'Ormuz, entrant dans le caveau — au-dessus des trésors étincelants, en vérité, sous un rais de soleil, glissé comme à dessein par un malin génie — n'avait d'yeux que pour la lucarne où quelque autre génie avait insinué une tige de rosier du dehors laissant pendre là une incomparable rose écarlate.

Et le trouvère, sautant sur le tas d'or, dressé sur la pointe des pieds, de cueillir avidement la magique rose, et de courir ensuite vers la lumière du jour, avant que ne tintât le dixième coup de l'horloge.

— Oh ! Vive Dieu, s'exclama le burgrave, tu as gagné, vraiment ! Et tout ce que tu as emporté, fût-ce gros diamants, valant autant de manoirs, je te le donne. Montre donc ta fortune !

— Voici, dit le jeune homme au rayonnant visage, montrant sa rose écarlate !

— Et c'est tout là ce que tu as trouvé dans le caveau de mes trésors !

— Qu'aurais-je pu, dit le trouvère, acheter avec tant d'or, qui fût plus beau que cette rose ? Est-il merveille plus grande au monde ?

Pendant qu'il parlait, la jeune châtelaine, jusqu'ici réfugiée timide, — suivant les moeurs du temps — derrière un arbre, approchait doucement, gazelle apprivoisée par la douceur de la voix du trouvère.

Et Jehan d'Ormuz, apercevant soudain son radieux visage, comme il niait qu'il n'y eût au monde merveille plus grande que sa rose, se récria :

— Sauf celle-ci, seigneur baron, à qui je vous supplie de me permettre d'offrir ma rose !...

— Mon père, dit l'enfant. Il m'aime mieux que sa rose qu'il a estimée plus que vos trésors ! Il n'est pas de cœur de chevalier pour valoir son cœur de trouvère. Je ne veux pas d'autre époux que lui !

Et c'est ainsi que le trouvère obtint, pour épouse, cette autre fleur du burg de fer, l'exquise Odette !





Pour l'Amour de la Petite

par

André Birabeau

PAPHNUCE, j'ai un service à vous demander.

— Mille regrets, mon cher. J'ai pour principe de ne jamais prêter d'argent.

Et Paphnuce boutonne étroitement sa redingote, en gardant ses mains plaquées à la hauteur du portefeuille. C'est un de ses jeux. Il sait bien, au fond de soi, que nul n'est assez fou pour penser que Paphnuce a le moindre argent à prêter, mais il aime se donner à croire à lui-même, par cette comédie, qu'il possède un billet en poche. Bon Jésus! Le portefeuille de Paphnuce! Ah! qu'il me plairait peu de n'avoir que le portefeuille de Paphnuce pour régler mes fournisseurs. Le portefeuille de Paphnuce!... Oh! ne l'imaginez pas flasque comme une peau de raisin mâché, et aussi peu gonflé que

le corps d'un jeûneur. Non. Il ressemble au contraire à la joue d'un trompette qui sonne. On attend la minute où il va éclater. Mais quels pauvres trésors l'enflent! Mille notes étonnantes sur des bouts de papier de mille provenances, des coupures de journaux, des recettes pour tous les plats et pour toutes les maladies, des vers inachevés, des dessins, des cartes postales, des lettres d'amour, et des adresses! des adresses à croire qu'il les a simplement copiées dans le Bottin, et un fatras — une bibliothèque! — tout, c'est bien simple: tout.

Il y a tout dans le portefeuille de Paphnuce, tout — sauf, cependant, un billet de banque.

On peut même supposer qu'il n'y en a jamais eu. Si un jour, ce qui est bien improbable, Paphnuce s'est trouvé possesseur de cent sous, il a certainement voulu que ces cent sous fussent des sous pour que, alourdissant la poche et frappant la cuisse en marchant, ils lui rappelaient à chaque pas sa fortune.

Non, point de billet dans le portefeuille de Paphnuce. Car il se calomnie, le brave homme. S'il en avait un entre ses mille coupures de journaux, il ne boutonnerait point si rudement sa redingote et l'ouvrirait au contraire. Paphnuce est bon. Peut-être, après tout, parce qu'il n'est pas riche. Il ne manque sans doute à beaucoup de ri-

ches que la pauvreté pour qu'ils soient bons...

Et cependant, il n'est pauvre que d'argent, Paphnuce; et comme il fait généreusement l'aumône à tous des sages conseils, des fins tuyaux, des inventions merveilleuses dont éclatent à la fois son portefeuille et sa tête! Maint jeune homme a gagné, en écoutant Paphnuce, plus que le billet de banque que Paphnuce n'aurait pu lui donner.

On vient le voir de loin. Il reçoit au Luxembourg, sur un banc où il a déjeuné peut-être. Il récite des vers grecs aux statues des reines de France. C'est un bohème. Le dernier? Ah! le dernier... Il y en a toujours. Semblable au Mikado, il n'a pas de nom de famille. Il est vrai que quand on a pour prénom Paphnuce, tout nom de famille serait superflu. Il est érudit, et malin; il aurait pu être un grand homme. Mais il aime la liberté, et ce n'est qu'un pauvre bougre.

— Paphnuce, répète Guillaume Bordiblan, j'ai un service à vous demander. Je veux gagner de l'argent.

— Ah! pauvre petit! Déjà? De mon temps on restait honnête jusqu'à vingt-cinq ans.

— Ne plaisantez pas, Paphnuce. Ecoutez-moi, c'est très sérieux. Voilà. C'est toute une histoire...

Toute une histoire, c'est beaucoup dire. L'histoire se borne simplement à ceci: que Guillaume Bordiblan s'est amouraché d'une jeune fille, qu'il veut l'épouser, et qu'il s'est mis alors à rougir de la belle fainéantise dans laquelle il passait ses journées. Ah! parbleu, Guillaume ne la raconte pas avec cette sécheresse, l'histoire. Il a commencé par un éloge enthousiaste de la jeune fille.

— Blonde ou brune? demanda Paphnuce.

Blonde ou brune? Guillaume réfléchit avant de répondre.

— Ça, c'est épatant! Je ne sais plus si elle est blonde ou brune.

— Fichtre, petit! n'en dis pas plus. Je suis fixé. C'est l'amour, cela. Tu me la décrirais de la pointe des cheveux à la plante des pieds, c'est que tu n'aurais que du goût pour elle. Mais si tu la regardes avec des yeux ronds, c'est que c'est de l'amour. Le vrai. Le pur. *Amor*. C'est beau. C'est grand. C'est triste. Continue.

Guillaume continue. La première rencontre. La deuxième rencontre. La troisième rencontre... Le premier sourire. Le deuxième sourire... La première parole... Il continuerait pendant des heures. Cela se complique même de deux ou trois incidents, d'un rival dangereux, d'une amie favorable. Le roman, enfin. Le bon petit roman. On le couronnerait à l'Académie française.

— Voilà, Paphnuce, c'est le bonheur de ma vie. Je veux épouser cette jeune fille. Nous n'avons rien échangé
(Suite à la page 35)



MAIS C'EST IDIOT, A LA FIN!

Le Commis aux Longs Cheveux

par *Guy de Teramond*

CE fut un des plus jolis coups de Morgan Joé, l'Arsène Lupin, américain.

Car cette histoire, comme vous le verrez, ne peut se passer qu'en Amérique. Il y a bien, en France, comme partout, d'ailleurs, des malfaiteurs de tous les calibres. Mais ce sont, généralement, de bien pauvres sires. Pas d'envergure! Pas d'originalité! Pas d'imagination! Ils piétinent perpétuellement dans les sentiers battus, et chez aucun d'eux on ne trouve cet éclair de génie qui fit la réputation d'un Morgan Joé.

Tout est là. Pour réussir dans ce métier un peu particulier — dirai-je! — il faut autre chose que de n'avoir comme horizon que l'escroquerie au Trésor Espagnol ou le vol au rendez-moi!

Morgan Joé, lui, se renouvelle constamment. Il cherche, il réfléchit, il combine. C'est un intuitif, doublé d'un psychologue.

C'est la raison de ses succès et ce qui fait que ses aventures sont aussi dignes du roman policier que de la chronique judiciaire.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Arrivons à son dernier exploit.

Quand donc Morgan Joé eut volé la magnifique 40 h. p. de James War-gol, le marchand de cochons de la

III^e Avenue, et qu'elle se trouva dans son garage, maquillée et repeinte, plus luxueuse encore, il se demanda ce qu'il allait bien pouvoir en faire.

S'en servir pour son usage personnel?

C'était évidemment la plus naturelle des choses. N'aurait-il pas assez le temps de la revendre, quand elle aurait cessé de lui plaire, ou qu'il en aurait trouvé une nouvelle?

Mais à quoi? A se promener dans la campagne? Morgan Joé n'avait guère les goûts idylliques. Et puis, il faut toujours songer que les routes sont bordées d'arbres, et qu'un coup de volant malencontreux suffit pour vous y précipiter — ce qui est très fâcheux lorsqu'on est encore jeune et plein d'activité.

Non. Quand on est un voleur de marque et qu'on possède une auto, c'est pour en user et accomplir un sensationnel exploit.

Ce fut ce que Morgan Joé pensa.

*
* *

Sur le siège de la limousine, Morgan Joé tient le volant, en livrée de chauff-

feur impeccable. Pare-poussière blanc, gants à crispins neufs, casquette galonnée d'or. Ce qu'il y a de mieux dans le genre.

A l'intérieur, une vieille dame à cheveux gris — tout ce qu'il y a de plus respectable comme vieille dame à cheveux gris!

Qui est-ce? demandez-vous. Ma foi, je l'ignore encore. Morgan Joé, pourtant si confiant avec moi, ne me l'a jamais dit et, connaissant sa discrétion, je ne le lui ai pas demandé non plus.

Est-ce cette jolie créature, si fine et si blonde qui subtilisa, l'an dernier, un diamant évalué près d'un demi-million à lady Cortham, chez qui elle était entrée comme dame de compagnie?

Est-ce sa mère, cette vénérable personne que, selon les préceptes de l'Ecriture, il entoure d'une respectueuse adoration et qu'il flanqua dans le lac Michigan, le jour où elle fut prise en volant à l'esbrouffe le réticule de miss Rockefeller, tandis que, déguisé en pilote du bateau, il surveillait l'opération.

Ou bien, tout simplement, son complice habituel, ce protéiforme Bennett qu'on voit sous cent déguisements con-

sécutifs, allant du mince groom de l'Atlantic Palace au vieux radjah de Kapurtala, couvert d'ans, de rides et d'infirmités, qui fit sauter la banque de Monte-Carlo?

Au demeurant, la chose importe peu. Ce qui fait la valeur d'une pièce, ce n'est pas le nom des artistes sur l'affiche. La pièce est bonne ou mauvaise. Elle est bien ou mal jouée. Le reste est snobisme et supercherie.

L'auto, ainsi équipée, s'est arrêtée dans une rue de Chicago, devant un coiffeur pour hommes — un des derniers qui restent encore depuis que les femmes portent les cheveux courts.

La dame en est descendue. Le patron s'empresse au-devant d'elle.

— Vous désirez, Madame?

— Vous entretenir, un instant, en particulier.

— Voulez-vous prendre la peine de me suivre?

On ne saurait montrer trop d'égards pour une cliente qui a une limousine de ce prix!

La porte de la petite pièce où il l'a conduite se referme sur eux. Cela dure dix minutes. Quand ils sortent, le coiffeur est courbé en deux.

— C'est entendu, Madame... mes deux garçons sont solides... vous pouvez compter sur nous...

(Suite à la page 37)

La Décapitée de la rue Tupin

par Jean de Barasc

C'ETAIT par une nuit brumeuse et froide.

Anatole Rondeflan avait joyeusement réveillé en compagnie de solides videurs de bouteilles de ses amis. Maintenant il rentrait chez lui de la démarche digne de quelqu'un qui s'est juré de ne pas sortir de la ligne droite. Personne, d'ailleurs, ne lui disputait le passage, les rues étant désertes.

Cette solitude n'était pas faite pour rassurer Anatole Rondeflan.

A la fin de la soirée la conversation avait, en effet, pris un tour lugubre. Spiritisme, fantômes ou brigands de chair et d'os; c'était à qui choisirait le sujet le plus horrible.

La perspective de se trouver brusquement nez à nez avec quelque sinistre personnage au tournant d'une rue, faisait courir un petit frisson dans le dos de notre ami. Aussi, marchait-il le nez au vent, en sifflant un air guerrier, pour se donner du cran.

Quand il arriva devant sa porte de la rue Tupin, ce fut avec une voluptueuse satisfaction qu'il introduisit son passe-partout dans la serrure. Une poussée brusque et Anatole Rondeflan se trouva chez lui. Mais il était dans l'obscurité absolue.

Par un singulier effet des excellents vins de la mère Filloux, il avait totalement oublié l'existence de la lumière électrique. L'idée simple de chercher le commutateur à sa portée ne lui vint donc pas à l'esprit. Il se tâta les poches: pas une allumette! Il fit donc l'ascension de son appartement dans les ténèbres.

En montant dans l'escalier, il tendait une oreille inquiète. Il lui semblait entendre des craquements insolites: tous les phénomènes d'apparitions, de spectres et d'apports de l'au-delà, auxquels certains de ses amis prétendaient avoir assisté, assaillaient à la fois son cerveau enfumé.

Anatole Rondeflan avait cependant terminé son ascension. Il s'arrêta devant sa porte et, à tâtons, chercha la serrure. Celle-ci n'était fermée qu'au loquet. Notre ami s'étonna, et toujours dans la nuit la plus profonde, il regretta encore plus vivement de n'avoir point d'allumettes.

Tandis qu'il avançait doucement le long du corridor qui conduisait à sa chambre, il refouillait dans ses poches pour la dixième fois quand enfin il sentit sous ses doigts la forme bénie du petit brin de bois tant souhaitée. Ce qui fut un soulagement inexprimable. Mais au moment où avançant la main pour frotter contre le mur la précieuse allumette, tout son sang se glaça dans ses veines.

Son pied venait de heurter quelque chose de lourd et de mou. Anatole Rondeflan sentit ses cheveux se hérissés.

Il avait reculé de deux pas... D'un mouvement fébrile, il frotta l'allumette. Le phosphore prit feu... et s'éteignit aussitôt. Anatole Rondeflan jeta un cri d'épouvante. Dans l'éclair qu'avait duré l'éclatement de la petite flamme, il avait eu le temps de voir le ca-

— Rondeflan!... hurla le malheureux... Vite! Ouvrez! Une femme assassinée!

Un cri répondit à ces mots: c'était la femme du concierge qui s'évanouissait.

Presque aussitôt son mari apparut en bras de chemise, casqué de son bonnet de coton.

— Qu'est-ce que vous me racontez, balbutia-t-il?

— Allons chercher un agent, dit bravement le pipelet.

Un instant après, ils revenaient tous deux accompagnés du premier sergot qu'ils avaient rencontré.

Ils montèrent l'escalier, dont les lampes électriques avaient été cette fois allumées.

Arrivé sur son palier Rondeflan s'écria en claquant des dents:

— Ils ont fermé la porte!... Je l'avais laissée ouverte! J'en suis sûr!... Ils ont dû s'échapper pendant que nous allions chercher l'agent.

— Entrons toujours, dit ce dernier.

Tremblant comme une feuille, Anatole Rondeflan ouvrit la porte. Elle était fermée à double tour.



"UNE FEMME ASSASSINÉE!"

davre d'une femme étendu en travers du corridor, les bras raides, les mains exsangues... Détail horrible, la tête séparée du tronc, avait roulé à quelques mètres... visage adorablement joli dont les yeux vitreux demeuraient ouverts dans la fixité de la mort.

Une sueur froide coulait sur le front d'Anatole Rondeflan. Il courut à reculons jusqu'à sa porte qu'il ne prit pas le temps de fermer et s'élança dans l'escalier comme un fou.

A la loge du concierge, il tomba frénétiquement.

— Qui va là, gémit le pipelet réveillé en sursaut.

Mais le visage hébété d'Anatole Rondeflan dénotait un état anormal que le concierge attribua à la terreur, fort naturelle après tout, chez un honorable locataire qui vient d'assister à un crime.

— Une femme assassinée!... répéta celui-ci... dans mon corridor!... la tête coupée!

— Les misérables avaient une fausse clé! frissonna le pauvre Rondeflan.

Ils entrèrent, l'agent en tête, le concierge, puis Anatole Rondeflan...

Sous le commutateur électrique, la lumière avait jailli dans le corridor...

(Suite à la page 53)

SI l'homme a, parmi les animaux à quatre pattes, le meilleur et le plus fidèle des amis, le chien, il a aussi le pire des ennemis, d'une espèce heureusement beaucoup plus petite, et qui est le rat.

Les ennemis ont aussi leur fidélité spéciale, c'est ainsi que le rat s'est tellement attaché à l'homme qu'il le suit partout, à la ville comme à la campagne, aux champs, dans les bois et dans les maisons. Comme l'homme il aime les voyages, il s'embarque avec lui sur les navires et va coloniser au loin mais ce n'est pas pour le plus grand avantage des pays qu'il visite.

De même qu'il y a plusieurs races d'hommes et de nombreux types divers, il y a une quantité considérable d'espèces de rats mais la plus connue sans doute, ce qui ne veut pas dire la plus sympathique, est celle du surmulot dont tant de maisons sont infestées, à Montréal comme ailleurs.

Le surmulot a le pelage gris roux, d'un blanc sale au ventre; sa longue queue écaillée n'est pas un ornement de très bel aspect, l'animal n'est donc pas très joli dans l'ensemble et son caractère est bien pire encore que son apparence.

Il est voleur, gourmand, gaspilleur. C'est un noctambule comme tous les voleurs de profession; il dort pendant presque tout le jour mais dès que la nuit est venue il se lance à la maraude et commence le vacarme.

Il parcourt les maisons de la cave au grenier en profitant des intervalles des murs et des plafonds et fait parfois un sabbat qu'on peut qualifier de diabolique. C'est surtout à l'époque de leurs... fiançailles qu'ils mènent le diable, ils se poursuivent en sifflant ou en jetant des cris aigus et les mâles se livrent des combats furieux.

Ces rats de maisons sont de grands voleurs mais il arrive que parfois les provisions leur font défaut; c'est encore pour eux une belle occasion de se battre; c'est à qui mangera l'autre et naturellement, comme dans la vie des hommes, ce sont les plus faibles qui succombent. Le rat vainqueur déchire la tête de son adversaire afin de lui manger tout d'abord la cervelle puis il complète ce repas selon son degré d'appétit. Le lendemain la bataille recommence entre les survivants, il y a encore des mangeurs et des mangés; le nombre des rats diminue ainsi sensiblement, il peut même arriver que les derniers se dégoûtent de l'endroit et filent ailleurs vers des lieux plus tranquilles, ce qui fait que l'on en est débarrassé, tout au moins momentanément.

Il est d'ailleurs très difficile de les faire disparaître quand ils ont élu domicile quelque part, les chats eux-mêmes n'en viennent pas toujours à bout, surtout s'ils sont encore jeunes et manquent

d'expérience; les rats leur tiennent alors tête et les mordent même cruellement.

Leur force et leur agilité, jointes aux dents aigues dont la nature les a pourvus leur permettent une impunité relative; ils se sentent du reste parfaitement à l'abri dans leurs trous et n'ont pas besoin d'attacher un grelot à la queue du chat pour se méfier de sa venue. Le bon La Fontaine qui a fait une fable spirituelle sur ce sujet accordait, en

la circonstance beaucoup plus d'esprit et de jugement aux rats qu'ils en ont.

Ces animaux voraces mangent de tout, des grains, des fruits, des légumes, de la viande fraîche ou gâtée, tout leur est bon; les abattoirs, les triperies sont des endroits de prédilection pour eux et comme ils sont très prolifiques, ils viennent à y pulluler au bout de peu de temps si l'on n'a pas soin de leur faire une chasse sans pitié.

Ce n'est pas toujours facile car ils sont méfiants; le rat qui échappe à un piège risquera bien rarement de s'y faire prendre, à moins qu'il soit bien affamé et que l'appât le tente particulièrement.

Quelques espèces se creusent des terriers mais très peu compliqués et sans étendue ni profondeur; quant au rat qui habite les maisons il n'a pas son

(Suite à la page 38)

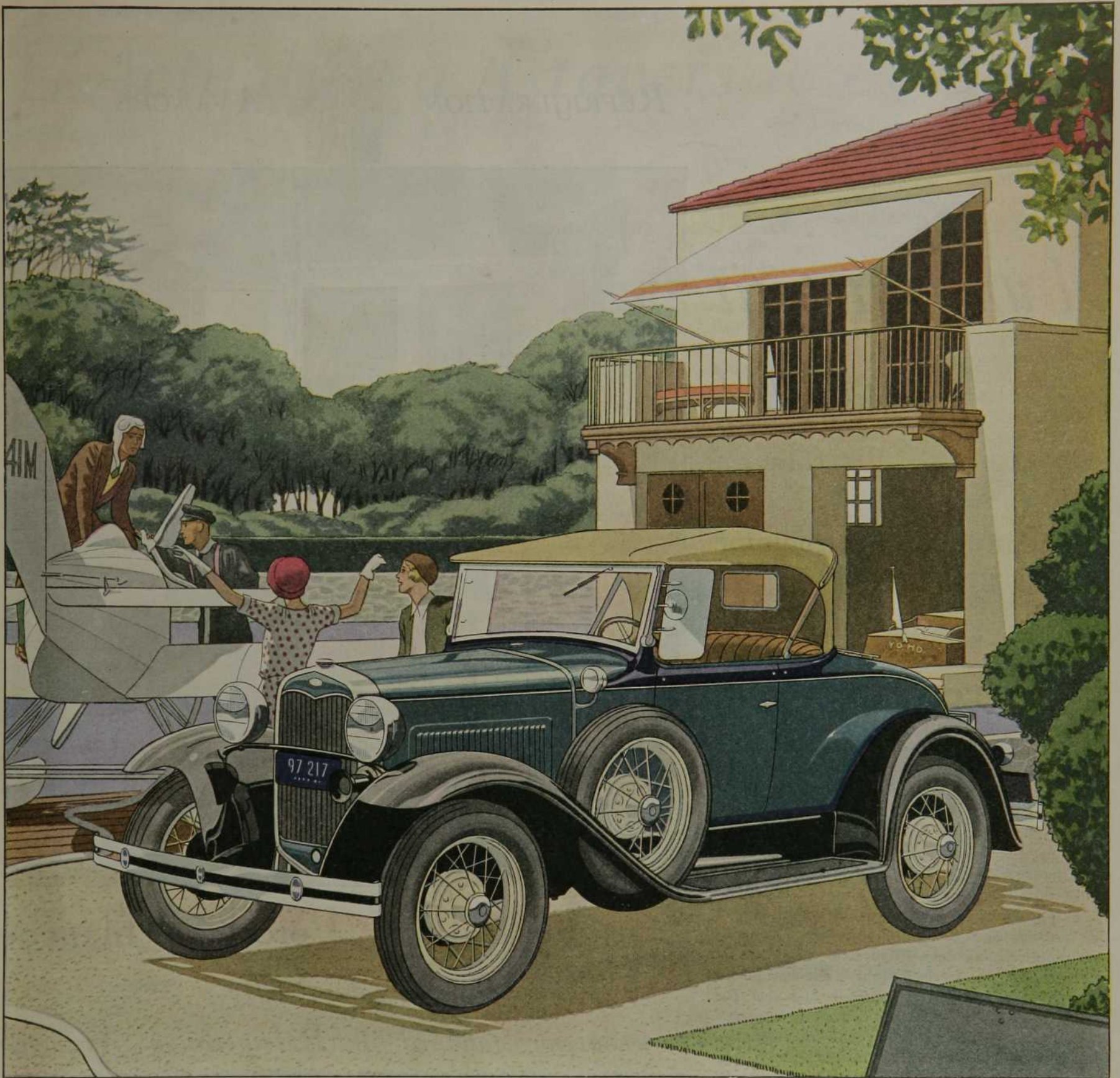


Le bon La Fontaine nous dit dans une fable que les rats avaient décidé un jour au cours d'une assemblée d'attacher un grelot au chat qui les décimait, afin d'être prévenus de son arrivée; leur grande méfiance naturelle leur suffit sans recourir à ce procédé.

Un fléau à quatre pattes: Les Rats

Chronique
documentaire

par
Louis Roland



Une Élégante Routière Ford

LES mots *de luxe* étaient tout indiqués pour décrire la superbe Routière de Luxe Ford. Ses lignes gracieuses, le goût parfait de ses couleurs et de ses accessoires reflètent fidèlement les plus récentes directives de la Mode, telles qu'appliquées à l'automobile de sport.

Très chic, le soufflet, à supports de bois au naturel, est levé ou baissé facilement et rapidement. La large banquette est capitonnée de véritable cuir, garni d'un étroit liséré. Le nouveau pare-brise oblique peut être

complètement rabattu. Il est, comme ses déflectos, en verre inéclatable. L'équipement standard comprend un siège Dickey, très confortable.

L'acheteur peut choisir, pour la carrosserie de sa Routière de Luxe Ford, entre plusieurs couleurs du plus bel effet, avec lesquelles s'harmonisera la nuance des roues, très robustes et à rayons d'acier. Plusieurs des parties métalliques extérieures sont en Acier Inoxydable, métal étincelant qui conservera son éclat aussi longtemps que durera la voiture elle-même.



"L'AUTOMOBILE CANADIEN"

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED

RÉFRIGÉRATION



AVANCÉE

A un tout petit enfant



qui veut devenir un homme grand et fort

Si vous voulez devenir fort et grandir au point de mesurer six pieds deux pouces, vous feriez bien de demander un Frigidaire à votre maman, dès que vous pourrez parler ! • Car, il va sans dire que votre santé, votre richesse et votre sagesse dépendront grandement, dans l'avenir, de la manière dont votre nourriture est conservée à l'heure qu'il est. • Il y a votre formule, par exemple. Sa fraîcheur, entre vos repas, ne devrait certainement pas être confiée à rien de moins que la réfrigération Frigidaire... plus tard, il y aura les pruneaux... et les céréales cuites qu'il faudra conserver pendant la nuit... et les épinards qui, nous nous empressons d'ajouter, ne sont pas la moitié aussi désagréables au goût, lorsqu'ils sont conservés frais dans l'Hydrateur Frigidaire et criblés avant d'être servis. • Oubliez donc vos petons roses pour une minute et apprenez bien ceci par coeur : C'est à Frigidaire que l'on doit les perfectionnements qui, au cours des quinze dernières années, ont rendu la réfrigération domestique tellement hygiénique, commode et économique. • Etant donné toutes ces choses, il n'y a pas de doute que vous allez vouloir que votre maman regarde le Frigidaire qui est illustré ci-contre... car il offre des caractéristiques qui ne se trouvent dans aucun autre réfrigérateur. • Peut-être que si vous regardez l'image assez longtemps et que vous faites beaucoup de bruit en l'observant, votre maman comprendra. • Et le plus tôt elle comprendra, cher petit ami, le plus tôt vous pourrez vous mettre à profiter pour de bon !



Sous une brillante Porcelaine blanche

Frigidaire offre

un nouveau standard de Réfrigération Avancée

Depuis leur sommet contenant les tablettes, jusqu'à leurs pieds aux lignes gracieuses, les nouveaux Frigidaire représentent le dernier mot de la réfrigération moderne. • La beauté frappante de la porcelaine toute blanche du cabinet s'harmonise parfaitement avec n'importe quelle combinaison de couleurs de cuisine. Et ces nouveaux Frigidaire de Porcelaine sur Acier sont aussi brillants en performance qu'en apparence... alliant des douzaines d'améliorations et de raffinements qui distinguent les Frigidaire de tous les autres réfrigérateurs. • Vous apprécierez la congélation plus rapide, rendue possible par le "Régulateur du Froid". Vous serez enchanté de voir avec quelle facilité les cubes de glace se dégagent du Tiroir à Glace Quickcube... vous aimerez les légumes fermes et de meilleure

saveur que vous prendrez dans l'Hydrateur. Et vous vous rendrez compte immédiatement de l'avantage que vous offre le compartiment aux aliments, d'une seule pièce, fini en porcelaine blanche, résistant à l'acide... les tablettes élevées... le mécanisme d'énergie surabondante, complètement dissimulé, d'opération tellement silencieuse et si peu coûteuse. • Voici la Réfrigération Avancée... avancée dans toute l'acception du mot. Etant donné ces avantages modernes et les économies qu'ils font réaliser sur les aliments, en argent et en temps, Frigidaire est le réfrigérateur vraiment économique que vous devriez posséder. Frigidaire Sales Corporation, Subsidaire de la General Motors Corporation, 1632 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal, Qué. Téléphone FITzroy 1679.

FRIGIDAIRE

TOUS LES NOUVEAUX FRIGIDAIRE EN PORCELAINE BLANCHE SUR ACIER SONT VENDUS AVEC

UNE GARANTIE COMPLETE DE 3 ANS

L'Actualité à Travers le Monde

ALLEMAGNE.

Le chômage prend, en Allemagne, des proportions de plus en plus inquiétantes: non seulement le chiffre officiel des sans-travail atteint aujourd'hui cinq millions, mais les secours de l'Etat et des communes ne suffisent plus pour les secourir. On s'adresse à l'initiative privée, à grand renfort de réclame. On utilise largement le plus grand moyen de publicité, qui est la T.S.F. (3 millions d'appareils dans le Reich). Plusieurs fois par jour, au milieu d'un concert, parmi des informations sportives ou politiques, on rappelle aux Allemands qui travaillent qu'ils doivent donner pour leurs compatriotes moins favorisés: et l'on indique chaque fois le numéro du compte de chèque postal où ils peuvent adresser leurs dons. Parfois on nomme expressément une famille particulièrement digne d'intérêt. Enfin, la préoccupation du chômage reparait jusque dans les programmes de T.S.F. Ces jours-ci, à Berlin, on avait donné la parole à un jeune chômeur qui racontait ses impressions et celles de sa famille à la suite de son renvoi de l'usine.

Ajoutons que le ministère des Postes a dispensé les chômeurs pour la contribution de 2 marks par mois, qui est imposée en Allemagne à tout possesseur d'un appareil de T.S.F.

■ ■ ■

CANADA.

Le stand installé par le gouvernement canadien à la Cité des Informations de l'Exposition Coloniale Internationale de Vincennes montrera l'essor magnifique de la Nouvelle-France, devenue le Dominion du Canada. Faute de place, il n'a pu être exposé que des échantillons de minerais et minéraux du pays; mais, par contre, les panneaux ont été décorés de vues représentant les plus beaux sites canadiens. Une carte du Canada, en relief, présente les principaux centres de production agricole et industrielle.

Un ingénieux système d'éclairage par réflecteurs illumine à volonté chaque région; des trains miniature circulent sur les lignes de chemins de fer.

ESPAGNE.

La *Haagsche Post* d'Amsterdam, ne croit pas que, même si la tranquillité n'était pas troublée et si le peuple espagnol l'appuyait fortement, le gouvernement républicain soit capable de relever le pays par ses propres moyens.

L'aide devra venir de l'étranger. Et reste à savoir si elle sera suffisante. Car elle devra être consentie par les grands banquiers et financiers. Y seront-ils disposés? Leurs nombreuses relations dans les hautes classes espagnoles aujourd'hui frappées ne les y inciteront guère. En outre, la fatalité veut que la haute finance actuelle, contrairement à ses intentions, vienne en aide, d'une manière très indirecte mais très efficace, aux seuls messieurs de Moscou. Or Moscou est à l'affût en Espagne comme dans tous les autres pays arriérés. De sorte qu'il y a là un danger imminent pour la jeune république espagnole et pour le reste de l'Europe.

■ ■ ■

ETATS-UNIS.

La joie règne à Chicago, et la cause de cette réjouissance est des plus vertueuses. Chicago, ville d'Al Capone et de l'ex-maire «Big Bill» Thomson, se croyait en tête de liste dans les statistiques criminelles, et voici que les rapports pour 1930 montrent qu'elle arrive soixante-huitième parmi les agglomérations américaines comptant plus de 100,000 habitants.

La proportion de ceux qui ont maille à partir avec la police est, à Chicago, de 44 pour 10,000. New-York — dont la «position» criminelle ne sera exactement connue qu'en mars prochain — a des péchés beaucoup plus nombreux sur la conscience. Toledo, dans l'Etat d'Ohio, bat de peu enviables records avec 236 crimes par 10,000 habitants.

La mauvaise réputation de Chicago est due surtout à la renommée mondiale de ses bandes aux exploits dramatiquement pittoresques et aux noms sensationnels de ses criminels. Ces «gansters» ont le sens moderne du spectaculaire.

* * *

Tout le pays a parlé de ce scandale de Washington. Qu'on pense au nombre de langues en en mouvement d'un bout des Etats-Unis à l'autre! Il s'agit des débus, dans le monde, de la ravissante Miss Helen Poherty et de la somme colossale consacrée à la célébration de cet événement mondain. Or, tandis que les invités, au nombre d'un millier, dansaient dans les salons où résonnaient deux orchestres, se pavanaient et absorbaient dîner, souper et petit déjeuner, une queue d'affamés se formait dans la rue pour recevoir une humble pitance.

Un million de dollars pour une soirée, se scandalisent les uns, *quand des centaines de milliers d'êtres humains souffrent de la disette!* A la tête des protestataires figure le sénateur Norris du Nebraska, qui s'est emporté jusqu'à la fureur.

Excellente méthode pour faire circuler l'argent et le rendre aux pauvres, rétorquent les autres. Et les deux écoles, à la remorque des économistes, de se lancer des arguments à la tête, de proposer en exemple, les uns les Quakers à la vertu simpliste, les autres les anciens Romains, à la folle prodigalité. Mais tous ces discours empêchent-ils les riches de danser et les affamés de faire la queue?

* * *

Le «Philadelphia Public Ledger» se demande pourquoi les bandits trouvent moyen de s'organiser en Amérique alors qu'en Europe, en France et en Angleterre, plus particulièrement, le vrai chef de bande à l'américaine est inconnu. Il rappelle, à ce sujet, un souvenir qui paraît déjà ancien mais qui est bien caractéristique, celui de la bande Bonnot: *Ce fut, écrit le journal en question, le premier essai organisé de banditisme en France. Paris tremblait et était sous la terreur. Mais la police parisienne sut agir. Au lieu de traiter les bandits en héros, elle les arrêta dès qu'elle le put et tua ceux qui lui résistèrent. En deux ans, la bande entière était détruite. Aucune depuis cette époque ne s'est jamais organisée.*

ITALIE.

En Italie, la crise des théâtres est, on le sait, fort grave. Les propriétaires et les directeurs des principaux théâtres ont tenu récemment une réunion pour chercher des remèdes à cette crise et éviter la fermeture d'un grand nombre d'établissements. Mais en vain. La grande presse italienne le constate avec mélancolie. Elle écrit que cet état de choses a des conséquences pénibles sur la production artistique elle-même, et elle publie les chiffres des recettes fiscales perçues sur les spectacles et que lui a fournis le professeur Ottolini, directeur de la Société des Auteurs Dramatiques italiens.

Voici, en lires, les chiffres comparés de 1929 et de 1930:

	1929	1930
Janvier	4,000,000	2,000,000
Février	2,000,000	1,500,000
Mars	1,700,000	1,400,000
Avril	2,100,000	2,000,000
Mai	1,380,000	1,500,000
Juin	1,000,000	600,000
Juillet	900,000	500,000
Août	500,000	500,000
Septembre ..	900,000	900,000
Octobre	1,330,000	750,000
Novembre ..	1,800,000	1,600,000
Décembre ..	1,700,000	1,100,000

La situation, au commencement de l'année en cours, est encore bien plus mauvaise; en janvier 1930, on avait encaissé 2,000,000 de lires; en janvier 1931, il n'a été perçu que 1,500,000 lires.

Les recettes des cinémas elles-mêmes ont très fortement diminué. En décembre 1930, les taxes sur les cinémas ont été de plusieurs millions de lires inférieures à celles de décembre 1929.

■ ■ ■

ROUMANIE.

L'industrie pétrolière est, on le sait, la principale ressource industrielle du pays. La crise qu'elle traverse, due en partie à la surproduction mondiale et au dumping soviétique, fait l'objet de toute l'attention du gouvernement roumain.

Les représentants des sociétés exploitant dans ce pays ont pensé qu'un des moyens d'améliorer le marché du pétrole résidait dans l'acquisition de la production des petites raffineries pour enrayer une concurrence déloyale.

FEUILLETON DU SAMEDI

LA FIGURE DE CIRE

par ELY MONTCLERC

No 9 (Suite)

DEUXIEME PARTIE

II

Le général et la comtesse de Montperreux donnent une grande soirée en l'honneur des fiançailles de leur fils Claude et de la richissime Inesita Martinez. C'est un mariage d'amour. Le fiancé est pauvre en regard de celle qu'il aime. Mais c'est déjà un aviateur célèbre, un héros. Inesita en est folle. Elle l'aima dès le premier jour, bien que sa vue lui rappelât une terrifiante ressemblance, celle d'un Suédois, secrétaire de son père, qui faillit l'assassiner lorsqu'elle était enfant. La soirée finie, un des domestiques d'extra quitte en hâte l'office pour courir rejoindre deux individus cachés dans le kiosque à musique du Ran-elagh et leur rendre compte des incidents de la fête. Chose étrange, un de ces hommes est la vivante image de Claude et nourrit une effroyable haine contre Inesita. Tandis que ces louches personnages complotent sa perte et celle de sa fiancée, Claude s'occupe d'expérimenter un nouveau stabilisateur de son invention qui lui vaudra gloire et fortune.

—Miserable! vous avez été le bourreau de ma jeunesse, votre cruauté n'a pas d'excuse. Votre âme est féroce, vous vous complaisez dans la souffrance d'autrui!

En moi les souvenirs douloureux sommeillaient, ils se réveillent à votre vue. Oh! tout ce que j'ai souffert!

A quinze ans, ne connaissant au monde que l'horizon borné de mon couvent, on m'a jetée dans vos bras!

A quinze ans, petite fille encore, n'est-ce point un meurtre?

—Que veux-tu, ma chère, tu embarrassais tes tuteurs probablement.

—Taisez-vous donc! la vérité, je l'ai sue plus tard. Je possédais une dot respectable, j'étais orpheline, par conséquent, une fois mariée, je devenais sans conteste la propriété de mon mari.

Cette dot vous a tenté, il vous fallait de l'argent pour faire figure au mess des officiers, au

tripot et dans tous les mauvais lieux de la ville.

Vous avez jeté les yeux sur moi, sachant que ma jeunesse et mon inexpérience feraient de moi votre jouet.

Vous n'avez même pas joué la comédie amoureuse; est-ce qu'on aime une gamine! Mais vous étiez au mieux avec la femme de mon tuteur que vos airs brava-chés d'officier casse-cou avaient conquise.

Ensemble vous avez comploté un mariage qui ne fut qu'une violence légale. Mon tuteur était bon, mais sa femme gouvernait; elle exigea, il dut céder.

Je pleurai, je suppliai, je me traînai aux genoux de cette créature indigne, elle fut implacable et, après trois semaines de fiançailles je devins votre femme.

Votre femme, moi qui jouais encore à la poupée!

—Je t'en prie, Madeleine, ne pose pas, personne ne t'écoute. J'étais beau garçon, l'uniforme m'allait bien; avoue que tu as eu le béguin pour moi.

Oh! quelle dénégation horridée, quel geste de dégoût!

—Gredin! vous savez bien le contraire! rappelez-vous mon silence hostile, mes larmes, ma répulsion tenace.

Par bonheur, les charmes de votre amie vous eurent vite reconquis; j'eus la paix de ce côté tout au moins.

—Tiens! comme c'est agréable d'être le mari d'une bûche!

—Par exemple, vous aimiez son argent!

Il favorisa l'expansion de vos vices, les filles en profitèrent, le jeu s'en engraisa, et moi pendant ce temps je restais enfermée au logis, recluse, isolée, sans protection et sans amis.

A peine si vous me laissiez sortir pour aller voir mon pauvre bonhomme de tuteur qui se torturait de remords, en voyant à quel misérable il m'avait unie.

—Merci pour le compliment!

—Il est sincère; les années nombreuses qui ont passé sur ma légitime rancune l'ont atté-

nuée et je n'exprime que faiblement la sourde révolte qui grondait en mon âme enfantine, à quel point je vous en ai voulu d'avoir souillé mes rêves.

L'avenir s'ouvrait pour moi merveilleux, plein d'illusions, de féeries, j'avais le droit de tout espérer, j'étais à l'âge où l'on rit d'un rayon de soleil, d'une fleur nouvellement éclos, à l'âge où tout semble beau, frais et pur.

Votre haleine empestée d'alcoolique, vos brutalités sauvages, m'ont donné le goût de la mort, alors que ma vie à peine commençait, et je vous dois des larmes dont la corrosive amertume a laissé en moi d'ineffaçables traces...

—Quel réquisitoire, mon empereur! il ne te manque qu'une robe rouge!

Avec le passé, l'odieux passé qui renaissait, Madeleine sentait sourdre en elle le flot impétueux de ses vieilles rancœurs.

—Mon réquisitoire, comme vous l'appellez, reprit-elle, ne sera jamais assez virulent.

Trop jeune, terrifiée, je n'osais risquer une plainte, je ne savais que pleurer. Mais je vous haïssais féroce et, malgré la gravité de l'heure présente, j'éprouve un réel soulagement à vous dire enfin le mépris que vous m'avez inspiré.

Nul bon sentiment n'atténuait vos vices, vous n'aviez aucun sens moral. Quand je pense à ce que j'ai souffert par vous, j'entre en révolte.

Non content de me traiter comme un chien galeux, vous me laissiez à l'attache, jaloux des regards que l'on m'accordait, oui, jaloux sans amour, furieux de la compassion qu'excitait mon triste destin.

Car toute la ville avait pitié de ma détresse, on vous méprisait, vous n'aviez pas un ami, sauf vos compagnons de débauche et votre infâme amie.

Cette vie a pu durer cinq ans!

—Ce n'est pas ma faute si elle n'a duré que cinq ans! gouailla Chauffard.

—Ma dot avait duré moins; à la fin de la quatrième année, je ne possédais plus rien, il fallait vivre avec votre solde, la vente de mes bijoux, celle de mes meubles... Sans mon tuteur qui parfois me faisait la charité d'un peu d'argent, j'aurais connu la misère.

Ah! cette dernière année! les scènes journalières, la colère constante, les coups qui me laissaient couchée des semaines.

Mon corps porte des cicatrices indélébiles, j'ai failli être aveuglée, je sens encore sur ma tempe le froid du canon de votre revolver, ce revolver dont vous me menaciez quand, après avoir perdu au jeu, vous rentriez ivre d'absinthe, avec des instincts de tigre.

Notre servante — il avait fallu congédier la femme de chambre — s'interposait elle? Vous la battiez comme moi. L'alcool vous rendait fou, et j'escomptais ma mort prochaine pendant un accès furieux...

J'étais si abattue, si désespérée, que je n'avais même pas le courage de réagir; au contraire j'appelais la fin, je la désirais puisqu'elle terminerait mon supplice.

Le vieux bandit fit mine de porter son mouchoir à ses yeux.

—Je t'en prie, ne continue pas sur ce ton, tu m'émeus!

—Oh! je n'ai pas la prétention de vous émouvoir et je sais bien que vous êtes inaccessible aux remords.

Vous avez des instincts de vautour.

—Ces instincts font ma joie, j'éprouve le plus grand plaisir à les satisfaire: on est comme on est et je t'avoue sans ambages que, depuis notre séparation, je n'ai pas précisément imité la vie des Saints.

Tandis que tu devenais comtesse, moi je devenais bandit. J'ai supérieurement joui de l'existence.

Le bel Arnaud de Montperreux, descendant des Croisés, t'avait tapé dans l'oeil. Dame!

ça sonne mieux qu'Eugène Chauffard.

—Il y a surtout une telle différence morale! Vous, abject, grossier, vous qui salissiez par votre contact jusqu'à mes pensées, vous, perdu de vices et de débauches, n'aimant que la laideté et la boue... Arnaud si pur, si loyal et si brave; quel contraste!...

Madeleine reprit:

—Savais-je si je l'aimais alors? Je le rencontrai un jour chez mon tuteur dont il était l'ami. Il fut saisi de pitié à ma vue... j'avais vingt ans et déjà j'étais vieille, flétrie, ridée.

Moi je ne me plaignis pas, j'aurais été trop honteuse d'avouer les sévices dont j'étais la victime, mais mon tuteur parla pour moi.

Prêt à mourir, immobilisé par la paralysie, il maudissait sa faiblesse coupable et tremblait de me laisser seule au monde sans protecteur.

Pauvre homme! sa protection n'était qu'un leurre; n'importe je pouvais librement pleurer sur son cœur, il me consolait, il m'embrassait, il me plaignait... c'était la seule douceur que connaît ma triste jeunesse.

—Arrête que je te dis, tu vas me changer en fontaine. En t'écoulant je crois que c'est arrivé!

—Misérable! Vous savez bien que c'est arrivé.

—Enfin quoi! il t'a courtisée le cher Arnaud, et tu as couronné sa flamme?

—Je lui ai appartenu le jour de mon mariage.

—Vrai de vrai? pas le plus petit coup de canif? Tu m'épates!

Fallait pas qu'il soit bien emballé!

—Arnaud voulait m'arracher à une existence désolante et il y parvint, puisque, sur ses conseils, je profitai un jour de votre absence pour me retirer chez les Dames de la Présentation, où je demurerai jusqu'au prononcé de notre divorce.

Ne savez-vous pas que je restai là, cloîtrée, pendant plusieurs mois, ne sortant qu'en compagnie d'une religieuse pour assister mon tuteur?

Quand il mourut, Arnaud était présent, il jura de ne jamais m'abandonner, et ce serment per-

mit au pauvre homme de mourir en paix.

Moi j'ignorais tout cela, mais mon cœur était pénétré de reconnaissance et d'affection pour Arnaud dont les conseils et l'assistance m'avaient arrachée à vos griffes.

A l'abri derrière les murs du couvent je pouvais braver vos assauts.

Chaque jour c'était une nouvelle alerte, vous causiez un scandale perpétuel, menaciez d'incendier la maison... toutes les religieuses tremblaient de terreur et, sans les hautes influences dont usa mon mari, la supérieure ne m'eût pas gardée.

Qu'elle était douce sa sollicitude! Absent, éloigné de moi, je le sentais bien près cependant par la pensée, par les mille attentions délicates dont il savait m'entourer.

Vous m'aviez donné le dégoût de la vie; grâce à lui j'eus de nouveau la foi, j'espérai, je rede vins jeune.

Chauffard serra les poings; dans une injure ignoble il bava son fiel.

—Oui, oui, pâme-toi de plaisir en racontant ses prouesses galantes!

Parbleu! il l'a faite au sentiment, au romanesque, il s'est offert le luxe de s'ériger en sauveur, il t'a enlevée à moi dont tu étais la propriété... ça, je ne le lui pardonnerai pas!

Oh! je ne fais pas de chichis inutiles entre nous, ma fille, je n'irai pas prétendre que je t'aimais quand tu sais tout le contraire.

C'est-à-dire que je n'ai jamais pu définir mes sentiments à ton égard. Il y entraient trop de choses: du désir exaspéré par ton dégoût, de la haine, de la jalousie, tout cela joint au plaisir que j'éprouvais à meurtrir ta chair blanche, à voir ton sang couler, tout cela, oui, me procurait des sensations si fortes que j'y goûtais des joies extraordinaires.

—Du sadisme!

—Si tu veux. On est comme on est, je te le répète. Enfin je tenais à toi et voilà qu'un godelureau te monte le coup, t'arrache à la niche où jusqu'alors tu demeurais si sagement!

Par-dessus le marché, cet homme est beau gars, il est fort à l'épée, au pistolet, si fort que pas un dans le régiment n'eût osé rouspéter, se sachant cuit d'avance si l'on allait sur le terrain.

Je tenais à ma peau, aussi me suis-je bien gardé de le provo-

quer publiquement. Mais un soir....

Madeleine hocha la tête et reprit:

—Mon mari m'a caché l'aventure, je l'ai connue cependant par d'autres personnes.

Un soir, vous l'avez attendu lâchement au coin d'une rue déserte, vous aviez engagé une sorte d'hercule qui se jeta sur Arnaud à poings fermés, tandis que vous vous teniez dans l'ombre pour compter les coups.

Et ce fut l'hercule qui eut le dessous. Mon mari le terrassa, il vous terrassa de même, lorsque voyant la partie compromise, vous prîtes l'offensive.

—C'est exact, reconnut le Bonisseur dans un grognement de rage, et je porte encore la marque de ses poings.

Ah! le brigand, il m'a décollé et fendu l'oreille, bourré de coups de pied, poché les deux yeux, défoncé l'estomac au point que je vomissais le sang...

Il était agile, il connaissait à fond la boxe anglaise ou française, jointe aux pirouettes de la savate...

Mossiev pratiquait en virtuose tous les sports.

Battu sur ce terrain je me tins coi, mais j'ai enregistré et catalogué avec soin chacun des désagrémentes dont je lui suis redevable.

Non content de me prendre ma femme, de me flanquer une peignée, il m'a desservi auprès de mes chefs, si bien que le colonel m'a fait appeler, m'a lavé la tête en me disant avec de grands airs solennels que je déshonorais l'armée. Bref, il m'a fallu choisir entre une permutation pour le Sud-Oranais ou la démission.

J'ai choisi la démission, je suis rentré dans le civil, sans le sou, sans profession, comme le dernier des derniers.

La femme de ton tuteur, est la seule qui se soit montrée bonne envers moi. Tous deux nous avons quitté Nîmes et sommes venus manger à Paris ses quatre sons.

Ça n'a pas fait long feu; alors elle est morte. Quant à moi, je me suis débrouillé comme j'ai pu.

—Cela ne me regarde pas, fit la comtesse.

Du jour où mon divorce fut prononcé vous n'avez plus existé pour moi, je vous ai oublié. J'étais si heureuse que ce grand bonheur rachetait amplement mes misères passées... et je vous avais pardonné...

—Moi j'ai plus de mémoire et surtout plus de rancune. Le jour de ton mariage avec l'autre tu m'as vu le premier au sortir de la mairie où je m'étais posté.

Dans le train qui vous emmenait en Italie je me trouvais aussi, et je suis allé dans le compartiment où vous roucouliez et je vous ai dit peu de mots, mais c'étaient des mots essentiels.

Je vous ai dit que nous nous retrouverions un jour et que ce jour-là, il faudrait régler nos comptes. Ton second mari s'est dressé sur ses ergots, il a fait le paladin, il s'est écrié en imitant Albert Lambert: "Touchez-la si vous l'osez!"

Idiot! il me la baillait belle! je n'avais pas l'intention de me colleter avec ce soudard...

—Vous ne frappez que les femmes, ou bien vous attaquez en traître, interrompit Madeleine.

Sans s'arrêter à l'ironie mordante du reproche, le père de Julot en haussant les épaules:

—Je ne voulais pas non plus provoquer un drame qui m'eût mis en fâcheuse posture, c'est pourquoi je me retirai au moment où, affolée, tu te précipitais sur la sonnette d'alarme...

Depuis as-tu entendu parler de moi? demanda-t-il en fixant la pauvre femme avec une attention singulière.

Et elle, très naturellement:

—Non... puisque je vous oubliai; j'oubliai également vos menaces dernières.

—Ainsi, tu m'as cru assez poire pour accepter comme ça ma défaite? Eh bien, ma fille, tu n'es guère psychologue. Un gars de ma trempe a plus de mémoire.

Il a fallu évidemment que je bricole pour boulotter, mais je n'ai qu'une idée en tête depuis le jour où je t'ai perdue: me venger! me venger! me venger!

—Il y a quelques semaines vous étiez dans la rue sur le trottoir qui fait face à ma demeure, vous m'avez saluée...

A ce moment j'ai deviné bien des choses.

—Voyez-vous ça? Lesquelles?

—Toutes les calamités dont mon fils est victime, vous n'y êtes point étranger. D'ailleurs, votre lettre en contient presque l'aveu.

—Ça se pourrait!

Tu me juges d'après les apparences, et ton nez fin d'aristocrate se pince de dégoût en te voyant ici où ça ne sue pas précisément la richesse.

Pour sauvegarder l'enfant des dommages causés par les vers, employez Miller's Worm Powders le remède par excellence pour les enfants. Ces poudres nettoieront l'organisme entièrement des vers, régulariseront et stimuleront les organes affectés par les vers et encourageront le travail de santé des organes digestifs. Comme vermifuge on peut compter sur son efficacité.

Faut pas t'y fier, Madelon! J'ai du luxe et du vrai quand je veux, je jette l'argent par les croisées lorsque ça me chante; de plus, je possède une puissance qui a su faire trembler bien des gens.

Ça signifie que quand je veux une chose je la réalise. Si mal que tu me juges, force t'est néanmoins de reconnaître que j'ai oublié d'être bête.

Crois ce que tu voudras au sujet de ton rejeton, je n'avouerai rien. Je te dirai simplement que tu peux t'attendre à tout de ma part et que ce qui est arrivé ce sont des roses en comparaison de ce qui arrivera.

La générale ne put retenir un cri angoissé.

—Par pitié, épargnez mon fils!

—Chérie! comme tu as bien jeté cette exclamation. Une vraie tragédienne, ma parole. Mais si, ma belle, ton fils, ta fille, ta vieille ganache d'époux, toute la clique sera dans la marmelade quand il me plaira de déclancher l'appareil.

C'est mon tour de m'amuser; tu parles que je m'en paierai!

—Mes enfants ne vous ont rien fait, mon mari non plus.

—Tu m'estomaques! Pauv'petit mignon, innocent, madame, innocent comme l'enfant qui vient de naître.

Eh bien! tu en as une santé d'oser m'envoyer ça! C'est lui qui est cause de tout! Il y a même des moments où je me demande si je ne lui en veux pas plus qu'à toi.

—Vengez-vous sur moi seule, torturez-moi, je ne me plaindrai pas, mais eux, oh! non! oh! non! s'écria Madeleine.

S'il le faut je me traînerai à vos pieds, je vous demanderai pardon du mal dont je vous suis redevable...

Personne ne sait à la maison où je suis, si tel est votre désir tuez-moi, ainsi votre haine recevra satisfaction sans péril.

Vous ferez disparaître mon cadavre, et on ne songera pas à vous accuser. Tenez, j'ai votre lettre sur moi, il n'y a qu'à la détruire...

—Parfaitement, tu as raison, c'est plus prudent, donne... fit Chauffard.

Madeleine tendit l'enveloppe. Elle était glacée de terreur et fermait les yeux pour que son bourreau ne pût y lire sa détresse mortelle.

Son orgueil résistait même au tragique de l'heure; tout plutôt que de s'abaisser à supplier pour elle ce misérable.

Des siens, des chers siens, oui elle avait grand pitié et, en pensant à eux, son cœur se gonflait de douleur à la fois et d'amour...

Mon Dieu! que le sourire frais de son Alys ne fût jamais terni, qu'elle coulât des jours heureux, ignorante de ces turpitudes, que Claude retrouvât la paix du cœur, qu'Arnaud le cher compagnon, l'ami de toutes les heures, qu'Arnaud n'eût point à souffrir de cet être terrible!

Chauffard enflamma une allumette. Le papier prit feu; il le laissa tomber par terre, attendit qu'il fût consumé, puis, du pied écrasa les cendres.

—Maintenant, réglons nos comptes, dit-il. Nous nous sommes suffisamment gargarisés avec notre vie ancienne; assez de décrochez-moi ça du souvenir; passons au présent.

Une dernière question. Combien as-tu eu d'enfants?

Mme de Montperreux regarda son premier mari avec tant de surprise qu'il éclata de rire.

—Rassure-toi, Madeleine, j'ai toute ma raison.

—Il n'y paraît pas à vous entendre! Puisque vous m'avez suivie dans l'existence, vous savez que j'ai deux enfants, Claude et sa soeur Alys.

—Ah fit-il d'un air étrange, deux enfants, un garçon, une fille... choix de roi, parfait!

—Pourquoi cette demande?

—Ce n'est pas le moment de répondre; plus tard on te l'apprendra.

La générale était payée pour savoir que Chauffard ne disait jamais rien à la légère: elle devait par la suite penser souvent et longuement à cette interrogation singulière, sans pouvoir en deviner le sens.

Le père de Julot avait délaissé sa pipe pour recevoir son ex-femme, et ce lui était une privation pénible que de rester les mains inoccupées sans fumer ni boire.

N'y tenant plus, il prit sa vieille bouffarde et l'alluma après l'avoir méticuleusement bourrée.

Bien entendu il n'eut garde de s'excuser et Madeleine accepta sans sourciller cette grossièreté nouvelle.

—Me voilà bon! déclara avec satisfaction le vieux bandit lorsqu'il eut tiré deux ou trois bouffées. Tu brûles d'impatience, je ne veux plus te faire attendre et tu vas connaître ma décision.

Pour ta gouverne et afin de t'édifier sur ma puissance, je t'apprendrai qu'il dépend de moi seul que ton fils Claude sache ce qu'est devenue sa femme.

Mais je garderai mon secret un bout de temps encore; la vérité se découvrira à son heure.

Mme de Montperreux ne put à ses mots retenir un tressaillement.

—Vous êtes donc le diable? murmura-t-elle.

—Il y a de ça, ma biche, il y a de ça... nous avons passé une sorte de compromis maître Satan et moi, de sorte qu'il me prête régulièrement son concours. Très précieux pour réussir ma foi, aussi j'en abuse.

Pour parler avec tout le sérieux que comporte la situation, ajouta-t-il en posant sur la malheureuse son regard atone, je t'annoncerai, ma chère, que mes résolutions ont été longuement mûries et que rien ne m'en fera démentir.

Tu m'as lâché pour ton mari actuel autrefois, j'exige aujourd'hui que tu viennes ici chaque fois que je t'y appellerai, que tu passes à mes côtés le temps que je voudrai, et que tu t'engages à te séparer du sieur de Montperreux dans le délai que je te fixerai, si l'envie m'en prend.

Je ne pousserai pas l'arbitraire jusqu'à te demander un divorce puis un remariage avec bibi, ça serait idiot et il ne me sourirait pas du tout de m'encombrer d'une femme à mon âge, surtout d'une femme comme toi.

Je requiers ta présence afin de réaliser un plan que tu verras se dérouler petit à petit. Prépare-toi à de grandes surprises, tu n'es pas au bout de tes étonnements.

—Vous voulez l'impossible! répliqua sourdement la comtesse; c'est jouer un jeu inutilement cruel!

Ma vie est droite, unie, sans un mensonge, tous mes actes je les avoue. Si je vous obéissais qu'arriverait-il? comment expliquerais-je mes absences mystérieuses?

En les dissimulant sous des prétextes mensongers, je risque d'éveiller chez mon mari des soupçons aussi odieux que ridicules...

—Tout ça ne me regarde pas, arrange-toi! Rien ne t'empêche d'avouer la vérité à ton cher mari.

La voix de Madeleine s'assourdit encore.

—Est-ce cela que vous souhaitez vraiment? Pensez-vous qu'Arnaud supportera une situation pareille? Au risque de sa vie il me défendra de vous revoir, vous le savez bien.

Et l'issue de cette lutte n'est pas douteuse; il vous tuera.

Quel tribunal oserait le condamner lorsqu'on saura la vérité?

Chauffard fit entendre son habituel ricanement nasillard.

—Savoir ce qui se passerait... j'aurais peut-être le dessus cette fois.

Mais je ne tiens pas le moins du monde à ce que tu renseignes ton époux, ma chère, et tu ne serais pas femme si tu ne trouvais un truc épataant, ça viendra tout seul.

—Vous déraisonnez, je le répète, c'est impossible! absolument impossible.

—Alors arrive qui plante! Je casse les vitres.

Vous êtes des gens chics, bien pensants, respectés de vos voisins et amis, vous possédez l'estime et la considération malgré les fâcheuses histoires survenues à ton jeune aviateur.

Eh bien, douce amie, perle, délice, créature sans prix, eh bien, tes beaux cheveux d'argent seront avant peu couverts de boue, ton front rougira, tu courberas sous la honte ta taille encore svelte; quant à ton mari ce sera l'effondrement complet!

Je vous défie de vous tirer du pétrin où je vais vous mettre, autrement que par le suicide.

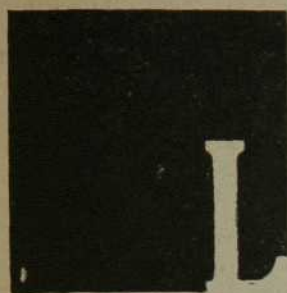
Pour ce qui est du seigneur Claude, il piquera aussi, probable, une tête dans le néant, à moins que je l'aie mal jugé et que l'honneur ne soit qu'un mot pour lui. Si ta fille a un fiancé, il pourra lui crier comme Hamlet à la pauvre Ophélie: "Au couvent!"

Et tu sais, je ne suis pas du Midi, de Marseille encore moins, ce que j'avance est rigoureusement exact et se réalisera mathématiquement. Vous aurez beau vous débattre, rien n'empêchera les événements de s'accomplir, que dis-je? ils sont déjà en voie d'accomplissement!

Moi seul à cette heure, incarne pour vous tous le destin. Si je meurs, ça marchera tout de même, si ton mari use de ses hautes influences pour me faire mettre à l'ombre arbitrairement, ça ne marchera que mieux.

A présent, vois ce que tu veux faire. En vain mettras-tu ton intelligence au supplice, tu ne perceras pas à jour mon secret. Il est à moi tout seul, je n'ai ni confident ni complice.

Le tourbillon affolant de l'implacable fatalité enveloppa Madeleine de ses ondes glacées, elle eut le vertige, ce vertige dans lequel tout sombre, tout



A SOUPLESSE D'UN HUIT ● L'ECONOMIE D'UN QUATRE

VOYEZ
NOTRE
PROCHAIN
NUMÉRO

croule, où l'on voudrait ne plus penser, ne plus voir, ne plus entendre, où l'on désire comme unique secours le doux apaisement du repos final.

Ah! se coucher dans la tombe, y étendre ses membres las, tirer sur la vie le rideau de ses paupières et dormir, dormir sans fin, oublier la douleur, oublier l'amour, oublier son être même.

Avec l'affreux soupir qu'exhala Mme de Montperreux, son désir éperdu de mort se traduisit. Elle en avait assez, elle était anéantie.

Pour prix du bonheur qui avait parfumé trente années de son existence, on lui demandait un sacrifice au-dessus de ses forces.

Par cinq ans de tortures ne l'avait-elle pas payé d'avance ce bonheur? Quelle injustice d'exiger encore autre chose! Et quelles exigences mon Dieu!

Sans répondre à Chauffard la pauvre femme se leva, marcha vers la porte. Lui, la suivait des yeux, non pas inquiet, mais surpris de son silence.

Il s'attendait à des pleurs, des cris, des gémissements et voici qu'elle restait muette, fermée comme un coffre-fort.

Au moment d'ouvrir la porte, Madeleine se retourna.

—Vous m'avez promis que je sortirais librement; est-ce vrai?

—C'est vrai, reconnut-il.

—En ce cas, je pars, adieu!

—Tu ne trouves pas autre chose à me dire? Qu'as-tu décidé?

La mère de Claude fit ce geste des épaules familier à ceux que le chagrin accable, elle balbutia:

—J'ai la tête perdue, que puis-je décider? je suis incapable d'une idée saine.

—Bon! bon! Tu te remettras! Au revoir, à bientôt j'espère, je t'écritai.

Elle partit, traversa le vestibule et dut s'arrêter un instant sur le seuil pour s'orienter.

Il faisait une température idéale, le jardin livré à lui-même prodiguait ses orgies de fleurs et de parfums.

Les lilas poussaient leurs branches jusqu'à la nervure fine et dentelée des acacias en fleurs, dont les grappes blanches se mêlaient aux grappes mauves d'une

glycine géante qui enlaçait leur tronc rugueux; les allées étaient envahies par des herbes folles, hautes comme des épis; des rosiers devenus sauvages étendaient en tous sens leurs ramures chargées de corolles, un merle sifflait et le cri moqueur du coucou répondait aux criaileries agaçantes des pies bavardes. Soudain, ce fut le chant mélodieux et plaintif du rossignol.

Madeleine gémit, les bras levés vers le ciel profond.

La pure lumière des jours d'été rutilait, vibrail, il y avait de la joie partout épandue, sauf dans son cœur qui était un gouffre noir, plein de désespérance.

Comment sortit-elle de la propriété et vint-elle retrouver la station du tramway alors que sa raison oscillait prête à se perdre dans le chaos d'une irrémédiable démence?

Sans doute grâce à l'instinct obscur qui veille en nous malgré nous, et ramène l'animal blessé au fond de son gîte pour y mourir.

Mais au lieu de regagner directement sa demeure, la mère de Claude entra dans le bois de Boulogne par le Ranelagh et s'enfonça sous les ombrages frais d'un sentier touffu.

Ce sentier, asile des amoureux errants, était bordé d'un gazon si dru qu'on s'y trouvait moelleusement assis comme sur un coussin de plumes.

Mme de Montperreux s'adossa contre un arbre, les jambes allongées, les bras ballants.

Elle serait bien là, toute seule, pour mettre un peu d'ordre dans son esprit.

La bonne odeur de la terre et des herbes et des arbres, le ciel bleu au-dessus de sa tête, les flèches du soleil rayonnant interceptées par les branches ombreuses, tout cela serait doux à son désespoir; les choses meilleures que les hommes lui étaient compatissantes!

Et, de même que tous les affligés, la malheureuse créature finit par monologuer à demi-voix.

On s'entend et cela précise et coordonne les idées qui s'éparpillent, qui fuient et se heurtent, semble-t-il, contre les parois d'une pauvre tête endolorie.

Elle murmura donc pour soi-même, tout en arrachant machinalement des touffes de folle avoine:

—Une seule chose me reste à faire... en finir. Je suis lasse, horriblement lasse; que les jeunes qui sont forts et devant lesquels s'ouvre un long avenir luttent courageusement, qu'ils ac-

ceptent les catastrophes, résistent, tiennent tête à la fatalité jusqu'au jour où celle-ci se lasse, parfait! Mais à mon âge on ne peut plus.

Avec une vie calme je ne sentais pas trop de longtemps encore le poids des années mais devant tout ce qui menace, comment se défendre?

Je me débattrais en vain, d'avance je me sens perdue, je n'ai plus de vigueur physique et pas davantage de force morale. Les assauts que j'ai subis dernièrement m'ont épuisée; non vraiment je n'en puis plus, tant pis!

A la fin il faut bien un peu songer à soi, être égoïste. Certes, j'adore mon mari, mes enfants me sont plus chers que moi-même, mais puisque je suis incapable de les préserver, puisque le malheur prédit par ce misérable les atteindra quoi que je fasse, mieux vaut s'en aller.

De la sorte je n'aurai point à joindre leur douleur à ma douleur... je reposerai paisible, j'échapperai au monstre.

Oh! ajouta Madeleine en se pressant la tête à deux mains, dormir, dormir sans rêves effrayants, sans angoisses, sans terreurs, ces terreurs paniques qui, depuis que l'autre est revenu sur mon chemin, m'arrachent au sommeil, palpitante, baignée de sueur, les yeux hagards dans la nuit... dormir définitivement, quelle douceur!

Le soleil tourna, inclinant vers l'Ouest son globe enflammé; l'air fraîchit et sous sa caresse, les graminées délicats balancèrent leurs panaches avec un petit bruit murmurant d'eau pure, roulant sur les cailloux d'un ruisseau.

La générale ne songeait point à l'heure; elle rêvait à des choses imprécises, les images affluaient dans son cerveau sans suite et sans lieu; elle revoyait des scènes oubliées depuis longtemps, qui, brusquement, s'interrompaient pour céder la place à d'autres.

C'était comme un cinématographe incohérent qui eût déroulé ses films en commençant par la fin.

Et, le grand silence apaisant qui vient avec le soir drapé de voiles gris, emplissait la comtesse d'une sorte de bien-être où elle s'engourdissait toute.

Mais un bruit de pas fit crier le sable du sentier, des cris joyeux troublèrent la paix ambiante.

C'étaient deux jeunes filles qui couraient; l'une d'elles s'exclama.

—Allons, Marguerite, dépêche, nous serons grondées si nous nous mettons en retard et sept heures ont sonné depuis un moment!

Sept heures, déjà? Comme le temps glisse rapide, lorsque l'esprit est occupé.

—Inutile d'alarmer mon mari, décida Mme de Montperreux.

Je vais rentrer et je chercherai un moyen de disparaître qui semble naturel; quelque erreur de flacon pharmaceutique, un accident...

...Oh! non pas cela, on est trop horrible avec son corps en charpie, pas cela, et puis, sentir une énorme voiture vous écraser, la foule qui s'amasse, curieuse, et détaille sans pitié la pauvre loque pantelante... le transport au logis avec une escorte de badauds... l'annonce brutale du malheur par un agent... non je n'imposerai pas aux miens une épreuve aussi rude, je partirai doucement, sans tapage et sans esclandre.

Elle se mit péniblement debout, car ses jambes étaient engourdis par une trop longue immobilité; toutefois, après quelques pas, sa marche redevint élastique et c'est avec son allure habituelle que la femme du général franchit la voûte de sa maison.

Elle trouva pour l'accueillir le bon sourire reconnaissant de la petite Rosette.

—Le général est-il rentré?

—Oh! oui, madame la comtesse, et depuis un moment déjà! Le général et mademoiselle sont au salon, ils s'inquiètent de madame...

Madeleine s'élança, Arnaud la reçut dans ses bras.

—Comme tu reviens tard, dit-il avec un doux reproche, jamais cela ne t'arrive, aussi nous nous en faisons des imaginations la petite et moi.

Alys riait et pleurait à la fois; elle se blottit sur sa mère, mit sur l'épaule de Madeleine sa tête charmante, et, tout en l'embrassant avec passion, poussait de gros soupirs.

—Les accidents sont si fréquents aujourd'hui, ma petite mère... et papa me rassurait si mal; nous sommes si tristes quand tu es absente!

—Tu es l'âme de notre foyer, Madeleine, sans toi que deviendrais-je?

—Et moi? renchérit Alys, peut-on se consoler de perdre une mère pareille à la mienne? je ne crois pas!

La femme du général s'effondra tout en larmes dans une bergère. Aussitôt Alys fut à ses

Les femmes et l'asthme.—On compte les femmes par milliers parmi les asthmatiques. Sous quelque climat qu'elles soient on les voit impuissantes sous la griffe de ce mal continu jusqu'à ce qu'elles se soient procuré le remède convenable. Le remède pour l'asthme du Dr J. D. Kellogg leur a donné nouvel espoir et nouvelle vie. Des témoignages envoyés entièrement sans sollicitation montrent l'énorme bénéfice qu'il a apporté partout aux femmes.

genoux, nouant autour de sa taille ses bras caressants; le général interrogea, plein d'émotion attristée:

—Qu'as-tu ma chère femme?

—Rien, balbutia-t-elle, c'est nerveux... ne faites pas attention, rien, mes chéris.

—Bien vrai, personne ne t'a causé de peine? tu n'es pas souffrante?

—Non, je vous le jure... seulement je suis, vous le savez, abominablement nerveuse depuis quelque temps...

Elle avait peur, que devant ces affectueux reproches et ces protestations tendres sa volonté céda. Elle se sentait reprise par ces mille liens ténus et pourtant si solides qui nouent les attaches familiales et les rendent indestructibles.

On n'est pas un être isolé, on tient à tous ceux qui nous aiment et que l'on aime; on forme un faisceau compact, les uns s'appuient sur les autres et réciproquement, de sorte que si l'un d'eux tombe, le faisceau est détruit.

Adorée, adulée, douce fée aux cheveux blancs, sa présence, le son de sa voix, son sourire, tout jusqu'à ses larmes était indispensable au bonheur des siens.

Elle comprenait en cette minute quelle force unit la famille et quels devoirs rigoureux incombent à chacun de ses membres.

En désertant la vie elle serait non seulement lâche, elle commettrait une mauvaise action... Donc, elle vivrait, elle vivrait pour souffrir, pour voir souffrir, mais aussi pour consoler, elle lutterait jusqu'à la dernière extrémité, et consentirait par amour à tous les sacrifices.

...Chauffard se félicitait. Histoire de fêter sa première escarmouche sérieuse, il avait passé le reste de l'après-midi devant sa bouteille d'absinthe dont il consumma les deux tiers.

Loin de lui enlever sa lucidité, l'ivresse lui donnait une faculté de vision extraordinaire.

—Hein! ce que je l'ai menée tambour battant, la générale! et domptée en cinq secs! Elle en passera par où je voudrai, je les tiens tous.

Attention! le feu d'artifice commence, quand on en sera au bouquet, quel chambardement mes amis! Voilà du beau travail, de la besogne d'artiste et ce qui s'appelle une jolie réplique de la scène entre Julot et son Argentine.

Mais Julot sabote son ouvrage, c'est un gâcheur... avec lui faut

mettre la main à la pâte tout de suite, tandis que moi je fais comme le petit Chaperon Rouge, je cueille la noisette en chemin.

Ça va, ça va!... ça chauffe mon vieux Chauffard!

II

—Petite Rosette, qu'y a-t-il? Vous m'avez demandé un entretien avec des airs de mystère, est-ce quelque chose de grave?

Ainsi s'exprimait Simone Amaury, tandis que Rosette se tenait respectueusement devant elle, si menue dans sa robe noire qu'elle avait l'air d'une gamine qui vient pour la première fois de relever sa natte en chignon.

Trois jours auparavant en accompagnant Alys de Montperreux, elle avait trouvé moyen de glisser quelques mots à l'oreille de Simone.

—J'aurais à vous demander un conseil, mademoiselle, puis-je vous voir seule samedi?

Et Simone naturellement avait acquiescé. Elle aimait cette enfant amoureuse dont le cœur brûlait pour Claude, tout comme le sien.

Sa passion juvénile n'était-elle pas l'écho du grand amour douloureux dont sa jeunesse, sa vie entière peut-être, serait assombrie?

Ensemble, souvent, elles parlaient de ce Claude si cher et Rosette osait exprimer à Simone indulgente et patiente, qui la traitait si affectueusement, toute sa folie et son ardent désir de pouvoir un jour, non pas se faire aimer, mais contribuer au bonheur du maître adoré.

En l'écoutant, Simone croyait s'entendre elle-même. N'avait-elle point aussi de ces élans éperdus où l'on souhaiterait s'anéantir aux pieds de l'être chéri, de ces alanguissements profonds qui vous transportent dans un monde irréel, plein de mirages enchanteurs?

Là, plus d'obstacles, plus d'incertitudes, plus d'appréhensions; la vie coule, douce, facile, uniforme, pareille à un fleuve paisible; là, c'est le bonheur absolu, la communion parfaite, une fusion inouïe des âmes et des corps.

Mais soudain la réalité s'impose dans sa brutale évidence; adieu les songes dorés! et c'est l'écrasante lassitude morale, le découragement infini.

Les choses redeviennent hostiles, les cœurs se ferment, on se retrouve seul, tout seul, et l'on maudit le sort qui vous a placé sur la route abrupte des décep-

tions, des déboires incessants et de l'amour sans issue.

A peine sortie de l'enfance, Rosette s'abandonnait à des déclamations exaltées qui la soulaient, car il est bien vrai qu'on souffre moins d'un chagrin partagé, tandis que plus âgée, mûrie par l'expérience accoutumée à la maîtrise de soi-même, Simone savait pratiquer la vertu du silence.

Tandis que Rosette chevauchait sa chimère, Simone domptait tristement la sienne. Pendant quelques jours elle s'était bercée des confidences d'Alys, elle avait cru que Claude autrefois, si elle avait su l'encourager, eût jeté les yeux sur elle, l'eût épousée... elle accusait sa réserve, sa fière timidité qui lui avaient donné des airs de froidur auxquels Claude s'était mépris.

Mais à la réflexion, Simone voyait les choses sous un autre jour et elle se blâmait amèrement d'avoir pu s'illusionner de la sorte.

Non, mille fois non, Claude n'avait jamais eu des velléités d'amour pour elle qui était, qui ne pouvait être, qu'une amie fraternelle et une confidente.

Sans quoi oserait-il, lorsqu'ils étaient seuls ensemble, lui avouer avec tant de véhémence son désespoir d'époux abandonné? Oserait-il pleurer, oserait-il reconnaître son impuissance à chasser le souvenir chéri d'Inésita?

Simone raisonnait juste et les confidences d'Alys n'étaient que propos en l'air commentés et amplifiés par son imagination. Voilà pourquoi Mlle Amaury se répétait souvent:

—J'ai bien fait de me promettre à François Taylor; si je dois oublier Claude, mon mariage seul hâtera la guérison, car je l'épouserai avec la ferme résolution d'être attachée à mes devoirs.

L'âme de François est grave et belle, ses faiblesses de jeune homme se sont changées en vertus... il saura trouver le chemin de la mienne; un jour peut-être, je serai heureuse.

A quoi bon se consumer dans une attente vaine? Si la femme de Claude n'existe plus, il aura pour consolation la science et le travail.

Quant à moi je vais m'habituer tout doucement à ne plus le voir, puisque sa vue m'est un supplice. Il ne sait pas à quel point je souffre quand il met son cœur à nu devant moi et que je

le sens si passionnément épris d'une autre.

Pauvre Claude, je ne lui en veux pas, mais il est cruel à son insu, il me blesse en croyant me prouver son amitié par un excès de confiance!

Je ne suis pas jalouse, j'envie Inésita... pour une heure de l'amour fou qu'elle a su inspirer j'accepterais... j'accepterais son sort s'il est tel que le soupçonne M. Taylor.

Sentir qu'on est toute-puissante sur l'esprit de celui qu'on aime, qu'il ne vit, ne pense, n'agit qu'à travers vous, qu'un de vos sourires l'enchanter, qu'une larme le bouleverse. Ah! quelle ivresse! Jamais je ne la connaîtrai...

Ainsi va l'amour injuste et aveugle, l'amour qui rapporte tout à l'objet de son désir et ne voit que lui.

Simone oubliait qu'elle avait exercé naguère semblable puissance sur un homme et, qu'à cet amour sincère elle n'avait répondu que par indifférence et dédain.

Aujourd'hui, dédaignée à son tour, c'est vers cet homme qu'elle se tournait pour implorer assistance, sans se demander si le temps n'avait pas transformé son cœur et si le don qu'elle lui offrait valait aux yeux de François le même prix que naguère.

Car tout s'apaise, tout s'oublie, tout se guérit avec le temps.

Si l'on avait la patience d'endurer son mal et d'attendre, on rirait de soi une fois le calme revenu. Seulement on n'a pas toujours la patience d'attendre, parce que la peine d'amour est la plus sensible de toutes les peines.

Et donc, ayant emmené Rosette dans sa chambre, Simone la questionnait.

—Le conseil que je désire, mademoiselle, est très sérieux. Il s'agit du reste de ma vie. J'ai idée qu'elle ne sera guère longue. Tout de même, n'est-ce pas, il est bon de se diriger convenablement.

—Que signifient ces phrases, ma petite Rosette? et que vous prend-il d'avoir des idées aussi lugubres?

Nouvelles commandes partout.—Partout où l'Huile Electrique du Dr Thomas a été introduite, de nouvelles commandes ont été ordonnées, ce qui démontre que partout où va cette huile excellente, son pouvoir fait impression sur le peuple. Quelle que soit la latitude, il est prouvé que son efficacité n'est jamais égalée. Elle est mise dans les bouteilles les plus transportables et peut être emportée en voyage sans crainte de les casser.

L'enfant secoua sa jolie tête dorée.

—Ces idées il y a bel âge que je les ai. Je sais, je suis sûre que je n'irai pas vieille.

Vous verrez ça, mademoiselle si j'atteins mes vingt ans, ce sera bien juste!

—Vous êtes folle! Tout cela parce que vous avez fait un peu d'anémie?

—Non pas, je vais beaucoup mieux et je sens revenir mes forces, à preuve que je recommence à travailler lundi.

—Ah! vous rentrez dans votre magasin.

—Non, j'entre chez une entrepreneuse de modes, où je me ferai la main et ensuite j'irai dans une bonne maison.

—Eh bien alors? Vos projets ne cadrent point avec ces paroles pessimistes.

La petite Rosette répliqua gravement:

—Il faut toujours agir comme si on avait tout l'avenir devant soi.

Je vais mon chemin, car je peux me tromper; ça m'étonnerait pourtant.

—D'où vous viennent ces sentiments?

—D'un rêve que j'ai fait il y a quelque temps et qui s'est reproduit trois fois.

J'ai vu la Mort assise au bord d'une route. M'approchant d'elle sans crainte, je lui ai demandé si c'était moi qu'elle attendait.

—Non, m'a-t-elle répondu, ce n'est pas vous encore.

—Pour quand mon tour?

—Pour... ah! je n'ai pas la permission de vous le dire exactement, mais ce sera avant trois ans.

—Vous avez eu le cauchemar ma petite Rosette!

—Oh! vous êtes bien bonne de me dire ça. Je sais bien que ce n'était pas un cauchemar, car je me suis réveillée très calme, et chaque fois que j'ai rêvé à la mort j'ai éprouvé la même sensation de douceur et de repos.

Ça m'oblige à penser au jour où je devrai partir; il n'y a rien de meilleur pour vous rendre philosophe.

—Petite Rosette, soyez raisonnable et ne vous forgez pas de chimères; ce serait trop beau si un ami venu du pays de l'ombre nous avertissait par le songe des grands événements de notre vie.

Etant toute suite d'un rêve... combien de choses me sont arrivées que j'ai prévues! aussi je ne plaisante pas avec ça!

—Soit! Après tout, je ne vous chicanerai pas là-dessus, je vous prierai simplement de chasser de votre esprit cette obsession de mort qui est une chose malsaine.

—Oh! fit mélancoliquement la petite, ça ne me chagrine pas d'y penser, au contraire, j'aime la mort dont on fait un épouvantail.

—Mais c'est vrai, mademoiselle, c'est vrai pour moi en tous cas... mes rêves, certains rêves, je les comprends, je les interprète et ils ne me trompent jamais. tail et qui est une bonne amie.

Elle vous prend, elle vous emporte dans ses grands bras... on ne souffre plus alors, c'est fini.

Mais j'en aurais jusqu'à demain à vous parler d'elle et je fatiguerais votre patience.

—De quel genre est le conseil que vous attendez de moi?

—Voilà. Il m'arrive une chose cocasse. Zidore, vous savez bien, le mécano de M. Claude, Zidore est amoureux de moi.

Il a parlé à ma tante Céline qui, naturellement, trouve le parti avantageux, il m'a parlé à moi aussi hier en me conduisant chez sa cousine, l'entrepreneuse qui m'a engagée.

J'avais beau être prévenue, je suis restée toute sotte ne sachant quoi répondre... Zidore voudrait se marier à l'automne quand je serai entièrement guérie.

—Vous déplaît-il?

—Je mentirais si je disais ça; il est très gentil et me plairait assez, seulement... me marier, me marier moi? Voilà une idée qui m'affole.

—Pourquoi? N'est-il pas naturel qu'une jeune fille se marie?

—Une jeune fille ordinaire oui, mais je ne suis pas une jeune fille ordinaire, mademoiselle Simone, et vous le savez bien.

Si j'épouse Zidore, il n'aura jamais mon amour. Mon amour je l'ai donné à M. Claude, à mon maître chéri et je ne peux plus le reprendre même si je voulais.

Le visage de Mlle Amaury revêtit une expression d'exceptionnelle gravité.

Un jeu de la destinée plaçait Rosette dans une situation identique à la sienne propre; il fallait lui dire ce que sa raison lui avait dicté, les sages paroles de renoncement qui blessent sur l'heure, mais qui sont ensuite si salutaires.

—Cet amour impossible est insensé, ma petite amie, et vous m'avez souvent répété qu'il ne

conduisait à rien, que vous étiez sans espérance et que tout désir vous sont interdits, dit Mlle Amaury.

—Je suis une personne très raisonnable sans que cela paraît, affirma orgueilleusement la gamine; il y a des choses faisables et d'autres qui ne le sont pas.

C'est un malheur que je me sois amourachée de M. Claude à en perdre la tête, mais je suis seule à en souffrir, je ne rends personne responsable.

—Evidemment, toutefois vous auriez dû réagir; j'ai eu tort quant à moi de favoriser votre exaltation.

—Laissez donc, c'était si bon de pouvoir crier librement ce que je pense! Les autres, ma tante, mes camarades, se seraient moquées de moi, tandis que vous avez eu pitié et m'avez si doucement consolée!

—Pauvre Rosette, gentil oiseau, je plains votre mal qui est hélas! le mal de beaucoup d'autres.

Rien ne va comme on voudrait sur cette terre!

On s'éprend d'un être inaccessible et l'on ne prend pas garde à l'affection sincère qui soupire à côté de soi. Là, serait le bonheur pourtant...

Les grandes passions ne font souvent que de piètres mariages. Mieux vaut s'embarquer avec calme et sang-froid, ainsi on est certain d'atteindre le port.

C'est plus prosaïque, mais vit-on de rêves, ma pauvre petite?

Rosette courba le front; la mousse de ses cheveux clairs nimbés de soleil, faisait paraître plus noirs ses grands yeux tristes.

—Je vous comprends à demi-mot, fit-elle, vous me conseillez d'épouser Zidore. J'aurais tant voulu ne jamais me marier, attendre mon destin toute seule, garder mon cœur et mon amour comme un trésor...

—C'est de la folie, mon enfant, de la pure folie. Ecoutez la voix de la raison, renoncez, Rosette, renoncez, il le faut!

Vous avez vécu un joli roman, fermez le livre et placez-le bien haut, sur le dernier rayon de votre bibliothèque, ne l'ouvrez plus, que ce soit fini...

Si vous l'ouvrez encore, son parfum vous grisera de nouveau et de nouveau vous perdrez la tête.

Regardez en face les réalités de la vie. C'est une chance que Zidore vous aime, car vous aurez en lui un excellent mari; il n'a pas les qualités brillantes de ce-

lui que vous avez déifié, mais combien plus utiles sont celles qu'il possède!

Il vous tiendra lieu à la fois de mari et de père, il vous guidera, il vous protégera...

Rosette écoutait songeuse, approuvant parfois et parfois faisant un geste de dénégation.

—Pour être franche, dit-elle, je vais vous avouer une chose. J'épouserais sans trop d'ennui Zidore parce qu'il est au service de M. Claude, qu'il le voit chaque jour, qu'il vit pour ainsi dire près de lui et que j'en entendrai parler tout le temps!

—Folle! efforcez-vous au contraire de chasser les souvenirs obsédants.

Le mariage est l'aurore d'une existence nouvelle; laissez sur la rive opposée tout ce qui pourrait vous nuire, pensez qu'il faudra devenir une bonne ménagère, attentive à la direction de sa maison, aux soins que réclame un mari travailleur et sobre. Reléguez, je vous le répète, dans le grenier de la mémoire votre absurde et touchante passion, comme on relègue les contes de fées lorsqu'on sait qu'elles n'existent pas!

—J'essaierai, mais j'ai peur de ne pas réussir. Alors, vous me conseillez de dire: oui?

—Bien mieux, ma petite, je vous conseille de ne pas attendre l'automne et de vous marier le plus tôt possible.

Cela ne vous empêchera pas de travailler pour vous distraire. Apprenez la mode puisque le métier vous plaît, plus tard, vous ouvrirez un joli magasin, je deviendrai votre cliente...

Du reste, il sera salutaire à votre imagination vagabonde que vous lui donniez un dérivatif. Une jeune femme seule au logis s'ennuie lorsqu'elle n'a pas d'enfants.

—Pour ça, mademoiselle, je suis certaine de n'en avoir jamais.

—Parce que?

—Parce que voilà ce que je vais dire à Zidore:

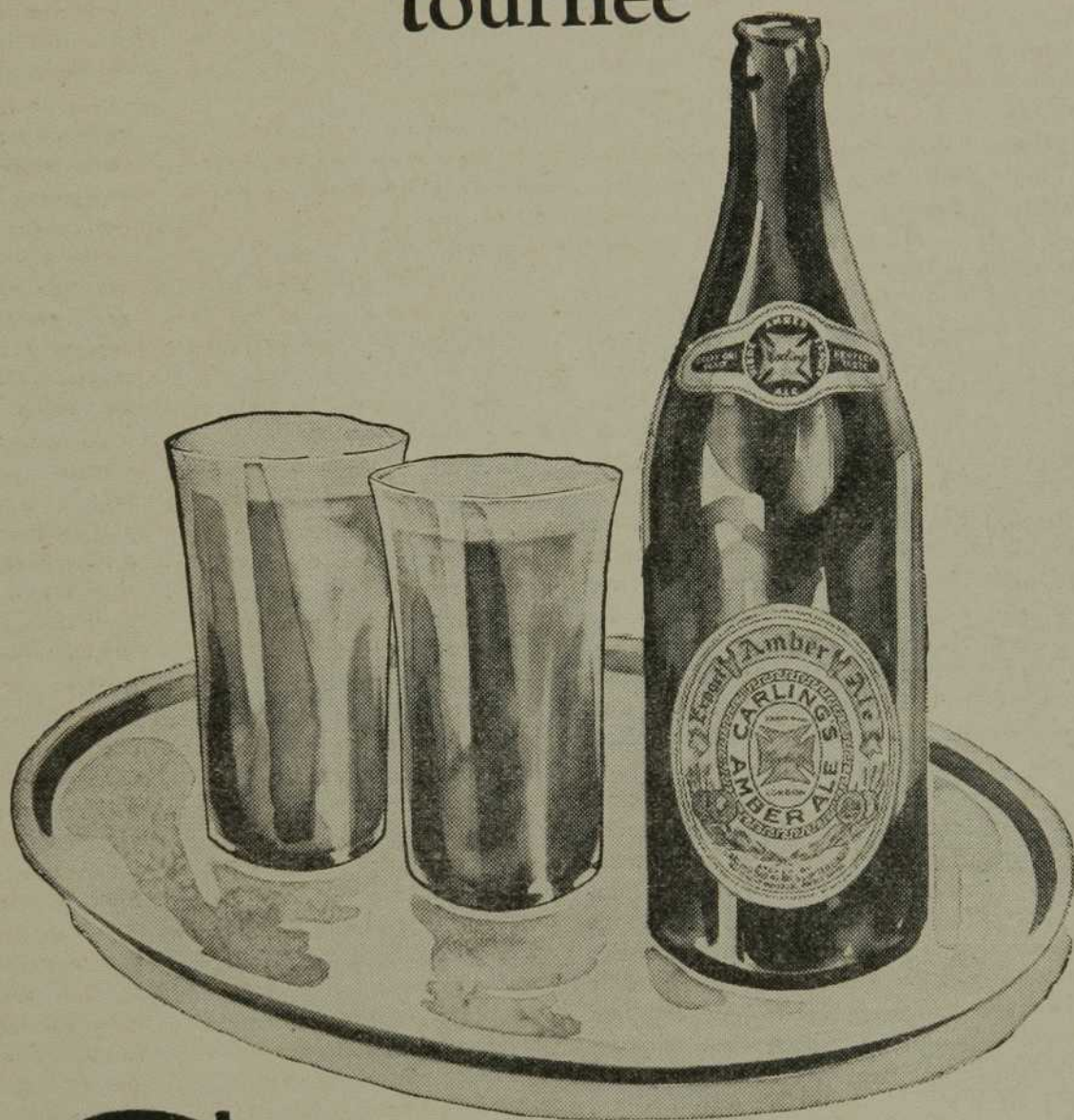
«Je consens à vous épouser, si vous me promettez que nous nous contenterons de vivre ensemble comme frère et sœur. J'ai aimé quelqu'un et...»

—Malheureuse enfant! interrompit Simone, vous prétendez donc, faire de votre ménage un enfer? Si vous parlez ainsi à votre fiancé et qu'il vous épouse quand même, préparez-vous à de rudes épreuves.

Car, une fois votre mari, il n'aura de trêve qu'après vous avoir arraché le nom de celui que

Commandez-la

quand ça sera votre
tournée



Carling's

ALE

vous aimez! Il sera jaloux, il deviendra méchant, injuste... je prévois des scènes terribles et fatales, hélas! qui peuvent déchaîner de grands maux.

—Jamais je ne prononcerai le nom de M. Claude, jamais!

Il pourra surprendre votre secret, pauvre petite, alors jugez d'ici ce qui adviendrait entre eux!

Zidore ne croira plus à votre vertu, il s'imaginera que vous avez été séduite, puis abandonnée, la haine fermentera en lui...

Rosette joignit les mains, elle était épouvantée.

—Positivement, balbutia-t-elle, vous me faites toucher du doigt des choses... des choses que je ne soupçonnais pas.

Pensez-vous que je veuille faire arriver des ennuis à M. Claude? Le pauvre, je l'aime trop.

Mais alors, je ne sais plus moi! Devenir la femme de Zidore tout à fait, il me semble que... oui, je m' imagine que je serai infidèle à M. Claude.

N'est-ce pas? je ne m'appartiens plus, je suis à lui depuis mon petit doigt jusqu'à la pointe de mes cheveux et...

—Rosette, cessez vos extravagances, vous raisonnez comme une gamine.

Puisque vous avez confiance en moi, suivez à la lettre mes conseils. Renoncez définitivement, devenez une autre Rosette, une Rosette toute neuve qui s'engage courageusement sur le chemin du devoir et entend ne pas le quitter, quoi qu'il arrive.

—Oh! de ça je réponds, Zidore n'aura jamais à se plaindre de moi; je suis honnête.

—C'est parce que j'en ai la certitude que je vous parle ainsi, ma petite amie. Oui, vous êtes une brave enfant, une délicieuse nature compréhensive et droite, vous seriez désolée de faire de la peine.

Eh bien, songez à la peine de Zidore, à ce chagrin qui le rongerait nuit et jour. Gardez votre cher secret pour qu'il soit heureux.

Si vous ne lui donnez pas votre amour, donnez-lui en du moins l'illusion.

—Je l'aimerai bien et je lui serai fidèle.

—Sans doute, mais faites tout votre devoir. Les premiers temps

il vous semblera pénible, par la suite il vous deviendra facile et qui sait? peut-être l'amour véritable naîtra-t-il.

—On prétend qu'il ne faut jurer de rien... c'est possible, quoique une pareille chose me semble extraordinaire.

Oublier M. Claude, ne plus l'avoir sans cesse dans l'esprit, dans le cœur? Une autre que vous me parlerait ainsi, je lui rirais au nez.

—Riez, Rosette, votre rire n'empêchera rien de ce qui doit être.

—Mademoiselle, voilà le mot de la situation, voilà la seule vérité. Il n'y a qu'à se soumettre.

Je me sou mets, je vous obéis, j'épouserai Zidore de bon cœur, sans arrière-pensée. Vous dire que ça sera une noce gaie, de mon côté du moins, vous ne me croiriez pas, mais il sera si content et ma tante Céline si débarrassée!

Je lui suis une charge, elle est toujours à se demander qu'est-elle fera de moi! Un gros souci de moins pas vrai? Et ma foi, arrive qui plante!

Si je dépasse ma vingtième année, ça sera bon signe et je ne demanderai pas mieux alors que d'avoir trois ou quatre marmots, sinon ne me regrettez pas trop; on est bien de l'autre côté je vous assure.

Rosette s'enroua en prononçant les derniers mots, car c'est un fait connu que l'on s'apitoie volontiers sur soi-même.

Simone, qui examinait avec inquiétude la figure pâlotte de sa protégée, le large cerne mauve qui rendait ses yeux plus profonds et plus bizarres, Simone eut également le cœur serré, elle pensa:

—Pauvre petite, elle est bien fragile, ses pressentiments pourraient peut-être se réaliser.

L'étrange fillette était une inépuisable source d'étonnements pour ceux qui, comme Simone, étudiaient sa psychologie si curieuse.

Elle parut lire la pensée de sa protectrice et s'écria dans un rire un peu forcé.

—Que non, mademoiselle, je ne mourrai pas de maladie, j'ai le coffre solide malgré les apparences; je m'en irai brusquement tout d'un coup, sans presque souffrir...

—Qu'en savez-vous?

—On me l'a dit, répondit-elle en mettant un doigt sur ses lèvres.

Mais chut! c'est défendu de parler de ça.

Simone fut prise d'un inexplicable frisson, l'accent et le regard de Rosette étaient ceux d'une inspirée et, souvent, en l'écoutant parler, Mlle Amaury avait éprouvé ce singulier malaise, cette sorte de crainte superstitieuse que l'on ressent en face d'une manière de phénomène.

Souvent après avoir donné libre cours à son imagination Rosette se raillait elle-même d'être aussi «timbrée».

Mais aujourd'hui, l'enfant ne riait pas, elle était absolument convaincue et prenait l'air grave d'une sibylle.

Voulant dissiper l'impression pénible, Simone fit diversion en offrant quelques friandises à sa protégée.

Celle-ci goûta d'excellent appétit, puis elle prit congé non sans s'excuser de s'être ainsi attardée.

Sur le palier, après une dernière poignée de mains, elle dit encore:

—C'est bien entendu, vous voulez que j'épouse Zidore?

—Je ne veux pas, je n'ai pas le droit de vouloir.

Je vous affirme simplement que cette solution est ce qui peut vous arriver de mieux.

—Pour moi c'est pareil. Zidore doit venir ce soir, je lui donnerai une bonne réponse. Ce qu'il sera content!

—Vous me permettrez en signe d'amitié d'être votre témoin, petite Rosette, et je vous donnerai aussi un souvenir.

—J'accepte avec reconnaissance.

Vous savez tout ce que j'ai là pour vous, ajouta-t-elle en se touchant la poitrine, et si vous vouliez être tout à fait bonne, vous m'accorderiez la grâce de vous revoir encore souvent lorsque je serai mariée.

J'espère n'être pas malheureuse, mais, on ne sait jamais!

J'aimerais me confier à vous comme maintenant...

—Certes! avec grand plaisir, ma petite amie. Allez, et soyez sûre de mon affection!

Elle partit, la chère fillette, toute pensive, tout émue, désireuse d'obéir à Simone et tremblante à l'idée de clore le cher roman de sa vie secrète.

Mlle Amaury n'était pas moins émue et songeuse. Elle aussi devait peu à peu se dépouiller de son amour pour devenir une créature positive et raisonnable, pour devenir Mme François Taylor.

Le jour où elle sortirait de l'église, appuyée sur le bras de son mari, il fallait absolument

qu'elle n'aimât plus Claude.

Tâche difficile, tâche presque impossible à en juger par la souffrance que lui causait cette seule pensée.

Renoncer, renoncer, le mot est bientôt dit, mais du mot à la chose, il y a loin.

Rosette, avec la permission de sa tante, avait donné rendez-vous à Zidore ce même soir au Ranelagh, à l'heure de la musique.

Le brave mécano ne tenait plus en place.

Comme il donnait des signes d'énervement trop visibles malgré son désir de se dominer, Claude finit par lui demander ce qu'il avait.

—Une... une affaire qui me préoccupe.

Faut m'excuser, je ne suis pas dans mon assiette aujourd'hui, mais demain ça ira mieux d'une façon ou de l'autre.

—Comment cela? Et quelle est cette affaire?

—Ben! j'ai l'intention de me marier et j'suis sur des braises parce que j'attends une réponse pour ce soir.

Vous comprenez ça, mon lieutenant... quand c'est qu'on a une femme dans la peau... on ne se reconnaît plus, pas vrai?

Claude pâlit et Zidore comprit qu'il venait de gaffer.

Aussi, tout piteux se courba-t-il sur son travail sans oser essayer de se rattrapper, car dans ces occasions-là, on enfonce davantage.

Un court et pénible silence suivit; enfin, s'étant maîtrisé, le jeune aviateur respira avec effort.

—Je ne connais sans doute pas la personne que tu recherches? interrogea-t-il.

Et Zidore, dans un rire confiant:

—Parfaitement si, mon lieutenant, vous la connaissez; je peux même dire que vous l'avez vue naître ou quasi, car c'est la nièce de Céline, votre cuisinière, avec qui vous avez fait joujou quand elle était toute petite.

Le visage de Claude s'éclaira d'un fugitif sourire.

—Ah! tu es amoureux de Rosette?

Une gentille enfant; compliments, tu as bon goût, elle commence à être fort jolie.

—N'est-ce pas, mon lieutenant?

—De son côté elle ne trouvera pas mieux que toi; je souhaite pour tous deux qu'elle te donne une réponse favorable...

—Et moi donc! s'exclama naïvement le mécano.

BAUME PERSAN. Frais et rafraîchissant. Adoucit et protège. L'auxiliaire par excellence de la beauté. Sans égal pour ses effets sur la peau. Donne un charme encore plus grand au plus joli teint. Fait disparaître la rougeur causée par la mauvaise température. Sauvegarde la peau. Sert aux mains comme à la figure.

—En attendant, comme tu ne sais plus où tu as la tête et que tu saboterais l'ouvrage, je te donne congé jusqu'à demain.

File, mon garçon et bonne chance.

Zidore ne se le fit pas répéter deux fois.

D'un tour de mains il se rendit présentable et courut à toutes jambes vers la gare, pendant que Claude soupirait tristement et que, de ses mains noircies par le travail, il extrayait d'un tiroir la photographie d'Inesita.

Sur le froid carton ses lèvres se collèrent à maintes reprises, son regard fixe chercha une fois encore à découvrir l'énigme de ce visage souriant, de ces prunelles caressantes.

Oh! ne rien savoir, vivre muré dans une prison silencieuse qu'un doux fantôme ne hante même pas!

Avoir sans cesse devant soi une porte close et ne pouvoir l'ouvrir cette porte, ne pouvoir deviner sur quel mystère elle s'était fermée.

—Il y a de quoi devenir fou! murmura-t-il en remettant la photographie dans le tiroir.

C'était sa phrase type, celle qu'il se répétait à lui-même vingt fois par jour lorsque, fuyant la table ou s'entassaient les épures, l'établi où il perfectionnait lui-même certaines pièces de son appareil, sa pensée s'envolait vers l'absente, cette muette obstinée qui gardait farouchement son secret.

Et tandis que le fils du général travaillait pour distraire son esprit de l'obsession douloureuse, Zidore se jetait au passage du train dans un compartiment de troisième classe.

Il fit le trajet sans y penser, il sifflait tout heureux, certain de la victoire. Lorsqu'il foula le quai de la gare Montparnasse le mécano croyait avoir des ailes.

Prendre l'autobus ou le Métro? Bon pour les gens ordinaires, lui, Zidore, s'offrait un auto-taxi comme les bourgeois et les riches.

C'était l'occasion ou jamais de faire un petit extra, pas vrai?

A peine était-il six heures et demie lorsqu'il se trouva rue de Boulainvilliers et Rosette ne devait le rejoindre qu'à huit heures et demie.

En d'autres temps, il fût monté sans façon se faire inviter à dîner par la cuisinière. Mais aujourd'hui il n'osait pas; son assurance semblait tout à coup, cédant la place à une anxiété si vive qu'il flageolait sur ses jambes.

Si-la petite l'envoyait balader? Avec sa manière de rire au nez des gens, elle ne paraissait guère emballée... en y réfléchissant, c'était plutôt évasif comme promesse ce qu'elle lui avait répondu l'avant-veille.

—Bougre nom de nom! qu'est-ce que j'deviendrai si elle ne veut pas! marmonna Zidore. J'suis capable d'en faire une maladie.

Elle me tient, c'te gosse pâlotte, avec ses cheveux frisés et ses belles mirettes qu'ont l'air de vous déshabiller l'âme.

J'y pensais comme ça dans le vague, j'me disais oui, oui, on verra plus tard! Tant que c'était ça y avait pas de bobo.

Mais depuis que la mère Céline m'a mis l'eau à la bouche, j'me monte le bourrichon seulement! j'rêve de Rosette, je ne regarde plus les autres femmes, y a plus qu'elle...

C'est le froid béguin parbleu! et c'est mauvais signe d'être pincé comme ça...

Une supposition qu'on se marie... elle est bien jeune, une vraie gamine... voyez-vous qu'elle ait la tête légère et me fasse des traits...

Rongeur de bois... rien que d'y penser, j'suis en révolution! j'sens que je crèverai de jalousie pour peu qu'elle soit coquette et toutes les jeunes le sont. C'est si naturel!

Ben, mon vieux Zidore t'as qu'à te bien tenir, te v'la en route et elle te fera voir du pays la gosse, du deux cents à l'heure... c'est couru. Tant pis! trop tard pour battre en retraite maintenant!

En attendant, qu'est-ce que je pourrais bien bricoler pour tuer les deux heures qui me restent?

Le mécano s'éloigna du côté du boulevard Exelmans, il suivit le viaduc et s'arrêta à la terrasse d'un restaurant.

Il allait dîner, cela lui prendrait toujours trois quarts d'heure. Mais il avait une barre sur l'estomac, et renvoyait les plats sans presque y toucher.

—Décidément l'amour nourrit, songea-t-il avec un rire contraint; fameux pour le portemonnaie et désastreux pour la santé. Bah! je me rattraperai demain.

Il alla flâner sur les rives de la Seine devant les affiches des music-halls du Point-du-Jour. Et puis enfin le moment de retourner arriva.

Si Zidore se fût écouté, il eût gagné le Ranelagh au pas gymnastique; voulant être raisonnable il se força à marcher lentement, si bien qu'il arriva en re-

Vous pouvez faire tous vos travaux d'arrosage avec

RAIN KING réunit tous les arrosoirs en un seul. Les Rain King se règlent à volonté pour arrosage bloqué ou tournant, dans tous les volumes. Lances ajustables séparément, dans toutes les directions et pour tous les genres d'arrosage, depuis un léger brouillard vaporeux jusqu'à une averse abondante.

Les Arrosoirs RAIN KING lancent plus d'eau et l'envoient plus loin — sous la même pression. Demandez à votre quincailler.



Fabrique au Canada

Rain King

LES ARROSOIRS DURABLES — CHERCHEZ CE NOM

tard au lieu du rendez-vous, où déjà l'attendait Rosette.

Elle ne lui adressa aucun reproche, elle lui sourit au contraire de son sourire délicieux et, comme il se confondait en excuses, lui dit gentiment:

—Ça n'a aucune importance, monsieur Zidore; tenez offrez-moi le bras et emmenez-moi écouter la musique.

—Vous aimez la musique?

—Oui, surtout la musique triste, les romances d'amour.

Ça me serre le coeur et ça me fait pleurer, mais je suis bien heureuse tout de même.

—Moi, vous savez, je suis un rigolo, je préfère la chansonnette... Mayol ou Dranem...

On se paiera un beau phonographe voulez-vous? et le soir on se donnera le concert.

Le mécano avait débité cela tout d'une traite et ne s'aperçut de sa nouvelle gaffe qu'après avoir parlé.

S'il n'eût pas commencé à faire sombre, Rosette l'aurait vu devenir écarlate.

—Pardon, excuse, murmura-t-il, v'la que j'mets la charrue devant les boeufs, j'm'imaginais que déjà vous avez dit oui, et ça n'est pas prouvé malheureusement.

—Vous y tenez donc beaucoup à ce que je dise oui?

—Si j'y tiens? je...

—Chut, il y a du monde et on nous regarde.

Ecoutez, ça ne vous effraie pas de prendre pour femme une gosse?

—Puisque je me tue à vous répéter que... que j'ai un béguin extraordinaire...

Penser qu'on sera mari et femme, qu'on aura le même logement, que je partirai au travail avec votre baiser sur les lèvres et que le soir vous me recevrez bien gentiment c'est... c'est des choses qui me font tourner la boule, oui, qui me donnent le coup de marteau!

Vous êtes jeune, tant mieux, on aura plus de temps à rester ensemble!

—Est-ce qu'on sait? vous ne me garderez peut-être pas longtemps!

—Ne dites pas des choses pareilles, mademoiselle Rosette, vous me faites tourner le sang. Parlons plutôt de notre mariage, car je vois que vous voulez bien, pas?

—Je veux... seulement faut que je sois franche, je ne vous aime pas... d'amour.

—Parbleu! exulta le mécano à qui ce consentement faisait tout voir en rose, à votre âge le coeur dort encore.

Ça viendra, je l'éveillerai, moi, ce petit coeur.

Rosette sourit d'un sourire où se confondaient une tristesse désabusée et une affectueuse raillerie; seulement il faisait très noir sous les arbres et Zidore ne vit rien.

—Espérons-le, fit-elle. Moi, vous savez, je suis pleine de bonne volonté et ne demande qu'une chose: vous être agréable.

Oui, parce que vous êtes un gentil garçon et que je sens déjà beaucoup d'affection pour vous.

Une chose encore qu'il faut vous dire. Je suis d'un naturel mélancolique, vous avez dû vous en apercevoir... eh! bien, ne soyez pas offusqué lorsque vous me verrez triste, rêveuse.

C'est mon caractère qui veut ça.

—La santé aussi, probable... mais je vous soignerai si bien que vous deviendrez grasse comme une petite caille.

—Possible... nous en reparlerons dans deux ans si... je suis guéris.

Il crut qu'elle parlait de son anémie tenace et protesta.

—Sûr que vous serez guérie alors, et depuis longtemps!

—Bah! ça n'a aucune importance, dit la petite avec insouciance, l'important est que nous soyons d'accord.

—On l'est, mademoiselle Rosette, affirma Zidore en serrant tendrement le bras de sa compagne, on l'est en plein.

C'est très simple, je ferai tout ce que vous voudrez!

Cette innocente caresse cause à Rosette une impression si désagréable, qu'elle retira son bras en poussant un léger cri.

—Pardon! s'excusa Zidore, je vous ai fait mal; vous avez un petit bras faible comme une aile d'oiseau et moi je suis fort, je serre sans le vouloir.

Quelle brute je fais!

Touchée par tant d'humilité, la petite répliqua vivement:

—Mais non, j'ai été surprise, voilà tout.

—Tout à l'heure, oui, nous irons. Arrangeons entre nous nos petites affaires.

—Je ne demande pas mieux. J'suis heureux! que le Président de la République lui-même ne me fait pas envie!

Dire que je vais vous avoir à moi tout seul! Cet épatant!

—Où habiterons-nous? Vous êtes à Champredon pour longtemps?

—Savoir, peut-être bien six mois, peut-être davantage, ça dépend du stabilisateur de mon lieutenant.

Les premiers essais ont bien marché, mais s'agit maintenant de rendre l'invention pratique et pouvant s'adapter à tous les aéros.

On y arrive, seulement avec tout le chambard qui s'est passé, vous pensez que mon lieutenant n'a guère le cœur à la besogne.

—Il pleure, n'est-ce pas?

—Il doit pleurer, mais il se cache. Un homme a l'amour-propre de son chagrin. Enfin le travail ne va pas comme il faudrait parce que la tête n'y est plus et ça durera plus longtemps qu'on ne croyait.

—Ce sera bien fatigant pour vous d'aller tous les jours à Champredon; si on demeurerait par là?

—Impossible. Aux ateliers, il n'y a rien, faudrait descendre jusqu'à Trappes et qu'est-ce que nous trouverions? Une maison qu'on devrait meubler, pour un an à peine, vrai ça ne vaut pas le coup.

Quoi, j'mets à peine trois quarts d'heure, j'ai un abonnement spécial qui ne coûte presque rien; il n'y a qu'à se loger du côté de la gare Montparnasse et ça ira comme sur des roulettes.

—Je ferai ce que vous voudrez!

—Est-ce que, interrogea timi-

dement Zidore, est-ce que vous avez l'intention de travailler après notre mariage?

—Je crois bien! quand je ne gagnerais que mon entretien!

Qu'est-ce que je ferais toute seule à la maison des longues journées! Je m'embêterais à cent sous l'heure.

Plus tard, peut-être que je m'établirai, c'est une idée de mademoiselle Simone, une bonne idée... on la creusera.

Vous tenez toujours à l'automne pour se marier?

—Naturellement je... c'est à cause de votre santé; j'ose pas demander plus tôt, mais si ça ne dépendait que de moi, soyez calme, en deux temps et trois mouvements la chose serait faite.

Et Rosette de répliquer, avec une précipitation dont la fatuité du peu psychologue Zidore tira un immense avantage:

—Plus tôt nous serons mariés, mieux ça vaudra, m'sieu Zidore; je ne suis pas pour les longues fiançailles et, du moment que nous sommes d'accord, finissons-en vite.

De la sorte, quand vous vous apercevrez de mes défauts, il sera trop tard! acheva la fillette dans un éclat de rire saccadé.

—Et des miens donc! renchérit-il. Vous êtes parfaite, mais moi...

—Ben, si ça ne vas pas, on aura toujours la ressource du divorce.

Le mécano s'arrêta brusquement; il venait de recevoir en plein cœur, comme un coup de poing, cette déclaration gouailleuse. Rosette fut saisie du ton grave dont il lui répondit.

—Parlez pas de ça, mademoiselle, il me semble que ce serait mauvais signe et nous porterait malheur.

Le divorce? j'aimerais mieux la mort. Quand on est ensemble c'est pour toujours!

—Cependant, si on ne peut pas s'entendre? si le mari se débâche, si la femme est infidèle, faut-il qu'on reste rivé à la même chaîne comme des galériens?

Il piqua du nez vers la terre le pauvre Zidore ébranlé par cet argument péremptoire.

—Y a du vrai dans ce que vous dites pour les autres, mais nous, c'est pas pareil... Je promets bien d'être un modèle et vous, n'est-ce pas que vous m'aimerez un peu?

Rosette vit que la détente s'imposait et que, si elle insistait, le doute insinuerait son venin dans l'âme du brave garçon.

—Bien sûr donc, grosse bête! fit-elle, rieuse, et on sera tou-

jours d'accord. Allons, ne soyez plus triste, je plaisantais, ha!

Le premier morceau de la musique militaire s'achevait.

—Rentrons, proposa la petite.

Zidore ne se fit pas prier et bientôt dans la cuisine du général de Montperreux ce furent des éclats de gaieté, joints aux plaisanteries traditionnelles à l'adresse des deux fiancés.

Jaumbaie et la femme de chambre proposèrent de fêter les fiançailles en buvant une bouteille de champagne qu'offrait le vieux domestique.

Le vin doré pétilla dans les coupes, on trinqua, on but au bonheur de Rosette qui, tout en humectant ses lèvres de la mousse capiteuse songeait à Claude.

Il était seul, là-bas, à Champredon, il était malheureux, il souffrait, tandis qu'ici on festoyait joyeusement.

—Pardon, soupirait tout bas la petite, pardon de vous trahir, mon maître chéri.

Mon cœur vous reste... je n'aime que vous et c'est pour la vie!

A première vue, lorsque Zidore se présenta le lendemain devant Claude, celui-ci devina qu'il avait réussi.

—Donc, ça y est, interrogea-t-il, tu épouses Rosette?

—Comment que vous le savez? s'exclama naïvement le brave mécano.

—Il suffit de voir ta figure. Pour quand la noce?

—Oh! juste le temps nécessaire aux publications; j'ai mes papiers, vu que j'suis né natif de Pantruche, Rosette aussi.

Dimanche nous chercherons ensemble un logement, sa tante lui donne une salle à manger et moi j'ai ma chambre de garçon qu'est pas mal; nous serons bientôt prêts.

Claude hocha la tête.

—Vous avez l'intention de faire une belle noce sans doute?

—Non... moi j'aurais pas demandé mieux que d'inviter les copains, mais Rosette veut pas.

Elle prétend que c'est de l'argent jeté par les fenêtres et qu'on n'en a jamais trop... alors j'écoute.

—Tiens... tiens... je ne croyais pas la petite Rosette si pratique! Compliments Zidore, et puisse le mariage te réussir mieux qu'à moi!

Sur ces mots, le jeune officier clôtura l'entretien en passant dans son bureau; Zidore le regarda disparaître d'un air soucieux. Il se gratta la tête et soupira:

—Pauvre bougre! ça me fait deuil de le voir si triste! Qué

misère que l'existence, sapristi de sort!

..... Désireuse d'échapper à la nuée d'interviewers qui assaillaient sa porte, la senora Rosario s'était, au lendemain de la disparition d'Inès, réfugiée à Montretout dans une belle villa meublée, voisine du parc de Saint-Cloud.

Son beau-frère, l'oncle d'Inésita, le senor Juan Moreno, avait dû quitter Paris, rappelé en Argentine par ses affaires et la coquette senora se lamentait sur l'égoïsme des hommes qui ne pensent qu'à eux, laissant de pauvres faibles créatures se débattre seules, au milieu des difficultés de l'existence.

Certes, elle éprouvait un réel chagrin d'ignorer le sort de sa nièce, mais il entraînait surtout dans ses préoccupations le souci légitime de savoir enfin à quoi s'en tenir et de liquider la succession d'Inésita si la chère enfant avait cessé de vivre.

Aussi talonnait-elle ces messieurs de la Sûreté; malheureusement leurs recherches n'aboutissaient pas vite.

L'une après l'autre, dix pistes différentes avaient été abandonnées et l'on n'était pas — vers la mi-juillet — plus avancé qu'au premier jour.

Un des meilleurs limiers de la Préfecture était cependant sur l'affaire, outre l'ineffable Prioret qui barbotait comme un canard dans une mare, faisait énormément de bruit, mais n'arrivait à rien.

Ce limier Alfred Minos, avait depuis peu pris un aide qu'il s'était permis de présenter à la senora et qui s'appelait Goron.

Glorieux dans l'histoire de la police ce nom devait être d'un heureux augure, du moins Alfred Minos l'affirmait.

—Il faut voir, avait répliqué l'Argentine en esquissant une moue désabusée; je commence à ne plus savoir quoi penser moi, vous savez!

Ce matin-là, tôt éveillée par un soleil plein de séduisantes promesses, Rosario descendit au jardin bien avant le passage du facteur.

Sous une tente-parasol, devant un parterre de roses épanouies, on lui servit son chocolat.

Le coup de timbre spécial au piéton retentit.

—Ce facteur! maugréa l'Argentine, pour ce qu'il m'apporte il ferait aussi bien de ne pas se déranger. Des journaux, des prospectus... des lettres banales...

La femme de chambre parut. Sur le plateau, outre les quotidiens, il y avait une enveloppe portant un timbre étranger.

La senora jeta un cri... elle venait de reconnaître — ou croyait reconnaître — l'écriture de son Inésita.

Fébrile, elle brisa les cachets, courut à la signature... Celle d'Inésita! Et le timbre portait l'estampille de Sinaia, la ville d'eaux bien connue de Roumanie.

Inésita vivante! cette pensée en traversant comme une flèche de flammes le cerveau de la senora ne laissa pas que de produire une impression complexe faite de joie, certes, mais d'un sentiment qui touchait de près au désappointement.

Inésita n'avait d'autre famille que sa tante Rosario et son oncle Juan Moreno. Comme elle possédait au bas mot trente millions, son héritage serait bon à prendre, même partagé par moitié.

La senora, quoique très riche elle-même, ne faisait pas fi de l'argent. Aujourd'hui où la vie est si chère, il en faut tant pour posséder un semblant de luxe!

Mais la frivole Argentine ne permit point à ses réflexions de s'égarer sur cette pente, elle fit un appel énergique à ses sentiments familiaux et voulut n'être que joyeuse.

Ses regards parcoururent la lettre d'ailleurs très courte, d'Inésita, qui écrivait ceci:

«Chère tante, je te supplie de cesser tes recherches. Le bruit qu'on fait autour de moi m'est particulièrement désagréable.

«Je sais ce que je veux et agis comme il me plaît. J'ai quitté mon mari en connaissance de cause, je ne veux plus le revoir.

«Quant à toi, je te reverrai.

«Mais j'ignore à quelle époque.

«Adieu; ne me plains pas, je suis très heureuse.

«Inésita.»

—Quelle bizarre lettre, soupira Rosario, Inès est fantasque certes, néanmoins ceci dépasse les bornes de la fantaisie.

Elle ne me donne aucun détail, ne me dit rien de sa vie... ne me demande pas d'argent... Je sais bien qu'elle a emporté une grosse somme, n'importe, avec ses goûts cela n'ira pas loin.

L'Argentine pensa tout à coup qu'elle devait prévenir la préfecture. Aussitôt le téléphone carillonna et la nouvelle eut de quoi stupéfier Alfred Minos.

—J'accours à Montretout, dit-il, nous allons voir cela ensemble.

Le détective accourut en effet, mais non sans s'être auparavant arrêté chez François Taylor qu'il emmena avec lui.

Car François Taylor et Goron ne faisaient qu'un, le journaliste ayant cru pouvoir se permettre cette innocente supercherie, pour être admis auprès de l'Argentine.

Celle-ci, d'une obstination rare, avait définitivement rompu avec la famille de Montperreux.

Elle gardait sur le cœur les propos un peu vifs, que, dans son exaspération, lui avait lancés le général, mais elle oubliait volontiers qu'ils n'avaient été qu'une réplique à ses propres insolences.

Lorsque Claude s'était présenté chez elle, Rosario l'avait évincé net, refusant même de le recevoir.

Or, comme il fallait avoir l'oreille ouverte de son côté où des renseignements utiles pouvaient aboutir et que Taylor eût été mis à la porte s'il fût venu trouver la senora de la part des Montperreux, tel était le subterfuge employé.

Et, naturellement, Minos "marchait" avec le journaliste.

Dans l'auto qui les conduisait à "Coeur Volant" chez Rosario, les deux hommes s'entretenaient de l'étonnante nouvelle.

—C'est trop beau pour être vrai, déclara Taylor; je flaire une fraude là-dessous.

Vous connaissez ma conviction n'est-ce pas?

—Oui, ou la belle Inésita est séquestrée par le Suédois qui veut toute sa galette, ou il lui a fait son affaire.

—Je n'en veux pas démordre et vous verrez que j'avais raison.

Mais l'occasion est belle de faire raconter devant moi par la senora l'histoire du fameux et énigmatique Suédois.

Vous me l'avez dite, je tiens d'autres détails de M. de Montperreux qui les tenait de sa femme; j'ai besoin de réunir le tout et de former un ensemble consistant.

Ça va, on la fera jaboter... elle a la langue bien pendue étant femme et qui plus est, Argentine.

Rosario reçut les deux policiers avec de grandes démonstrations sympathiques entrecoupées d'exclamations dans son idiome original, de grands bras, des gestes rapides et de soupirs.

(A suivre)

PETERBOROUGH
BOATS
"FOR OVER FIFTY YEARS - BUILT RIGHT"

Amusements peu coûteux pour cet été

Loin du bruit et de la
poussière —

- Promenades
- Agréables
- Brise
- Rafraîchissante
- Repos du corps
- et de l'esprit.



Le "Rosseau"

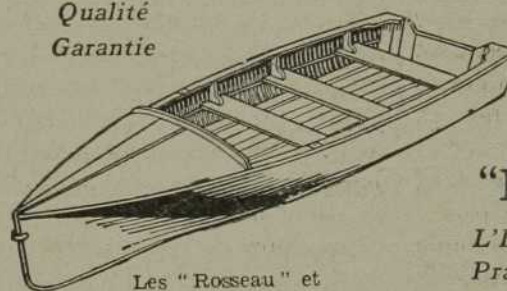
C'est maintenant le temps
d'acheter une embarcation
hors-bord Peterborough.

Grandeur pratique. Ex-
cessivement solide. 6
places. Bordage en cè-
dre.

Nouveaux Prix Modiques

\$96 avec
rames

Qualité
Garantie



Les "Rosseau" et
"Handy Boy" se ven-
dent aussi complets avec
le Evinrude 4 H. P.
Lightwin.

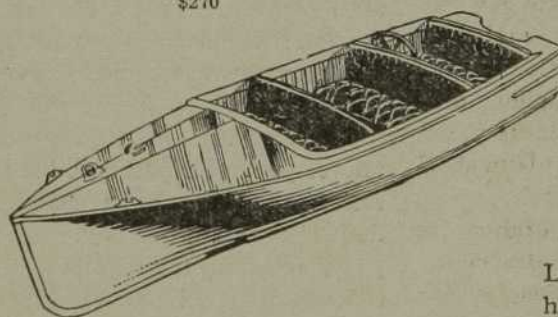
Rosseau et Moteur,
\$228

Handy Boy et Moteur,
\$270

Le "Handy Boy"

L'Embarcation vraiment
Pratique — Sure et soli-
de, 9 places. De belle
apparence.

\$138



Le "Admiral"

L'aristocrate des
hors-bord. 18 pieds,
garni d'acajou, pour
moteurs jusqu'à 35
H.P. Atteint 24
milles à l'heure.

Fini régulier \$220

Avec équipement de luxe \$375

Les "PETERBOROUGH" se vendent à Montréal chez
HENRY MORGAN & CO. T. EATON CO. LTD.
DUPUIS FRERES E. DROLET

Ecrivez aujourd'hui pour recevoir des brochures descrip-
tives sur l'assortiment complet de canots, hors-bord et autres
embarcations Peterborough. Prix variant de \$66 à \$2,775.

Peterborough Canoe Company
LIMITED

292 WATER STREET

PETERBOROUGH

FEUILLETON LITTÉRAIRE DU SAMEDI

Le MYSTÈRE de KER-EVEN

par DELLY

No 18 (Suite)

TROISIÈME PARTIE LA FILLE DU COLPORTEUR

VI

Elsa et son père viennent visiter le château de Ker-Even.

Le père fait l'historique du château à sa petite fille et raconte l'origine de la famille Even.

Even était un ancien chef de pirate qui ne vivait que de rapines et de vols mais un de ses fils fut converti par les anciens apôtres, venus pour prêcher l'Evangile dans l'Armorique.

À la mort d'Even le château devint un asile pour tous les nécessiteux, puis plus tard il fut complètement abandonné.

—Certainement. Dès le début de mon séjour ici, j'ai entrepris de ces promenades nocturnes, en prenant pour pilote ce vieux marin dont je vous ai parlé. Puis, quand j'ai connu les passes aussi bien que lui, je me suis passé de sa compagnie, et j'ai emmené ma femme, dont la neurasthénie se trouvait très bien de ces petites excursions.

Il se mit à rire, et Rechensfeld lui fit écho.

Helmer ajouta :

—Vous voyez donc, monsieur le baron, qu'il n'y avait pas lieu de se défier de ces paisibles promeneurs, quand à certains jours, ils allaient au-devant des barques chargées, détachées de vaisseaux allemands, pour les guider vers Ker-Even?

—En effet! Tout était bien préparé. On rend d'ailleurs, en haut lieu, pleine justice à l'œuvre que vous avez accomplie ici, Spitzwacher et vous. Je le sais de source sûre, et vous serez un jour impérieusement récompensés, tous deux. Helmer se redressa, avec une expression d'orgueil sur la physionomie.

Le baron poursuivit, tout en frappant de petits coups avec sa canne, sur le tapis :

—C'est pourquoi il faut tout faire pour éviter que soit com-

promise une œuvre pareille, fruit du patient labeur de tant d'années. Nous en causerions encore... Peut-être trouverons-nous une bonne solution...

«A tout à l'heure, Helmer?

Et M. le baron de Rechensfeld se laissa retomber dans son fauteuil.

IV

Contrairement à ce que pensait Mme de Ronchay, Alain ne songeait aucunement à demander sa mise à la réforme.

Un officier manchot pouvait encore, disait-il, servir à quelque chose... Et Florita, courageusement, l'approuvait.

Aussi voulait-il profiter de son long congé de convalescence pour se marier, pour demeurer ensuite un peu de temps à Runesto, avec Florita, avant qu'on l'envoyât il ne savait où.

La jeune fille allait de mieux en mieux. Maintenant, elle commençait de sortir à pied, avec Alain et Armelle, ou bien seule avec son fiancé. Ils se promenaient dans la campagne, salués avec respect, disant à chacun le mot qu'il fallait, s'informant des misères physiques ou morales, pour les soulager.

On accourait au seuil des chaumières pour voir passer le bel officier mutilé, le jeune châtelain dont chacun était si fier, dans le pays, et la future marquise, délicieusement jolie sous la grande capeline blanche qui cachait ses cheveux un peu courts encore.

Florita caressait les enfants, reconfortait les mères... Elle savait, par elle-même, ce que c'était que de souffrir, de trembler pour un être cher!

D'autres fois, les fiancés s'en allaient le long de la côte... La mer, "leur amie d'enfance", comme ils l'appelaient, s'étendait sous leurs yeux, et ils en admiraient longuement la beauté changeante, toujours nouvelle, pour ceux qui savent la comprendre.

Souvent, au cours de ces promenades, le regard de Florita

s'arrêtait sur Ker-Even, que l'on voyait fréquemment, aux détours de la côte.

Ce point semblait exercer sur la jeune fille une sorte d'attraction... Alain l'attribuait au souvenir de sa mère, que Florita, plus d'une fois, naguère, avait évoqué en regardant le sombre logis.

Un jour, tandis qu'elle le considérait ainsi, M. de Penvalas l'entendit murmurer :

—Ker-Even... Qu'est-ce donc?... Il y a quelque chose...

Son front se plissait, comme sous l'effort d'une pensée rebelle.

Alain mit son bras autour des épaules de la jeune fille, et se pencha vers elle

—Qu'y a-t-il, chérie?

—Je ne sais... Il me semble que... C'est très vague... Mais il me semble qu'il y a quelque chose à Ker-Even.

—Comment, quelque chose?

—Oui... Je ne peux pas me souvenir...

Elle passa la main sur son front.

Alain dit avec une tendre autorité :

—Allons, ne te fatigue pas!... Tu trouveras plus tard ce que tu voulais me dire.

Et il mit un long baiser sur les paupières palpitantes.

Florita sourit en murmurant :

—Oui, mon Alain.

Mais un peu après, le jeune homme surprit encore son regard chercheur fixé sur Ker-Even.

Il songea :

«Elle pense à sa mère... elle cherche à se souvenir... Pauvre Florita, si elle savait la vérité sur la mort de cette pauvre femme!... Elle croit toujours à un accident, heureusement!

M. de Penvalas avait été rendre à M. Barwell sa visite, mais il ne l'avait pas trouvé. Il rencontra fréquemment l'Anglais, au cours de ses promenades avec Florita. La jeune fille jugeait cet étranger agréable, suffisamment sympathique. Tous trois,

parfois, faisaient un assez long trajet en causant.

Un après-midi, au détour d'un chemin, ils se trouvèrent inopinément en face de Mrs Barwell, suivie de ses inséparables chiens.

L'Anglaise ne put retenir un mouvement de contrariété, tandis que se contractait légèrement le visage de son mari.

Elle passa, en répondant brièvement au salut d'Alain.

Quant à Florita, elle tressaillit... Et lorsque l'étrangère fut passée, elle se détourna pour lui jeter un regard, dont l'expression étrange frappa Alain qui l'avait saisi au passage.

M. Barwell dit d'un ton mélancolique :

—Quel tourment pour moi de voir ma pauvre femme toujours seule, dans ses promenades!... Mais impossible de lui faire accepter ma compagnie, ni celle de la servante!

Les beaux yeux veloutés se tournèrent vers l'Anglais, l'enveloppèrent d'un long regard... du même singulier regard, où il y avait de la défiance, de la perplexité, de l'angoisse...

Alain pensa :

«Voyons, qu'a-t-elle donc, ma Flory?»

Tous trois revinrent à Runesto... Car, sur l'invitation précédemment faite par le marquis, M. Barwell avait accepté de prendre une tasse de thé, ainsi que de revoir la vieille tour, par la même occasion.

Florita restait silencieuse, ne répondant que par monosyllabes, quand on s'adressait à elle... En arrivant au château, Alain, inquiet, lui demanda tout bas :

—Es-tu fatiguée, Flory?

Elle le rassura d'un mot, accompagné d'un sourire :

—Mais non, chéri... Je pense...

Il ne poussa pas plus loin son enquête, à cause de la présence de l'étranger... Mais quand, un peu plus tard, la jeune fille les accompagna dans leur visite à la tour, il fut très intrigué de la voir constamment suivre des yeux M. Barwell.

L'Anglais semblait tout aussi intéressé que la première fois où il avait vu la vieille tour. Il demandait des explications, regardait jusqu'aux plus petits recoins, s'informait si l'on avait jamais exploré les oubliettes...

Alain répondit:

—Non, jamais... En fait d'oubliettes, je crois, d'ailleurs, que ce sont de simples puits, très profonds, creusés en prévision des longs sièges, et qui se sont desséchés par la suite.

—Vous ne pensez pas qu'elles puissent communiquer avec les souterrains de Ker-Even?

M de Penvalas répondit, en homme sûr de son fait:

—Oh! certainement non!

Après cela, on passa dans la chapelle... M. Barwell demanda, avec un aimable sourire à l'adresse des fiancés:

—Alors, c'est ici que se fera votre mariage?

Alain répondit affirmativement... Quant à Florita, elle détournait les yeux du regard souriant de l'étranger, et alla s'agenouiller sur un prie-Dieu.

Lorsque M. Barwell eut un moment considéré l'intérieur du vieux petit sanctuaire, il se tourna vers son hôte.

—Si je n'étais pas trop indiscret, en vous demandant de voir la crypte?... Elle est, m'avez-vous dit, antérieure à la chapelle?

—Oui, de beaucoup même. Son origine se perd dans la nuit des temps.

«Je vous la montrerai volontiers... Mais je vous préviens qu'il y fait froid par ces jours d'été.

—Oh! je ne suis pas susceptible!... Et j'aimerais à voir ce vestige d'un temps lointain... peut-être contemporain du fameux Even le Roux?

—Très probablement... Eh bien! descendons... Je vais faire demander de la lumière...

Florita se releva, et s'avança vivement vers les deux hommes.

—Non, Alain, il ne faut pas descendre! Tu prendrais froid!

Il riposta en souriant:

—Voyons, Flory, je n'ai pas coutume de faire attention à cela!... Toi, par exemple, je ne veux pas que tu nous suives...

—J'irai cependant... Je vais chercher un manteau... et j'apporterai en même temps une lanterne.

Elle s'éloigna, vive et légère.

Quand elle revint, Alain avait ouvert la porte de la crypte, et commençait de descendre, précédant son hôte.

Lorsqu'ils furent au bas des marches, que l'humidité rendait un peu glissantes, Alain se détourna pour prendre la lanterne des mains de sa fiancée.

Florita se pencha vers lui, et dit dans un souffle:

—Prends garde!

Il la regarda d'un air stupéfait.

Mais la jeune fille détournait les yeux, et fit quelques pas dans l'allée bordée de sépulcres.

Cette crypte était plus vaste que la chapelle. Deux rangées de piliers courts, trapus, la divisaient en trois travées. Le long de celles-ci s'alignaient les tombeaux, lourdes pierres funéraires de sombre granit, sur lequel étaient sculptés des croix ou des attributs héraldiques.

A l'extrémité de la travée de droite se voyait une large pierre noire, toute brute, semblable à celles qui forment les dolmens sur les landes bretonnes.

D'une épaisseur énorme, elle était posée à même le sol, et ne portait aucun signe apparent.

Alain, qui marchait devant l'Anglais en promenant la lueur de la lanterne sur les sépulcres, donnait à son hôte quelques explications brèves, au sujet des ancêtres enterrés là... Il se sentait mal à l'aise, inquiet... Qu'avait donc Florita?... Que signifiaient cet avertissement bizarre et la subite défiance que semblait lui inspirer l'étranger?

La jeune fille, au lieu de suivre les deux hommes, était passée dans la travée de droite... Et quand ils arrivèrent près de la pierre noire, ils la trouvèrent là, vision saisissante, toute vêtue de blanc, dans l'ombre funèbre de cette sépulture.

M. Barwell dit d'un ton de vif intérêt:

—Ah! cela doit remonter à la période druidique!... N'est-il pas vrai, monsieur?

—En effet.

—N'est-ce pas ce que l'on appelle «la Tombe d'Even»?

Avant qu'Alain eût pu répondre, la voix de Florita s'éleva, calme, nette:

—C'est bien le nom qu'on lui donne dans le pays... Mais, en réalité, jamais personne n'a été enterré là. Cette pierre fut apportée on ne sait trop à quelle époque, et déposée à cet endroit.

Un sire de Penvalas, plus curieux que les autres, la fit un jour soulever, et constata qu'il n'existait rien au-dessous,

que de la terre. Il n'empêche que la légende a brodé là-dessus, qu'elle a situé à cet endroit la sépulture d'Even le Roux... Or, une autre tradition, tout aussi

vraisemblable, assure que ce chef de pirates mourut en mer, au cours d'une de ses expéditions.

—Ah! vraiment?

On pouvait discerner une nuance de déception dans l'accent de M. Barwell.

Quant à M. de Penvalas, il avait eu peine à retenir un mouvement de stupéfaction aux premiers mots de sa cousine.

Voyons, que racontait-elle là?

Mieux que personne, elle savait que cette pierre aux formes barbares recouvrait bien réellement la tombe du sanguinaire ancêtre des Penvalas... Avec son cousin, elle en avait parlé plus d'une fois. Alain, d'ailleurs, ne faisait pas mystère de cette sépulture... Il en était tout autrement du secret qu'elle dérobait, et que, par tradition jalousement gardée, les Penvalas se transmettaient de père en fils. S'il y avait eu quelques indiscretions — généralement en faveur d'une femme aimée — elles n'étaient jamais sorties de la maison, et aujourd'hui encore, nul, en dehors du chef actuel de la famille, ne savait ce que cachait la pierre noire sous laquelle, en des temps lointains, avait été enseveli Even le Roux.

Alain ne voyait donc pas du tout à quel sentiment obéissait Florita, en assurant à l'étranger que cette sépulture de l'ancien écumeur était apocryphe.

Or, tandis qu'elle parlait, il rencontra son regard... Et ces beaux yeux noirs ordonnaient: «Dis comme moi.»

Alors il feignit, lui aussi, le scepticisme, à l'égard de cette tradition. Il déclara n'avoir trouvé sur ce point que des hypothèses, dans les chroniques de sa maison.

—Et, au fait, ajouta-t-il, rien ne prouve qu'Even lui-même ait réellement existé.

M. Barwell, qui considérait la pierre avec une attention aiguë, hocha la tête.

—Evidemment... évidemment...

«Pourtant, il y a Ker-Even, et les sout...

Il s'interrompit, toussa, comme si quelque chose l'étranglait, tout à coup.

—Ker-Even?... Oui, cela peut prouver qu'une bande de pirates installa son repaire en ce lieu très favorable, autrefois...

«Quant aux souterrains, personne, depuis bien longtemps, n'a été voir s'ils existaient.

Avec un sourire, le jeune homme ajouta:

—A moins que vous n'ayez eu la curiosité de les explorer, monsieur?

INOFFENSIVE pour les Yeux des enfants comme des grandes personnes

Depuis 1895, les mamans du monde entier se servent de *Murine* pour elles comme pour leurs enfants. Cette lotion inoffensive soulage les Yeux des enfants d'écoles de la poussière et de la saleté, en même temps qu'elle les repose de l'étude. Employez-la tous les jours pour garder les Yeux propres, clairs et vigoureux.

MURINE
POUR VOS
YEUX

SOYEZ POPULAIRE APPRENEZ la MUSIQUE

GUIWARE Hawaïenne
BANJO... UKELELEE

Déjà nos cours par correspondance ont appris à des milliers de personnes des deux sexes à jouer l'un de ces instruments populaires.

Vous aussi vous pouvez apprendre chez vous, sans vous déranger, en recevant vos instructions (en français) par la maille. Rien de plus facile.

Quelques semaines suffisent pour apprendre à jouer. Un superbe instrument de qualité est envoyé ABSOLUMENT GRATIS avec la première leçon.

Apprenez à jouer un de ces instruments, dans quelques semaines vous pourrez facilement jouer dans les soirées, réunions, accompagner le chant, etc. Vous serez envieux, vous serez recherché pour votre musique.

Remplissez ce coupon aujourd'hui, faites une croix indiquant quel instrument vous aimeriez jouer. Sans aucun frais pour vous, vous recevrez toutes les informations concernant le cours de votre choix.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE
HAWAÏENNE ENREG.
H.-251 St-Joseph, Québec



Absolument GRATIS

et sans obligation de ma part, envoyez-moi les détails de votre cours par correspondance.

Guitare Hawaïenne ☐ Ténor Banjo ☐
Ukelelee ☐ Indiquez votre choix par un X

Nom _____

Adresse _____

Épargnez \$5. LA NOUVELLE Underwood PORTATIVE

au mois de juin
\$75 A CREDIT

Ordinairement elle coûte \$80. Achetée à crédit... durant le mois de juin, \$75... Tout comme si elle s'achetait au comptant. Achetez une Underwood Portative ce mois-ci et épargnez les \$5. demandés d'ordinaire pour la vente à crédit. Cette machine est des plus utiles aux hommes d'affaires, aux vendeurs, aux hommes des professions, aux étudiants, aux écrivains, aux dames et aux enfants. Tout le monde sait s'en servir. N'oubliez pas que l'offre ci-dessus est pour le mois de juin.



ENVOYEZ LE COUPON AUJOURD'HUI
United Typewriter Co. Ltd.
135 Victoria St. Toronto

Veuillez me donner des détails au sujet de la nouvelle Underwood portable et dire comment il m'est possible de l'acheter à crédit selon vos conditions faciles nouvelles.

Nom _____
Adresse _____ S



10c. Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

LISEZ LE MAGAZINE
PAR EXCELLENCE

LE FILM

Magazine de grande information
se documentant aux meilleures
sources, rédigé en français
et abondamment illustré.

COUPON D'ABONNEMENT

LE FILM

Ci-inclus le montant d'un abonnement au magazine de vues animées Le Film, 50c pour 6 mois ou \$1.00 pour 1 an.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

POIRIER, BESSETTE & CIE
975, rue de Bullion, Montréal, Can.

—Non, certes!... Tout d'abord, je ne me le serais pas permis, n'étant que locataire de ce logis. Ensuite, ces sortes d'explorations présentent des dangers... Depuis ces temps lointains, on ne sait ce qui a pu se produire là-dedans...

—Oui, il est plus prudent de s'abstenir.

Tout en parlant, M. de Penvalas continuait de regarder sa fiancée.

Elle tenait ses longs cils dorés un peu baissés... Mais à leur ombre, ses yeux ne quittaient pas la physionomie de l'Anglais.

Alain, de plus en plus intrigué, pensa:

«Vraiment, j'ai hâte de l'interroger pour savoir ce que signifie cela!»

M. Barwell, se courbant, promena sa main sur la pierre brute.

—Oui, c'est tout à fait la pierre druidique... Peut-être a-t-elle servi aux sacrifices humains...

Florita eut un léger frisson.

En même temps, elle se rapprochait de la pierre, dont sa robe blanche cachait une partie.

M. Barwell continuait, toujours penché vers la tombe que son oeil vif examinait dans tous les sens:

—Très curieux... très intéressant... Evidemment, si c'est une sépulture, elle est fort ancienne... Moi, à votre place, monsieur, j'aurais voulu me rendre compte.

Le jeune homme leva légèrement les épaules.

—Je ne suis pas si curieux... En admettant qu'un de mes lointains ancêtres ait jamais été enterré là, il n'en reste plus rien depuis longtemps.

«Mais je crois que nous pouvons remonter, maintenant... Cette fraîcheur humide est vraiment fort désagréable.

L'Anglais jeta un dernier regard sur la pierre. Puis il s'effaça pour laisser passer devant lui la jeune fille.

Florita fit un pas en avant, et s'arrêta.

—Je sens que mon soulier se détache... Passez, passez, monsieur... Va, Alain... Je vous rejoins dans une seconde.

De fait, les deux hommes n'avaient pas atteint l'extrémité de la travée que déjà Mlle de Valserres était près d'eux.

Ils remontèrent et retrouvèrent la chaleur et le soleil... Au jour, Alain remarqua avec inquiétude que Florita était toute pâle.

Il demanda:

—As-tu froid?

—Oh! pas du tout!

Et comme M. Barwell se trouvait à ce moment un peu en avant, elle ajouta, tout bas:

—C'est autre chose.

Alain, de plus en plus intrigué, ne chercha pas à retenir l'Anglais quand celui-ci, ayant bu sa tasse de thé, se retira avec sa discrétion coutumière... Et, en revenant de l'accompagner, le jeune homme alla vite rejoindre Florita.

Elle s'était retirée dans la bibliothèque. Assise sur un divan, elle tenait les mains croisées sur sa jupe de serge blanche, et regardait devant elle, songeusement.

Alain s'assit près d'elle, et mit son bras autour de ses épaules.

—Voyons, qu'y a-t-il, ma petite aimée?... Quel effet t'a donc produit aujourd'hui M. Barwell?

Florita se redressa, les yeux brillants.

—M. Barwell?... Ce n'est pas M. Barwell!

—Comment?... Que veux-tu dire?

—Je ne sais pas... Ecoute, Alain, c'est étrange!... Il y a quelque chose sur lui... Tout à coup, cela m'est revenu, aujourd'hui... quand nous avons rencontré l'homme déguisé en femme.

Et en même temps, le jeune homme songeait avec inquiétude:

«Mais qu'a-t-elle donc?... Son cerveau se dérangerait-il?»

Pourtant, le regard était parfaitement lucide, et la jeune fille répéta avec netteté:

—Oui, l'homme avec ses deux chiens.

Cette fois, un véritable effroi étreignit Alain au coeur.

En appuyant ses lèvres sur le front de sa fiancée, l'officier dit avec douceur:

—Voyons, ma Flory, ce n'était pas un homme!... Tu as bien reconnu Mrs Barwell.

—Mrs Barwell?

Florita secouait la tête.

—...Il n'y a pas de Mrs Barwell.

«Qui est-ce donc?... Oh! Quelle chose singulière de ne pas me souvenir! Il me semble, vois-tu, que j'ai là comme un voile, qui est tout prêt à se soulever... qui se soulève parfois un peu... trop peu...

Elle s'interrompit, songea un moment, les traits un peu crispés...

Alain, dissimulant son anxiété, baisait les cheveux blonds, le délicieux visage palpitant...

—Ne cherche pas, mon amour! Tu te fatigues...

—Si, il faut... C'est une chose très grave... Il faut absolument que je me souviene, Alain! As-tu vu comme il regardait tout, cet homme?

Mais c'est très naturel! Ces vestiges du passé l'intéressent beaucoup.

—Ce n'est pas pour cela qu'il vient... qu'il fouille partout avec ses yeux... Mais je ne crois pas qu'il ait vu le poisson.

Alain eut un léger tressaillement.

—Le poisson?

—Oui, celui qui est sculpté dans la pierre, et dont tu m'as dit, quand je t'en ai demandé l'explication, que c'était le signe habituel d'Even le Roux.

—Eh bien, pourquoi lui as-tu caché, Flory?

La jeune fille eut un léger sourire, un peu malicieux.

—Crois-tu donc que je n'ai pas deviné pourquoi il est là, ce poisson?... Va, mon ami, je me doute bien où elle se trouve, l'entrée murée des souterrains!

Alain se mit à rire, subitement rassuré, car vraiment, en ce moment, Florita avait tout l'air d'une personne parfaitement saine d'esprit.

—Tu es d'une rare perspicacité, ma petite fleur!... Il sera toujours difficile, je le crains, d'avoir un secret pour toi.

—J'espère bien que tu n'en auras jamais!

Il murmura, en la regardant avec une ferveur passionnée:

—Tu sais bien que non!... Et celui-là même, s'il t'avait plu de le connaître, il te suffisait de me le demander.

—Oh! je n'y attachais aucune importance, je t'assure!... Et c'est tout à l'heure seulement qu'il m'est venu cette idée, que l'homme... celui qu'on appelle Barwell, le cherchait, lui...

—Voyons, qu'est-ce qui te fait penser?...

—Je ne sais vraiment!... C'est une chose étrange!... Cet homme ne s'appelle pas Barwell... Mais quel est son nom? Et l'homme habillé en femme, qui est-il? Je ne me souviens pas...

Elle resta un moment silencieuse, le front contre l'épaule d'Alain... Puis elle murmura:

—Cela viendra, peut-être... Le voile s'écartera tout à fait, un jour.

V

Une tempête se déchaîna, dans la journée du lendemain.

Ker-Even, avec sa forme longue, battue par les vents, avait l'apparence d'une énorme bête

couchée pour résister à la fureur des rafales.

Helmer, vers deux heures, essaya de sortir... Mais il rentra au bout d'un moment, déclarant qu'une promenade était impossible.

M. de Rechensfeld et Spützwacher fumaient, dans le salon, en parcourant des journaux anglais et français, dont le locataire de Ker-Even recevait chaque jour une dizaine.

Le baron était d'humeur massacrante... C'était, d'ailleurs, un état assez habituel chez lui, depuis qu'il avait été blessé. Mais aujourd'hui, la tempête du dehors ne faisait qu'accentuer cette irritation chronique.

Helmer, qui avait l'échine souple, supportait avec une relative résignation les bourrasques du noble Prussien. Mais Spützwacher, de nature assez rogne lui-même, se montrait moins patient... De là, des discussions qui tournaient à l'aigre, et qui inquiétaient grandement Helmer.

Quand, vers quatre heures, Leonhard apporta le café, Friedrich lança au loin le journal qu'il tenait en grommelant :

— Ces stupides alliés !... Ils sont tous vaincus et ils ne veulent pas entendre parler de paix !... A-t-on jamais rien vu de plus ridicule ?

Helmer convint, avec un doux empressement :

— Il est de fait que c'est une inconvenable folie !

Spützwacher mâchonna :

— Et un fameux embêtement pour l'Allemagne !

Rechensfeld leva les épaules.

— Qu'est-ce que ça lui fait, à l'Allemagne ?... Elle a de quoi attendre... elle aura le dernier mot...

— Je crois, au contraire, monsieur le baron, qu'elle est pressée d'en finir... C'est, d'ailleurs, le fond des renseignements qui me parviennent de là-bas...

Le baron interrompit d'un ton de colère railleuse :

— Vos correspondants sont des imbéciles ou des farceurs.

L'autre se redressa, la mine furieuse.

— Je crois qu'ils valent les vôtres, monsieur le baron !

— A savoir !

Et, avec un nouveau haussement d'épaules, Rechensfeld se leva pour faire quelques pas dans le salon.

Helmer adressa un regard suppliant à Spützwacher... Celui-ci grommela quelque chose, et, se levant à son tour, sortit du salon.

Rechensfeld s'approcha de la table, s'assit et se versa une tasse de café, qu'il additionna fortement de cognac.

Puis il demanda :

— Vous êtes-vous procuré d'autre champagne, un peu moins détestable que celui que vous m'avez servi jusqu'ici, Helmer ?

— J'en attends ces jours-ci, monsieur le baron... Mais vous savez, en ce moment, les expéditions sont lentes... Puis il faut agir avec prudence... Une trop grande consommation de vins et de spiritueux paraîtrait singulière, étant donné qu'on me croit seul ici avec ma femme, et nos deux domestiques.

Rechensfeld dit sèchement :

— Tant pis, arrangez-vous !... C'est ma seule distraction, dans cette bicoque. Je veux donc l'avoir à discrétion. Si vous aviez été un homme intelligent, vous en auriez emmagasiné un bon stock en temps de paix.

— Je l'avais fait... mais tout s'écoule, peu à peu.

— Bah ! bah ! Je suis persuadé que vous en avez encore une provision considérable !... et des meilleures marques... Aussi je vous avertis, mon cher, que si vous me servez encore quelque chose d'aussi médiocre que ce dernier champagne, je vous jette la bouteille à la tête !

Et l'air de Rechensfeld disait clairement que ce n'était pas une plaisanterie.

Pourtant, Helmer essaya de la prendre comme telle.

— Oh ! monsieur le baron !... Vous me prêtez des idées !... Tout au contraire, nous apprécions le grand honneur de vous avoir pour hôte...

— On ne le dirait guère !... Et ce Spützwacher est un insolent, qui me porte sur les nerfs. Un de ces jours, ses épaules feront connaissance avec ma canne, certainement.

Helmer dit avec un mélange de supplication et d'effarement :

— Oh ! j'espère bien que non !... Evidemment, Spützwacher est un peu susceptible... mais c'est un bon serviteur de l'Allemagne... et il ne faudrait pas...

— Fichez-moi la paix !... Je sais ce que j'ai à faire !

Et Rechensfeld avala d'un seul coup sa tasse de café.

Helmer, se tenant pour averti, baissa le nez, en gardant le silence.

Au dehors, le vent sifflait, hurlait comme une horde en furie.

Friedrich frappa du poing sur la table.

Old Dutch fait tout votre nettoyage M. P. E.

MIEUX — parce qu'il n'égrotte pas et ne contient pas de matière graveleuse; parce qu'il protège les belles surfaces lisses. Parce qu'il nettoie de façon hygiénique; parce qu'il enlève les impuretés invisibles avec la saleté visible, assurant la propreté hygiénique,

PLUS FACILEMENT — par suite de l'efficacité sans égale d'Old Dutch, votre nettoyage se fait en moins de temps et avec moins d'efforts; c'est surprenant tout ce qu'on peut faire avec un peu d'Old Dutch.

EN MOINS DE TEMPS — parce qu'Old Dutch enlève toute trace de graisse, saleté et crasse, en un tour de main. Avec Old Dutch vous aurez tôt fait d'en avoir fini avec la pénible tâche du nettoyage.

Ayez toujours une boîte d'Old Dutch à la portée dans la cuisine, la chambre de bain et la blanchisserie—ceci vous fera gagner du temps, vous évitera bien des démarches et est plus économique.



FABRICATION
CANADIENNE



"Meadow-Sweet" Cheese Mfg.
Co. Limited, Montréal, Que. 4-30

L I S E Z

LA REVUE POPULAIRE

Qui en plus de nombreux articles comprend
UN ROMAN COMPLET

EN VENTE PARTOUT

— 15 sous l'exemplaire

—C'est gai, d'entendre un pareil vacarme!... Ah! il est agréable, votre Ker-Even! Si je m'écoutais, j'irais faire un tour à Paris...

—Oh! monsieur le baron!

—Eh bien! quoi?... J'aurais des chances pour qu'on ne me demande pas mes papiers... Je mettrais une croix de guerre, ou une médaille militaire... ou même les deux, et je passerai ainsi pour un glorieux blessé français.

—Ce serait une imprudence colossale!

—Bah! je la ferais quand même, si je ne tenais tant à ma vengeance!... Car que risquerais-je, au fond? D'aller rejoindre mes camarades dans un camp d'officiers prisonniers. Or, ceux-ci ne mènent pas une vie trop dure, d'après ce que j'en sais... Elle est même probablement moins ennuyeuse que mon existence ici... Pourtant, il faut que je reste dans ce maudit Ker-Even, afin de guetter le moment favorable pour atteindre ce Penvalas, et elle, cette Florita...

Il se versa une seconde tasse de café.

Puis il reprit, après un court silence:

—Je n'ai pas eu de lettre de la comtesse, cette semaine. C'est étonnant... Elle est généralement très régulière dans sa correspondance.

—Elle a pu avoir un peu plus d'occupation, à son hôpital.

—C'est possible... quoique, à vrai dire—c'est d'Otto Mülbach que je le tiens—elle soit admirablement secondée par une de nos compatriotes, une cousine de Rosa Kelm, la gérante de la maison Mülbach et Cie.

—Oui, elle me l'a dit aussi... Mme Kelm continue toujours de diriger la maison de fourrures?

—Toujours. Comme veuve de naturalisé, elle était parfaitement en règle, et on ne l'a pas inquiétée. D'ailleurs, parmi ses clientes, elle avait su se ménager de puissantes protections, qui lui auraient grandement servi, en cas d'ennuis.

—Oui, il paraît que c'est une femme adroite, intelligente... Et Mme de Ronchay l'est aussi, au plus haut point!

—Certes!... Fort belle, avec cela... Une figure un peu étrange, mais captivante... Elle devrait venir passer quelques jours ici... Je lui ferais la cour, cela me distrairait.

—Eh bien! il faut le lui demander, monsieur le baron.

Rechensfeld leva les épaules.

—Elle refuserait pour se faire prier... C'est une coquette et une orgueilleuse.

—Peut-être, cependant, la recherche d'un baron de Rechensfeld lui paraîtrait-elle digne d'être prise en considération?

Friedrich ne répondit pas... Il mit du cognac dans son café, puis avala le tout. Après quoi, il ordonna:

—Faites apporter du champagne, Helmer.

Jusqu'au crépuscule, les deux hommes restèrent en tête à tête, buvant et fumant, presque sans se parler... Avec la nuit toute proche, une légère accalmie semblait se produire dans la tempête...

On entendit, tout à coup, le bruit mat du heurtoir retombant sur la porte.

Helmer sursauta un peu.

—Qui peut venir à cette heure, et par ce temps?

Rechensfeld n'avait pas bougé, et continuait de fumer, son oeil mi-clos.

On entendait le pas de Leonhard, sur les dalles du vestibule, le grincement léger de la porte d'entrée... Puis celle du salon s'ouvrit, et sur le seuil apparut une femme enveloppée d'une mante, le visage entouré d'un voile gris.

Helmer s'exclama:

—Mme de Ronchay!

Le baron, lui aussi, se leva, en jetant son cigare sur la table.

—Vous, comtesse?... Qu'y a-t-il donc?

Elle s'avança, en écartant le voile d'une main nerveuse.

—Je vais vous raconter cela...

Helmer l'aida à enlever son manteau, son chapeau, la perruque châtain clair qui, ainsi que l'autre fois, dissimulait ses cheveux noirs... Elle avait, aujourd'hui, le visage maquillé, méconnaissable, et semblait avoir vingt ans de plus.

Rechensfeld s'exclama:

—Oh! oh! il y a donc danger, pour que vous ayez dû vous transformer ainsi?

—Oui!... Monsieur Helmer, conduisez-moi à une chambre, pour que je puisse enlever cet horrible maquillage, sur lequel s'est collée la poussière de la route. Puis je prendrai quelque chose pour me remettre, car je n'ai pas mangé depuis douze heures.

Helmer s'empessa, la mena à la chambre qu'elle avait occupé déjà... Vingt minutes plus tard, elle reparaisait dans le salon, ayant recouvré toute sa fraîcheur, toute sa beauté, avec, seu-

lement, un cerne de fatigue sous ses yeux brillants.

Helmer lui approcha un fauteuil, tandis que le baron lui préparait une tasse de café.

Visiblement très lasse, elle s'accoudait à la table, en appuyant sa tempe contre sa belle main très blanche, garnie de bagues étincelantes.

Rechensfeld se pencha vers elle.

—Voyons, qu'y a-t-il?... Avez-vous été dénoncée?

—Oui!

Le baron eut un juron.

—Par qui?

—Je l'ignore... Mais des amis m'ont prévenue, avant-hier, qu'on savait que j'avais préparé Vanelles, dès le temps de paix, pour le passage des troupes allemandes. On m'a dit: "Il faut disparaître... Nous tâcherons d'étouffer la chose."

—Mais on avait donc des preuves?

—Il paraît... tout au moins des présomptions très fortes, qui auraient rendu ma situation difficile... et même périlleuse.

—Vous n'avez pas idée qui a...?

—Je suppose que cela s'est su par des habitants de là-bas, qui ont pu communiquer avec les Français... On m'a laissé entendre aussi qu'un des ouvriers qui avaient travaillé à Vanelles, pris par les Français au cours d'une attaque, le mois dernier, avait fait des révélations sur ce sujet...

—Vous ne pensez pas que ce soit Mlle de Valserres, ou M. de Penvalas?

—Non, rien ne me le donne à croire, dans ce qu'on m'a dit. Mais enfin le résultat, pour moi, est toujours le même. Il m'a fallu fuir, précipitamment, pour ne pas risquer d'être arrêtée... Je suis partie hier soir, en faisant un détour afin de dépister les recherches... Et me voici... pour quelque temps probablement, car il faut me laisser oublier. Après quoi, mes amis me donneront le moyen de gagner la Suisse.

—Alors, vous voilà brûlée comme espionne, en France du moins?

—Oui... Bah! il y en a d'autres! Je vais me reposer maintenant.

—Mais la fortune de M. de Ronchay?... Vous ne pourrez plus en jouir, tout au moins pendant les hostilités, car on va la mettre sous séquestre.

Hilda eut un sourire d'ironie.

—Je suis prévoyante, baron!... Au moment de mon mariage, Maurice m'a reconnu cinq cent mille francs, que j'ai fait placer à l'étranger. De cette somme, je

disposerai donc toujours... Et j'ai emporté, dans une valise, mes bijoux, qui sont fort beaux. Vous le voyez, je ne suis pas prête encore à mourir de faim.

Le baron dit avec une évidente admiration:

—Oh! je sais que vous êtes une femme supérieurement douée sous tous rapports! Et, quoi que vous en pensiez, je crois que notre service d'espionnage fait en vous une perte irréparable.

Mme de Ronchay ne protesta pas; car, au fond, c'était bien son opinion.

Elle but une gorgée de café, puis repoca la tasse sur la table.

Helmer, qui semblait soucieux, fit observer:

—Il ne faudrait pas que l'on ait suivi votre piste jusqu'ici... Ce serait une catastrophe!

—Non, j'ai pris toutes les précautions nécessaires... Et puis, au cas où ce serait, vous me feriez disparaître dans votre souterrain, et vous diriez que vous ne m'avez pas vue.

—On irait peut-être vous y chercher.

—Tant mieux!... Ce serait un bon moyen de faire disparaître ces curieux sans qu'on sache ce qu'ils sont devenus... Ou bien l'on abandonnerait leurs corps dans la grotte sous marine, et la mer, quelque jour, les rejetterait sur la côte.

—On parlerait alors d'accident... et tout serait dit.

Rechensfeld se mit à rire.

—Mme de Ronchay n'est pas embarrassée pour si peu, Helmer!... Et elle a bien raison! Maintenant qu'elle est en sûreté ici, nous nous chargeons de les recevoir, les policiers, s'ils osent se présenter!... Quelles nouvelles de Paris, comtesse?... Que deviennent les Mülbach?

—Mon cousin Ulrich continue sa petite besogne de bon citoyen allemand sous le couvert de sa naturalisation. Il est seulement furieux après sa femme, qui persiste à ne pas rentrer en France, prétendant qu'à la signature de la paix tous les Allemands seront massacrés. Mais il a fait venir sa fille, qui ne demandait pas mieux, elle!

—Et Otto?

—Il a reçu un commandement au front... en Champagne, je crois. J'ai pu dernièrement avoir une lettre de lui, que m'a apportée Spiech, retour de Hollande. Il me dit: "Tâche donc de faire payer cher à Florita et à son Alain le tour qu'ils m'ont joué!"

Rechensfeld eut un rictus féroce.

—Patience!... cela viendra!

—Où en êtes-vous, ici?... L'autre issue n'est pas encore trouvée, monsieur Helmer?

—Pas encore. Cela ne peut avancer comme je le voudrais, car nous n'avons que deux hommes... Et il est difficile d'en faire venir d'autres. C'est tout un monde, ces souterrains! Even et ses compagnons en avaient fait un véritable repaire, impossible à forcer, surtout avec les moyens dont on disposait en ce temps-là... Nos ouvriers se sont attaqués ces jours-ci à une nouvelle galerie... Peut-être sera-ce la bonne... Elles se mêlent, s'enchèventrent, toutes, et ce serait à s'y perdre cent fois, si l'on n'y mettait des indications. Mais en tout cas, madame la comtesse, j'ai depuis hier une presque certitude, au sujet du lieu où se trouve, à Runesto, l'entrée des souterrains.

Hilda se redressa, visiblement intéressée.

—Vraiment?

—Oui... Hier, M. de Penvalas m'a de nouveau montré la vieille tour, la chapelle — et aussi la crypte, cette fois. Or, dans celle-ci, se trouve une certaine pierre druidique, que l'on appelle dans le pays "la tombe d'Even". Le marquis prétend que jamais le chef des pirates n'a été enterré là...

"C'est possible. Mais j'ai idée que cette pierre sert à quelque chose, qu'on ne l'a pas posée là pour rien... qu'elle doit se déplacer..."

Hilda murmura:

—"La tombe d'Even..." Oui, j'en ai entendu parler, pendant que j'étais au château. Mais jamais je ne l'ai vue... M. de Penvalas n'était pas assez aimable pour se donner la peine de me la montrer.

Friedrich de Rechensfeld ricana:

Il ne voyait que sa Florita... Elle était là, hier, avec le marquis et Helmer.

Le beau visage de la comtesse se contracta.

Le baron poursuivit, d'un ton de persiflage:

—Helmer en est quasi tombé amoureux...

—Eh! je ne dis pas non, monsieur le baron! Elle est adorablement jolie!... Ces yeux noirs, réellement merveilleux, ces cheveux d'or... et un teint!... et une allure!

Rechensfeld eut un rire sourd.

—Là, quand je vous le disais, madame!... C'est une enchantresse, cette Florita, et aucun homme ne peut lui résister.

Hilda haussa les épaules, tandis qu'une lueur mauvaise passait dans son regard.

—Elle se moque bien de vous tous!... Son bel Alain lui suffit. En ce moment, ils sont heureux. Mais nous mettrons tous nos soins à ce que ce bonheur ne dure pas trop longtemps.

Quel que fût son endurcissement, Helmer ne put réprimer un léger frisson, à ces paroles prononcées d'un ton de haine sourde, implacable.

Mais Rechensfeld eut un sourire de satisfaction diabolique.

—Certes!... Nous préparerons cela ensemble, comtesse, quand le moment sera venu.

—C'est cela, mon cher... Et maintenant que je vous ai raconté le principal de mon aventure, je vais me reposer. Demain, Helmer, vous me direz les idées qu'à pu vous suggérer la tombe d'Even.

Elle se leva lentement... Puis elle demanda:

—Où est donc Spützwacher? Encore dans ses chers souterrains?

Le baron dit avec dédain:

—Cet imbécile a débarrassé le plancher, et il a bien fait. C'est un caractère insupportable... Aussi sommes-nous en discussion à tout instant.

—Bah!... Peut-être n'êtes-vous pas toujours très aimable, monsieur de Rechensfeld?

Elle souriait, en regardant Friedrich avec un mélange de malice et de câlinerie.

—Mais maintenant que je suis là, il faudra changer de caractère, tous les deux, car je déteste les disputes!

Le baron, en se levant, protesta avec empressement:

—Oh! chère comtesse, devant vous, jamais!

En souriant toujours, elle lui tendit sa main, qu'il baisa longuement... Et la jeune femme, ayant adressé un aimable salut à Helmer sortit du salon.

Le baron resta un moment immobile, songeur... Puis il se tourna vers Helmer, qui avait repris sa place sur son siège.

—Cela fait plaisir de voir une femme ici, mon cher! — et une jolie femme comme celle-là!... Elle est vraiment très chic, cette Hilda!... Elle a de très beaux yeux, fort expressifs. Oui, le temps va me sembler beaucoup moins long, maintenant!

Helmer pensa:

Achetez le

Charbon bleu

C'est le meilleur anthracite Scranton (charbon dur) qui ait jamais été extrait du sol.

Demandez à votre marchand

VOTRE ANTHRACITE PRÉFÉRÉ PORTE MAINTENANT UNE marque DE commerce QUI VOUS PROTÈGE

LA COULEUR GARANTIT LA QUALITÉ



UN SOULAGEMENT SUR POUR LES MALADIES DES FEMMES

Envoyez dix cents pour traitement de dix jours

Le Lis Orange (Orange Lily) constitue un soulagement sûr pour les maladies des femmes. On l'applique sur l'endroit malade et le tissu affecté l'absorbe aussitôt. La matière sécrétée par la région congestionnée est rejetée — ce qui soulage instantanément le corps et l'esprit; les vaisseaux sanguins et les nerfs sont tonifiés; la circulation reprend son cours normal. Ce traitement étant basé sur des principes scientifiques établis, et agissant à l'endroit même du mal, il ne peut que soulager les femmes de toutes leurs maladies et principalement des menstruations retardées et douloureuses, de la leucorrhée, des descentes de matrice, affections des ovaires. Traitement d'un mois, \$2.00. Un essai de dix jours gratis, valant 75 cents, est envoyé moyennant 10c à toute femme souffrante.

En vente partout chez les bons pharmaciens

MME LYDIA W. LADD (Dépt. 91)

Boîte 191, Windsor, Ont.



Gin Canadien Melchers Croix d'or

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

Trois grandeurs de flacons:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué.

Bureau chef: Montréal

DISTILLATEURS DEPUIS 1893

MELCHERS Distilleries Limited

COUPON D'ABONNEMENT Le Samedi

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom _____

Adresse _____

POIRIER, BESSETTE & CIE,

975, RUE DE BULLION,

MONTREAL, CANADA

"Tant mieux! Si Mme de Ronchay l'appriboise, ce sera une fameuse tranquillité pour nous!"

VI

On atteignait la fin de juillet, et les préparatifs se faisaient, à Runesto, pour le mariage du marquis de Penvalas et de Florita de Valserres.

La cérémonie, d'ailleurs, devait être fort simple, car le moment n'était pas aux réjouissances.

Florita et Armelle se réservaient d'orner la chapelle... Et toutes deux s'y rendaient parfois, pour conférer ensemble à cet effet.

Un après-midi, en en sortant, elles trouvèrent Alain qui les cherchait.

Il tenait une lettre à la main, et dit avec quelque animation:

—Voyez donc ce que m'écrit mon cousin d'Ablôves!... Il paraît que cette misérable Elsa, dès avant la guerre, avait fait préparer dans les caves de Vanelles—très vastes, je m'en souviens—des approvisionnements pour l'armée d'invasion!

Armelle jeta une exclamation d'horreur... Florita, elle, tressaillit, et dit d'un ton surpris:

—Mais je le savais!... Je te l'ai appris, Alain!

—Jamais, ma chérie!

—Par exemple!... Alors, comment se fait-il?... Pourtant, je le savais!... Je suis certaine qu'on me l'a dit!

Alain lui prit le bras, et se pencha vers elle:

—Tu m'as appris un jour qu'Elsa était une Allemande, qu'elle ne s'appelait pas Hoffel...

—En effet... Je ne me souviens plus du nom... Attends!... Hilda... Hilda Strubs!

—Qui te l'a dit, Flory?

—Qui?... Mais... mais c'est ma tante!

—Ah! ta tante t'a fait des confidences?

—Oui, elle m'a dit beaucoup de choses... Mais il y en a dont je ne me souviens plus... Cela me revient par moments...

—Et c'est ta tante aussi qui t'a dit ce que cette femme avait fait de Vanelles?

—Oui... Elsa était une espionne allemande... Et Otto Mülbach lui aussi... Oh! Alain, il me semble que j'ai encore tant de choses à te dire!

—Peu à peu tu t'en souviendras, ma petite bien-aimée. Ne te tourmente pas à ce sujet. Mais voilà ma pauvre grand-mère toute bouleversée de cette

nouvelle que m'annonce mon cousin!... Celui-ci ajoute que la coupable a disparu, et que vraisemblablement l'affaire tombera dans l'eau. Quand on pense que cette femme portait le nom de Maurice, et qu'elle soignait nos blessés!

Armelle demanda:

—Mais lui, Maurice, a-t-il joué un rôle là-dedans?

—Rien autre chose que celui de soliveau, le pauvre garçon! D'ailleurs, d'Aboves me dit bien que personne n'a de doute à ce sujet... On savait parmi leurs relations, tout aussi bien qu'aux alentours de Vanelles, qu'il n'était qu'une pâte molle entre les mains de sa femme.

—Où a-t-elle pu aller, cette misérable?

—Elle s'est probablement réfugiée en Suisse ou en Espagne, à moins qu'elle ne soit en France, cachée dans la demeure de quelque complice.

—Oui, c'est très possible...

Florita, qui restait silencieuse, les yeux songeurs, dit en hésitant:

—Elle est peut-être à Ker-Even?

Une même surprise apparut sur la physionomie du frère et de la soeur.

Alain demanda vivement:

—A Ker-Even?... Qu'irait-elle faire là?... Quelle idée as-tu, Flory?

—C'est vrai... Je ne sais à quoi je pense... Mais ma tante m'a dit quelque chose sur Ker-Even, Alain!... et je ne peux plus me rappeler ce que c'est!

Depuis le premier jour où M. Barwell avait visité la chapelle de Runesto, la jeune fille n'avait pas eu de nouvel éclair de mémoire. Mais chaque fois qu'elle apercevait Ker-Even, même de loin, elle y attachait longuement son regard, qui prenait une expression un peu angoissée...

Aujourd'hui, un nouveau coin du voile s'était écarté... Un peu après, en se promenant avec Alain dans le jardin, elle lui raconta l'histoire du faux Walter Hoffel, qui, tout à coup, lui revenait à l'esprit.

Et M. de Penvalas apprit ainsi que la pseudo-Elsa était la cousine d'Otto et d'Ulrich Mülbach.

Il demanda:

—Mais ceux-ci, et sa tante, le savaient-ils, quand ma grand-mère a recueilli cette petite?

—Je crois que oui... Je ne me souviens pas bien de ce que m'a dit ma tante, à ce sujet... D'ail-

leurs, elle m'a parlé de tout cela brièvement, car elle avait hâte de finir... Elle était déjà très mal, à ce moment-là.

—Oui, je me souviens... C'était l'avant-veille de notre départ de Vanelles...

"Te rappelles-tu, Flory, comment nous sommes partis du château?"

Elle secoua la tête.

—Non, pas du tout.

—Ni de la bonne Caroline Dusaud, qui nous a si bien guidés?

—Non, non...

Alain ne poussa pas plus loin ses interrogations, ce jour-là... De plus en plus, il pensait que cette amnésie partielle disparaîtrait peu à peu, et qu'il était inutile de fatiguer la jeune fille.

Au dîner, ils trouvèrent Mme de Penvalas un peu agitée. La vieille dame venait de lire, dans un journal local, qu'un vapeur anglais avait été torpillé l'avant-veille, dans l'Atlantique, en un point qui n'était pas très éloigné de cette partie de la côte.

—Vois-tu, si ces pirates viennent faire des incursions par ici! dit-elle à son petit-fils.

Alain la rassura... Le sous-marin en question ne vagabonderait pas sans doute bien longtemps dans ces parages. En admettant qu'il ne fût pas mis à mal par un torpilleur allié, il serait obligé, pour se ravitailler, de regagner une de ses bases, certainement éloignée.

Armelle fit observer:

—Qui sait!... il y en a peut-être une sur un point de nos côtes!

—J'espère que non!

Florita, silencieuse, rêvait, le front un peu plissé.

Son fiancé lui demanda:

—A quoi penses-tu?

Elle parut sortir d'un songe.

—Aux sous-marins... Je sais quelque chose à leur sujet. Mais qu'est-ce donc? C'est bizarre!... J'ai dans mon cerveau comme des souvenirs épars, que je ne puis coordonner!

—Bah! laisse donc cela! Tu te fatigues la tête, chérie... Tu as chaud...

Les doigts du jeune homme caressèrent la joue brûlante.

—Après le dîner, nous ferons un tour dans le jardin... Cela te fera du bien.

Florita ne s'y opposa pas... Et un peu plus tard, les fiancés, au bras l'un de l'autre, s'enfonçaient dans le jardin parfumé de la senteur des roses et des héliotropes.

La nuit était claire, grâce à un croissant de lune, brillant dans

un ciel dégagé de nuages. Une brise légère, venue de la mer, rafraîchissait l'atmosphère que le soleil avait chauffée toute cette journée.

Les jeunes gens avançaient lentement, en silence... Puis Florita leva les yeux sur Alain, dont le regard amoureux ne la quittait pas.

—Te souviens-tu, ami, des promenades en mer, au clair de lune, que nous faisions autrefois?... C'était délicieux!

—Eh bien, petite fleur, rien n'est plus facile que de te donner ce plaisir!... La lune sera en son plein mardi. S'il n'y a pas de nuages, je préviendrai Yves Gouez, et nous irons faire un tour, pas très loin, pour ne pas tourmenter grand-mère qui nous verrait déjà la proie d'un sous-marin.

—Oh! oui, Alain, ce sera charmant!

Mais Mme de Penvalas n'en jugea pas ainsi, quand son petit-fils et Florita parlèrent le lendemain de leur projet... Cependant le jeune homme ayant promis de n'aller que jusqu'à la petite île de Coungat, elle convint qu'il n'y avait rien à craindre, à si courte distance, et n'opposa plus d'objections.

Dans la matinée du mardi, les fiancés, au cours d'une promenade, allèrent trouver Yves Gouez pour l'avertir de tenir prête la *Marie-Antoinette*. Le vieux fumait sa pipe, devant sa cabane... Il déclara qu'il ferait un temps superbe, ce soir, et que Mlle Florita n'aurait jamais vu un plus beau clair de lune.

Il ajouta, en désignant du geste Ker-Even:

—Les Anglais de là-bas ont aussi ce goût-là... Hier, comme je ne pouvais pas dormir, rapport à une agitation que j'avais, je me suis levé, pour prendre un peu l'air... Le cotre quittait justement le ponton. Ils étaient trois dedans. Probablement que le monsieur a un ami chez lui, en ce moment... J'ai vu une tête que je ne connaissais pas, avec un bandeau sur un oeil... La dame anglaise était tout emmitouflée dans un capuchon noir. Mais à un moment, elle s'est tournée... Ça fait un drôle d'effet, le clair de lune! Elle avait la figure toute changée... blanche comme du lait!... elle qui est si jaune!

Et le vieillard se mit à rire.

—...Puis le monsieur au bandeau a fait comme s'il voulait l'embrasser. Mais la dame s'est détournée, à ce moment-là... Et

Toutes les autres ont des servantes



A son premier "bridge" dans sa nouvelle maison, Edith fait une découverte surprenante...

"Je fais tout mon ouvrage et cependant mes mains sont aussi belles que les leurs"

"JACQUES et moi venons de nous installer dans cette agréable partie de la banlieue et nous connaissons déjà, un groupe intéressant de jeunes mariés.

"Ce sont pour la plupart des gens dont la situation financière est supérieure à la nôtre. Chacune des femmes a une servante, tandis que moi, je fais tout mon ouvrage.

"Aussi étais-je un peu nerveuse lors de mon premier bridge. Mais tout alla

bien. Mes invitées ne pouvaient croire que je fais toute ma besogne, surtout à voir mes MAINS qui, à leur dire, porteraient à croire que j'ai tout un personnel de serveurs!

A la vérité; j'ai les mains aussi belles qu'elles... grâce au LUX. Je l'emploie pour tout, y compris la vaisselle, et j'en suis ravie!"

Les Experts en Beauté

de 305 fameux SALONS DE BEAUTE, qui s'y entendent dans le soin des mains, disent à ce sujet: "Le Lux pur et doux garde les mains d'une ménagère aussi souples et blanches que si elle avait des servantes." C'est vraiment un soin de beauté peu coûteux... MOINS DE 1c PAR JOUR!



Une cuillerée à thé de Lux dans un plat produit un abondant savonnage qui nettoie parfaitement la vaisselle et lui donne un éclat incomparable.

De belles mains blanches pour moins de 1c par jour... LUX POUR LA VAISSELLE

Lever Brothers Limited

9678F

M. Barwell, qui était au gouvernail, regardait ça sans broncher. J'ai trouvé la chose un peu drôle, il faut vous dire, monsieur le marquis!

Alain répliqua avec un sourire:

—Vous vous êtes trompé sur le mouvement de cet étranger, mon bon Gouez... Ou bien, alors, c'était un parent... Et en tout cas, à l'âge de Mrs Barwell, et avec sa figure, ce n'était pas bien compromettant, avouez-le!

Yves en convint gaiement, quoique, ajouta-t-il, elle eût l'air fameusement jeune, sous ce rayon de lune, et pas laide du tout!

Alain conclut:

—Ce n'était peut-être pas Mrs Barwell, mais une amie ou une parente, accompagnée de son mari... Voilà, je crois, la meilleure explication de tout cela.

Yves se frappa le front.

—Tout de même, je suis une vieille bête!... C'est en effet bien simple!... Et voilà comment on raconte des sottises, qui font quelquefois tort aux gens!

En riant du mécontentement dont témoignait contre lui-même le bon vieillard, les jeunes gens le quittèrent amicalement, après que Florita lui eut renouvelé sa provision de tabac... Et tous deux reprirent le chemin de Runesto.

Comme ils passaient le long d'un petit sentier élevé, taillé dans le roc de la côte, une femme debout derrière les grilles d'une des fenêtres de Ker-Even, les aperçut.

Tout son beau visage frémit, se contracta...

En se détournant vers l'intérieur de la pièce, elle appela d'une voix étouffée:

—Friedrich... viens! viens "les" voir!

Rechensfeld se leva, s'approcha, vint se placer près de la jeune femme.

Mme de Ronchay dit sourdement, le doigt tendu:

—Tiens, regarde-les, là-bas!

Dans la chaude lumière de cette matinée d'été se détachaient nettement la silhouette élégante d'Alain, son beau profil énergique, et la forme souple, harmonieuse de Florita, son délicieux visage, ombragé par la capeline blanche, et levé en ce moment vers l'officier, qui lui parlait...

Rechensfeld crispa les poings, en laissant échapper une imprécation.

Quant à Hilda, elle suivait les deux jeunes gens d'un regard chargé de haine... Lorsqu'ils eurent disparu, elle se tourna vers le baron.

—Je n'ai pas la patience d'attendre ma vengeance, Friedrich! Sait-on jusqu'à quel moment la

La Hernie Ne Gâte Plus Mes Plaisirs

"Maintenant que je suis affranchi de ma hernie et que je ne porte plus de bandage, j'ai de nouveau plaisir à danser — et combien d'autres choses puis-je faire à présent que je n'osais pas même tenter auparavant! Mon travail même est devenu un plaisir au lieu d'une tâche. En me voyant à présent, personne ne croirait que j'aie jamais été un estropié — une victime de la hernie."



Voilà ce que beaucoup de gens nous écrivent après s'être débarrassés de leur hernie au moyen des PLAPAO-PADS ADHESIFS de STUART. Des piles de certificats légalisés en attestent le succès obtenu sans interruption de travail.

Les PLAPAO-PADS sont destinés à aider la nature à fermer l'ouverture herniaire afin que la hernie ne puisse plus descendre. Ceci étant accompli, un support mécanique n'est alors plus nécessaire. Les PLAPAO-PADS adhèrent au corps sans courroies ni boucles ni ressorts. Faciles à appliquer, peu coûteux et commodes.

CONVAINQUEZ-VOUS en essayant le "PLAPAO". N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT, seulement le coupon ci-dessous pour essai gratuit du facteur curatif "PLAPAO", le réjuvenateur des muscles.

Essai du Facteur "PLAPAO"

GRATIS! MAILLÉ-VOUS!

EXPÉDIEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

Plapao Laboratories, Inc.,
2040 Stuart Bldg., St. Louis, Mo.

Veuillez m'envoyer un essai GRATIS de Plapao et livre illustré sur la Hernie. Pas de débourse pour ceci, ni maintenant ni plus tard.

Nom _____
Adresse _____

COUPON D'ABONNEMENT

LE FILM

Ci-inclus le montant d'un abonnement au magazine de vues animées *Le Film*. 50c pour 6 mois ou \$1.00 pour 1 an.

Nom _____

Ville _____

Adresse _____

Province ou Etat _____

POIRIER, BESSETTE & CIE

975, rue de Bullion, Montréal, Can.

Nouvelle Edition
plus complète.

LE CHIEN



Son élevage, dressage du chien de garde, d'attaque, de défense et de police. Dressage du chien de traîneau. Traitement de ses maladies.

175 Illustrations

PRIX, \$1.25. En vente partout ou chez l'auteur

ALBERT PLEAU

St-Vincent de Paul (Co. Laval)
Québec

guerre peut se prolonger!... Je veux dès maintenant "les" séparer!

—Mais, ma chère Hilda, nous ne pouvons songer encore à faire sauter Runesto et ses habitants! Ce serait rendre inutile cette base de ravitaillement...

—Je sais, je sais... Aussi je ne pense pas encore à ce beau couple-là... Mais nous pourrions voir à nous emparer de Florita, à la retenir prisonnière, pour les faire souffrir tous deux...

Rechensfeld dit vivement:

—Ah! c'est une bonne idée!... Mais il faudra trouver le moyen de la mettre à exécution... de façon prudente. Car il ne s'agit pas de compromettre tout notre plan...

—Naturellement!... Nous verrons... nous réfléchirons...

Elle prit le bras du baron, et revint s'asseoir avec lui près de la table.

Ils étaient fiancés depuis quelques jours... En voyant Friedrich très empressé près d'elle, visiblement conquis par sa beauté, par ses habiles coquetteries, Mme de Ronchay avait très vite décidé de tirer tout le parti possible de la situation. Son rôle d'espionne en France se trouvait terminé. Elle était veuve, héritière de la fortune de Maurice, ayant eu soin de faire faire à son mari un testament en sa faveur. La justice française, il est vrai, étant donné le rôle joué par elle, lui en contesterait peut-être plus tard la propriété. Raison de plus pour s'assurer ce remariage riche...

Or, le baron de Rechensfeld représentait à ce point de vue un excellent parti. En outre, sa haute situation sociale était faite pour tenter l'ambition d'Hilda. Après la guerre, étant données son intelligence, ses relations avec les plus éminentes personnalités de l'Empire, et la considération dont il jouissait près du souverain, il pourrait occuper un poste important...

Tout cela valait bien qu'on passât outre sur la mutilation, et sur l'oeil désormais hors de service.

Car aucune pensée d'affection ou de dévouement ne guidait la comtesse, en cette circonstance. Elle n'avait jamais aimé personne, en dehors d'Alain, et Rechensfeld lui était indifférent. Seul, l'intérêt la poussait à ce mariage, qui lui semblait devoir réaliser tous ses désirs ambitieux.

Or donc, un jour que Friedrich se montrait plus pressant, elle

lui signifia nettement qu'elle n'accepterait ses hommages que s'il lui offrait en même temps son nom.

Rechensfeld n'hésita guère... Après tout, dans l'état où il était maintenant, il pouvait bien faire le sacrifice d'épouser une femme de rang inférieur au sien — surtout jeune et jolie comme celle-là et de plus pourvue d'une belle fortune. Puis elle lui plaisait vraiment beaucoup, cette Hilda, très séduisante quand elle le voulait, passablement orgueilleuse et indépendante, physionomie un peu étrange, avec son visage de blonde et ses noirs cheveux aux reflets d'aile de corbeau...

Friedrich de Rechensfeld n'aimait pas la banalité, ni une existence trop paisible. Or, il se doutait qu'il serait servi selon ses goûts, en devenant l'époux de cette belle personne très infatuée d'elle-même, et peu soucieuse de se plier à la soumission conjugale.

Donc, sans longue réflexion, le baron se déclara de fort bonne grâce tout prêt à passer au doigt de Mme de Ronchay la bague de fiançailles, et à l'épouser dès qu'ils pourraient quitter Ker-Even et la France.

Ainsi, le vieux logis abritait maintenant deux fiancés, qui se tutoyaient selon l'usage allemand, et s'en allaient faire de sentimentales promenades dès que la nuit dérobaient leurs traits aux regards indiscrets, lesquels auraient pu s'étonner de voir ces étrangers — ou même, certains du moins, reconnaître l'ex-pupille de la marquise.

C'est ainsi que, la veille, Yves Gouez les avait aperçus, partant en mer sur le cotre dirigé par Helmer... Celui-ci avait bien objecté que c'était là une imprudence. Mais Hilda avait levé les épaules en répondant:

—Il n'y a personne, à cette heure-là, sur ce point de la côte presque constamment désert en plein jour. Le vieux Gouez dort comme une souche — je me souviens de le lui avoir entendu dire, autrefois... Et puis, on ne peut trouver singulier que vous ayez des hôtes, et que vous les meniez en promenade?

Le baron ayant, lui aussi, traité d'enfantillages les hésitations d'Helmer, celui-ci s'était incliné... Or, sans que les nocturnes promeneurs s'en doutassent, il s'en était fallu de peu que le vieux marin reconnût "la demoiselle aux cheveux bleus", comme il l'appelait naguère, quand elle

n'était encore qu'Elsa Hoffel. L'ombre projetée par le capuchon entourant sa tête, la lueur blafarde de la clarté lunaire avaient, seules, pu faire illusion à Gouez, dont la vue était encore excellente.

D'autres imprudences d'ailleurs, inquiétaient Helmer. Ainsi, le baron et Mme de Ronchay ne s'avisait-ils pas de s'asseoir chaque jour, après le déjeuner, devant la porte, sous le figuier? Quelqu'un, de loin, pouvait les apercevoir, les reconnaître... M. de Penvalas ou Mlle de Valserres, par exemple...

Mais Hilda répliquait:

—Il n'y a rien à craindre. D'ici, on voit tout ce qui paraît, à une grande distance. Aussitôt qu'une silhouette se dessinerait à l'horizon, nous aurions vite fait de réintégrer le logis.

"D'ailleurs, le marquis et Florita, ne se doutant pas de notre présence ici, ne nous reconnaîtraient pas si vite, soyez-en assurés.

Le prudent Helmer objectait:

—Mais s'ils s'en doutaient?... On ne sait jamais...

Rechensfeld ripostait:

—Ah! laissez-nous tranquille, mon cher!... On ne sait jamais...

Rechensfeld ripostait:

—Ah! laissez-nous tranquille, mon cher!... Nous ne voulons pas rester enfermés toute la journée. Surveillez, tenez-vous au courant, voyez souvent M. de Penvalas, pour vous maintenir en contact avec l'ennemi... c'est votre affaire. Mais la comtesse et moi avons besoin de grand air, et d'un peu plus de jour qu'il n'en existe dans ce lugubre logis.

L'autre n'insistait pas... M. le baron de Rechensfeld commandait ici en maître, et Helmer se soumettait sans trop essayer de résistance, sachant de quel crédit jouissait en haut lieu cet hôte peu facile.

Quant à Spützwacher, Hilda l'avait apprivoisé, tout aussitôt, et avait réussi à mettre un peu d'huile dans les rouages, entre le baron et lui... Mais depuis que la belle comtesse était fiancée à M. de Rechensfeld, l'ingénieur devenait sombre comme la nuit, et jetait au noble Prussien des coups d'oeil qui n'avaient rien de tendre.

Telle était la situation, ce mardi, jour choisi par Alain et Florita pour leur nocturne promenade en mer.

(A suivre)

POUR L'AMOUR DE LA PETITE

(Suite de la page 6)

de précis, mais je suis certain que si je me déclarais, je serais agréé. Je n'ai pas osé. Eh! non. Comment voulez-vous que je me présente, sans fortune — pis que cela: sans profession — pis que cela: sans emploi! Je suis paresseux. Je m'en suis bien trouvé jusqu'ici, ce n'est pas une chose désagréable; mais quand on veut se marier... Moi, pardi, je n'aime que le soleil, le grand air, la balade dans les rues, les mains aux poches. L'aspect d'un bureau me ferait mal au coeur. J'ai mal à la tête quand je reste plus de dix minutes en fermé... Je me contentais très bien de loger dans un garni, et de dîner d'un bout de fromage. Mais ce n'est pas une chose à offrir à une femme...

— Au moins tout de suite.

— Je sais bien que la petite ne semble pas avoir de fortune. Elle vit avec son vieux père très simplement. Ce ne sont pas des gens à être difficiles. Mais tout de même, il faudrait qu'avant la noce j'aie mis de côté de quoi me payer un mobilier... Alors, j'ai pris de grandes résolutions. Paphnuce, j'ai le courage de faire des choses héroïques; je suis prêt à travailler.

— Bon, dit Paphnuce.

Et il commence un interrogatoire. Il l'achève vite. Il ne met pas longtemps à comprendre que Guillaume Bordiblan est d'une assez jolie ignorance en toutes choses et qu'il n'est prêt à travailler que dans des métiers où il n'y ait point de travail à fournir.

Il le comprend d'autant mieux que c'est son propre cas.

— Attends. Attends. Oh! nous allons trouver.

Il cherche son portefeuille. De ce rectangle bourré au point qu'il tend à l'ovale, Paphnuce sort des notes et des notes.

— Veux-tu ceci: on achète cinq sous à des bonnes du quartier des pièces en plomb de vingt sous qu'on vend dix à d'honorables commerçants dont je te donnerai les adresses et qui les refilent à leurs clients. Non? Ça ne te va pas? Evidemment, ça ne fait pas bien sur une carte de visite. Attends. Attends. Nous allons trouver. Veux-tu aller aboyer à Saturna-Park? Ça consiste à monter sur les montagnes russes, et à pousser des cris effroyables, comme si on mourrait de peur. C'est pour exciter la clientèle. Trois francs par soir.

— Je ne pourrais pas: j'ai le mal de mer sur un bateau-mouche.

— Bon. D'ailleurs, ils préfèrent des femmes; ça crie mieux. Attends. Attends. Nous allons trouver. Tiens, ça y est, c'est trouvé: un joli travail, facile, coquet, un vrai travail d'homme du monde. J'ai bien eu envie de le faire moi-même: malheureusement, c'est un peu enfermé pour mon goût, et ça

demande de la toilette. Par ailleurs, aucune connaissance spéciale n'est nécessaire ni aucune force musculaire; ça consiste tout simplement à aller s'asseoir dans un petit salon, tous les jours de deux à cinq.

— Et c'est tout?

— Tout. Ce salon est le salon du Dr Robès, rue de Rivoli. Cet honorable médecin possède dans son appartement, et particulièrement dans son salon, une quantité de bibelots et d'objets d'art qui ont du prix et auxquels il tient. Or, il a une clientèle assez mêlée et d'ingénieux voleurs lui ont fait plusieurs fois le coup suivant: ils arrivent tard à la consultation afin de se trouver seuls dans le salon, ils choisissent un bibelot à leur goût, le mettent dans leur poche et s'en vont tranquillement en disant que le docteur tarde trop, et qu'ils reviendront. Comprends-tu? Ta tâche consisterait à venir tous les jours jouer au client en surveillant tes voisins. Cinq francs par jour. C'est peu, mais confortable. *Parva sed apta*. L'hiver, tu seras chauffé; tout le monde ne peut pas en dire autant; et on est mieux là que dans un musée. J'ajoute qu'il est probable que, par-dessus le marché, le docteur te soignera à l'oeil.

— Pour ça, pas la peine, dit Guillaume, j'ai heureusement un bon coffre!

Et il fait bomber ses pectoraux. C'est, en effet, un fort gaillard, haut, large et coloré. Les notes du médecin n'ont jamais dû beaucoup grever son budget. Une coqueluche et une rougeole dans son enfance, et c'est tout. D'honneur, il ne sait pas comment est fait un salon de médecin!

Celui du Dr Robès ressemble assez à un antre d'antiquaire. D'épaisses tentures enserrant comme entre les dents d'un casse-noisette un petit filet de jour blafard; on a peine à se mouvoir entre les tables, les bahuts, les chaises et les piédouches; il n'est pas deux fauteuils qui soient semblables; et l'on a besoin de toute sa présence d'esprit pour ne pas renverser, en faisant le moindre geste, l'une des coupes ou des statuettes qui encombrement tous les meubles. Si ce sont là des cadeaux de clients reconnaissants, ce Dr Robès est un fameux guérisseur.

— Voilà donc où je vais passer mes journées, se dit Guillaume. Ça manque de soleil.

Mais il prend la chose avec bonne humeur: il règne dans la pièce une douce chaleur; ces objets d'art sont agréables à regarder; le travail n'est pas pénible; et puis — dirai-je tout? — Guillaume nourrit je ne sais quel vague espoir: beaucoup de monde défile

dans le salon d'un médecin; qui sait? Guillaume rencontrera peut-être là, parmi tant de personnes, quelque relation qui fera sa fortune.

Arrivé premier, il s'essaie à plaire. Il dit, avec son meilleur sourire, aux dames:

— Je ne suis pas pressé. Je me ferai un plaisir de vous céder mon tour.

Et il déclare avec rondeur aux messieurs:

— Passez donc devant moi. J'attends quelqu'un. Je peux attendre.

Mais toutes ces grâces sont perdues. Les patients remercient du bout des lèvres; ils ont d'autres préoccupations que la politesse... Les corps malades oublient toute civilisation. Les plus jolies dames sont incapables de la moindre coquetterie, et on devine que les plus graves messieurs n'ont qu'une toute petite pensée et bien mesquine. Guillaume tous les jours voit des gens différents et qui ont l'air de se ressembler tous.

Tous les sourcils sont froncés, tous les yeux sont remplis de la même inquiétude, et tous les pieds s'agitent avec une semblable fébrilité.

Ah! ils font bien attention les uns aux autres! Guillaume pourrait multiplier ses amabilités: ils ne se voient même pas entre eux. Ils attendent, et ils ont peur.

Mais pour l'homme bien vivant, dont la machine fonctionne aisément et qui n'a pas une pensée unique à regarder en lui-même, quelle compagnie! Hou! Guillaume ne vient pas prendre son service sans un serrement de coeur, et quand, sa journée finie, il retrouve une foule bruyante, remuante et gaie, et un grand pan de ciel où passent de beaux nuages blancs, il respire, il s'ébroue, et commence seulement à vivre.

Ces faces de malades vues tous les jours de deux à cinq, dans cet obscur salon, finiront par lui donner le spleen! Il a beau se choisir une place près de la fenêtre, il s'ennuie terriblement — la fenêtre donne d'ailleurs sur une cour — il connaît par coeur les sept ou huit magazines destinés à faire prendre patience aux clients; les fauteuils sont anciens, mais inconfortables; il est empêtré de sa canne et de son chapeau... Pour comble de malheur, ce docteur a une clientèle nombreuse: parfois à six heures, et même plus tard, Guillaume est encore tenu là. Et pas moyen de parler! Tous ces gens, quand on leur adresse la parole, vous regardent avec des yeux de poisson mort, et ne vous répondent que deux mots, évasivement, par politesse, en les chuchotant comme à la messe.

Or, Guillaume a vu le jour non loin de Toulouse, dans une petite ville claire et dorée où toute parole s'entend

(Suite à la page 36)



Tel de l'or pur!
Les cheveux blonds brillent comme de l'or pur lorsque lavés au shampooo "Camomile" Evan Williams.
Votre pharmacien a le Shampooo Evan Williams qui convient à votre teinte de cheveux.
Un Produit de l'Empire
EN VENTE PARTOUT
Soleils concessionnaires canadiens
PALMER'S LIMITED
MONTREAL

Evan Williams
HENNA
SHAMPOO



Livres du BIEN-ETRE de L'ENFANT—GRATIS

ILS renferment de précieux conseils, profitables aux mères et à leurs nourrissons. Font autorité pour l'allaitement, la vêture et les soins infantiles. Donnent des tableaux de poids et de croissance. Nous vous les expédierons gratis, au reçu de vos nom et adresse.

Lait Condense
MARQUE **Eagle**

The Borden Co., Limited CW-10F
115 George St., Toronto
Messieurs: Veuillez m'expédier des exemplaires, gratis, de la "Biographie" et du "Bien-être de Bébé."

Nom.....
Adresse.....

N'est plus Bileuse— Grâce aux Pilules Végétales

"Je souffrais d'Attaques de Bile qui duraient des jours chaque fois. Aucun des remèdes que j'essayai ne réussit à me soulager... la première dose de vos merveilleuses Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) me fit grand bien."—Mme C., Leigh. Les Dr. Carter's Little Liver Pills ne sont pas un laxatif ordinaire. Elles sont TOTALEMENT VÉGÉTALES et ont un effet tonique très marqué et bienfaisant sur le foie. Elles font cesser Constipation, Indigestion, Acidité, Maux de Tête, Vilain Teint. Chez tous les pharmaciens. Paquets rouges de 25c et de 75c.

Poils et DUVETS disgracieux enlevés radicalement et pour toujours par «GYPSIA», produit importé de Paris. Nous payons le port et la Douane. Ecrivez pour Notice gratuite avec attestations, à
Gypsia Products Co. S.A. 55 W. 42 St., New-York

FEMMES DEMANDEES

Nous avons besoin de femmes ayant une machine à coudre pour coudre pour nous, chez elles. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à Ontario Neckwear Compagnie, Dépt. 190, Toronto 8, Ont.

POUR L'AMOUR DE LA PETITE

(Suite de la page 35)



"N'Hésitez Pas, Essayez-Le"

"Votre Composé Végétal est un bon remède. Quiconque est en mauvaise santé ne devrait pas hésiter de l'essayer. Tout en prenant le Composé Végétal, j'essayai l'échantillon de Pilules pour le Foie inclus dans le paquet. J'en ai pris tous les soirs, depuis, et ma santé s'améliore. Je suis si reconnaissante du bien que j'en ai retiré que je le dis à plusieurs femmes."

Mme. G. W. Posliff, 263 rue Huron, Stratford, Ont.

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass. E.U.A. et Cobourg, Ont., Canada.

OURLEUSE, BRODEUSE et RACCOMMODEUSE DE BAS MECANISQUES. Le tout pour \$1.00

Des points d'ourlet aussi beaux qu'avec une machine de \$275. Brodeuse-guide 50 fois plus rapide qu'à la main. Racommodeuse de bas rapide et parfaite. Le tout pour un dollar avec mode d'emploi, ou C. O. D., \$1.15. Argent remboursé dans les 5 jours, si non satisfaite. HEMSTITCHER CO., Box 1, Georgetown, Ont.



NE SOUFFREZ PLUS!

Pourquoi rester une malade languissante quand il ne tient qu'à vous d'être bien portante? La question est assurée avec le

Traitement Médical GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines. Des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines, etc.

Avec ce merveilleux traitement, plus de constipation, palpitation, alourdissements, bouffées de chaleur, faiblesse nerveuse, besoin irraisonné de pleurer, brûlements d'estomac, maux de coeur, retards, pertes, etc., etc.

Veillez à votre santé surtout si vous vous préparez à devenir mère ou si le retour d'âge est proche.

Envoyez cinq cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de 32 pages avec échantillon du traitement F. Guy.

CONSULTATION :

Jeudi et Samedi, de 2 hrs à 5 hrs p. m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

2920 Durocher, près Bernard

Boîte Postale 2353 — Dépt 25
Montréal, Canada.

loin, où le moindre geste veut de l'espace. Il aime l'air, le jour, le bruit et le mouvement. Comme il faut qu'il aime la petite et qu'il ait envie de lui gagner de l'argent pour accepter de demeurer ici!

— Paphnuce, trouvez-moi autre chose, demande-t-il. Ma parole, si je reste là, moi qui n'ai jamais eu un rhume ou une courbature de ma vie, je finirai par tomber malade.

— J'ai bien autre chose, dit Paphnuce, mais il faudrait travailler. Garde donc cela. Tu peux cumuler: tiens, je t'ai déniché vingt francs par mois de supplément. Et avec une besogne qui serait à la portée d'un enfant. Juge toi-même. Voilà un numéro d'un magazine qui vient de paraître. Tu vas l'emporter chez ton médecin, tu feras semblant de le lire, et tu éclateras de rire en disant: "Ah! que c'est drôle! ah! que c'est spirituel! Je n'ai jamais vu un magazine aussi bien fait! Et on ne le vend que quarante sous? C'est inouï! Il faut que ce soit la conséquence d'un vœu! Je vais m'abonner sur-le-champ." Va donc.

Guillaume accepte volontiers de gagner vingt francs par mois de supplément. Mais quand il a ri aux éclats deux ou trois fois en s'écriant: "Ah! que c'est drôle! Je n'ai jamais vu un magazine aussi bien fait..." etc., il s'aperçoit que ses compagnons d'attente le regardent avec une certaine inquiétude et s'écartent de lui. Ah! comme il faut qu'il aime la petite!...

Il demeure au milieu de ses touseurs, de ses fiévriers, de ses constipés. Il sourit à quelques habitués. Il constate une amélioration chez la petite vieille au teint jaune. Le grand jeune homme maigre doit être guéri... ou mort: on ne le voit plus. La veuve est toujours bien chlorotique...

Tels sont ses soucis. Telles sont aussi ses conversations.

Quand il retrouve, le soir, au café, quelques camarades, il ne sait plus leur parler que du petit scrofuleux, du grand artérioscléreux, ou de la jeune phthisique. C'est peu gai après boire. Ses camarades évitent Guillaume, ou le font taire. Ah! comme il faut qu'il aime la petite!...

Le sort lui doit bien une compensation. Il la lui donne: un jour, Guillaume voit entrer dans le salon du Dr Robès la petite elle-même et son vieux père. Comme la pièce obscure s'éclaircit! Est-ce que la fenêtre n'ouvrirait plus sur la cour?

Quel beau rayon de soleil vient d'entrer! Joie. Joie des joies! Elle est là, elle, la petite, celle pour qui, il s'impose ce martyre! Il la voit. Il va la voir tout l'après-midi. Ah! fasse le ciel que tous ces malades assemblés qui la précèdent soient bavards et grave-

ment atteints! Qu'ils demeurent chacun une longue heure dans le cabinet du médecin. Guillaume restera plus longtemps à admirer la petite.

Hélas! tous ces farceurs n'avaient donc qu'un rhume de cerveau? ils sont expédiés en un rien de temps! Avec quel coeur, au moins, Guillaume dit-il à la petite sa phrase professionnelle:

— Je ne suis pas pressé. Je me ferai un plaisir de vous céder mon tour, Mademoiselle.

Chance inespérée: seul, le vieux père entre dans le cabinet. Guillaume demeure en tête à tête avec la petite.

C'est alors ce que les auteurs dramatiques appellent, je crois, la grande scène du deux. Vous savez, la grande scène qui commence par des banalités, et puis qui monte, qui monte, et aboutit, après un crescendo habile, à une déclaration passionnée.



Guillaume va jusqu'à la déclaration. Il y va d'un trait. La petite, suivant l'usage, ne répond ni oui ni non, mais — yeux baissés, joues roses, pointe des souliers abimant le tapis — c'est comme si elle disait oui.

— Enfin, conclut Guillaume avec feu, je n'ai pas de fortune, mais j'ai un métier, je gagne ma vie.

Il ne dit pas exactement comment. Cela viendra plus tard. La petite, d'ailleurs, ne tient pas à la fortune. Elle ne tient qu'à un bon, tendre et robuste mari, qui lui fera une longue vie heureuse. Tout va bien. Tout peut-il aller mieux? Le rival est manifestement enfoncé. Guillaume triomphe.

Il est si heureux qu'il éprouve, ce soir-là, le besoin d'aller remercier chaleureusement son ami Paphnuce.

— Ah! mon ami! ah! mon ami! Vous aurez fait mon bonheur. Vous

m'avez donné la profession rêvée, la seule que je pouvais faire, et grâce à laquelle j'ai pu avoir avec le petit cette conversation décisive. Pourvu, grand Dieu! pourvu que le vieux père ne guérisse pas trop vite, ou que le Dr Robès soit un âne, afin qu'ils reviennent à la consultation!

Ils reviennent. La petite est visiblement heureuse de retrouver là Guillaume. Quant à Guillaume... Encore la grande scène du deux.

— C'est admirable, pense Guillaume, je vois la femme que j'aime. Et je suis payé!

Il la voit maintenant régulièrement trois fois par semaine: le vieux père ne guérit pas. Mais il semble qu'elle se refroidisse un peu. Elle l'écoute plus distrairement, elle lui répond avec moins de plaisir, elle s'écarte de lui. A chaque nouvelle rencontre, il remarque qu'elle est plus lointaine.

Un jour, il croit bien qu'elle fronce le sourcil en l'apercevant dans le salon. Elle ne lui parle plus qu'à peine. Enfin, elle évite de rester seule avec lui: elle entre à présent dans le cabinet du médecin avec son père.

— Pourquoi? Qu'est-ce que je lui ai dit? Je n'ai rien dit. Elle se détache de plus en plus de moi. Pourquoi?

Il demeure alors dans son coin. Ce n'est pas un hardi. Il n'ose pas la presser. Il se contente d'être très malheureux, en silence.

C'est elle qui parle, un jour qu'ils sont restés face à face dans le salon obscur du docteur.

— Ecoutez, monsieur Guillaume, j'ai quelque chose à vous annoncer... Voilà. Je... je suis fiancée. Oui. A celui que vous appelez le Rival. Je vais être très franche avec vous. J'hésitais entre vous deux, et je vous préférais, vous. Vous me sembliez plus gai, plus remuant, plus vivant. Tenez, avant de vous retrouver ici, j'étais décidée. J'attendais que vous parliez et je vous répondais oui, tout de suite. Mais je vous ai vu ici. Je vous ai vu ici vingt-six fois en deux mois... Heureusement! Comme on a tort de se fier aux apparences! Je n'aurais pas cru à voir vos joues rouges... Mais je suis fixée maintenant: pour que vous veniez si souvent chez le médecin, il faut que vous soyez sérieusement malade. Et moi, voyez-vous, je tiens avant tout à une chose: que mon mari soit bien portant. Alors, j'épouse le Rival.

Guillaume, d'abord suffoqué, fait un grand geste de protestation. Mais la petite a son idée faite. Et le grand geste de Guillaume ne parvient qu'à casser une statuette précieuse, que bien des mois de surveillance au salon arriveront difficilement à payer.

ANDRÉ BIRABEAU

LE COMMIS AUX LONGS CHEVEUX

(Suite de la page 8)

— Ah! Monsieur, c'est que je me méfie de cet entêté qui s'obstine à garder cette tignasse rouge qui fait mon désespoir!... Décidément le respect filial s'en va... nous ne sommes plus maîtres de nos enfants... mais j'aurai le dessus!

— Ne craignez rien, Madame... Vos ordres seront exécutés...

— Et dites bien, à vos garçons, qu'en plus du prix convenu il y aura un bon pourboire pour eux!...

La respectable dame est remontée dans son auto. Le chauffeur impeccable s'est penché vers elle, et elle lui a ordonné:

— A l'hôtel, John!...

...Et la voiture s'est éloignée en troisième vitesse.

*

* *

Sur le boulevard principal de Chicago, près de Hyde Park, se trouve la bijouterie de Krap et Wesmoor, maison célèbre depuis plus de cent ans.

Une ville de marchands de cochons ne se doit-elle pas de leur offrir les plus belles perles du monde?

Nous nous sommes souvent arrêtés, avec des regards d'admiration, devant la devanture de ce magasin sensationnel pour contempler les superbes bracelets sertis de rubis, de saphirs et d'émeraudes, grosses comme des oeufs de cailles, montées avec un art merveilleux.

Vous et moi.

Mais Morgan Joé passe! Que lui importe à lui? Ce qui appartient à son prochain ne l'intéresse qu'au moment précis où il peut l'atteindre avec la main.

Jusque-là, comme dit un poète de chez nous — ah! ces poètes! — ce bonheur n'est qu'un rêve.

— Oui, songe-t-il, quelques-uns de ces colliers de diamants feraient bien mon affaire... seulement la boutique est bien gardée... on a mis devant la glace un treillis d'acier... tous les soirs, on range la précieuse marchandise dans des coffres-forts... les coffres-forts, sans doute, ça s'ouvre encore assez facilement avec des chalumeaux oxydriques... mais on doit faire bonne garde autour d'eux: veilleurs de nuit et chiens policiers... il faudrait commencer par se débarrasser de ceux-ci... je suis un des membres influents de la Société Protectrice des Animaux... et puis, les veilleurs n'en resteraient pas moins!... Mauvaise affaire!... Il importe de trouver mieux...

On connaîtrait mal Morgan Joé si l'on s'imaginait un instant qu'il fut long à trouver mieux, en effet!

Un matin, comme Archimède, il se frappa le front. L'éclair du génie avait jailli. Il tenait la solution du délicat problème.

Il avait remarqué, tout simplement, une chose à laquelle personne d'autre que lui n'eût attaché d'importance, à savoir qu'un des commis avait les cheveux roux et que, par exception, il les portait assez longs.

Cela lui suffit. Il réfléchit. Il combina. Napoléon ne gagnait pas autrement les batailles!...

L'auto stoppa, cette fois, devant la bijouterie Krap et Wesmoor.

La vieille dame en descendit, rentra dans la boutique et se dirigea tout droit vers le commis aux cheveux roux qui, déjà, s'empressait vers elle, s'inquiétant de ce qu'elle désirait.

— Je vais marier ma fille, dit-elle, et je désirerais lui faire un joli cadeau.



Un collier de perles, une rivière de diamants, par exemple. Avez-vous quelque chose de bien, de très bien?

Poser cette question à la maison Krap et Wesmoor!

On lui présenta dix, vingt parures: on lui en eût montré aussi bien cent!

Elle s'y connaissait. Elle n'eut garde de choisir la plus belle. Elle ne marchanda pas. Vendre à une pareille cliente, c'était un plaisir!

— Voulez-vous, je vous prie, demander mon carnet de chèques à mon chauffeur?

Quel sot imbécile que ce cocher! Il savait pourtant bien que c'était lui qui était toujours chargé de ce soin! Et voilà qu'il l'avait oublié!

— Madame la comtesse se rappelle bien qu'elle l'avait serré, hier soir, dans un tiroir de son secrétaire?

Mais pourquoi se faire du mauvais sang pour si peu?

— Venez avec l'écrin jusqu'à mon hôtel, proposa la vieille dame au commis. Je vous y signerai votre chèque.

N'est-ce pas tout naturel et manquerait-on une si belle affaire pour une si ridicule petite formalité?

— Allez-y, monsieur Fred, fit M. Krap consulté; et ouvrez l'oeil comme toujours...

Mais une comtesse aussi vénérable, avec un auto aussi magnifique, peut-elle avoir de méchants desseins?

Elle prit donc l'écrin qui renfermait le collier choisi, et le commis l'accompagna.

— A la maison, John!...

*

* *

L'auto a repris le chemin qu'elle venait de parcourir et s'est arrêtée devant le coiffeur que nous avons vu tout à l'heure.

— Nous voici arrivés, dit alors la vieille dame. Voulez-vous venir avec moi, Monsieur?

Le commis la suit.

Mais il n'a pas plus tôt mis le pied sur le sol que deux solides gaillards se jettent sur lui, le saisissent par les épaules, le poussent dans la boutique, le font asseoir de force, dûment ligotté, dans un fauteuil et se mettent en devoir de lui couper les cheveux.

— Qu'est-ce que cela signifie? s'écrie le malheureux... Arrêtez!... il y a erreur!...

Mais on ne l'écoute pas. Les ciseaux continuent leur ouvrage.

Bientôt, il est tondu comme un oeuf. Sa chevelure rousse jonche le sol ainsi qu'un tas d'épluchures de carottes.

— Mais c'est idiot, à la fin, s'écrie-t-il avec une rage impuissante... A l'aide! Au secours!... En voilà des brutes!...

Le patron a le sourire maintenant. Il s'approche de sa victime, un sourire aux lèvres:

— Faites excuse, Monsieur... mais il n'y a pas de notre faute... c'est madame votre mère...

— Ma mère?

— ...Qui nous a donné l'ordre de vous couper les cheveux...

— De me couper les cheveux?

— Oui. Il paraît que vous ne voulez pas? Ah! jeune homme, l'obéissance filiale s'en va!... Nous avons été obligés d'employer la manière forte... Maintenant, c'est fini... Vous voilà libre...

L'effroyable vérité jaillit, soudain, dans le cerveau de l'infortuné commis. Il comprend tout.

Il a été victime de la plus belle escroquerie, d'un coup admirablement monté.

— Nom d'un chien de nom d'un chien, s'écrie-t-il, sidéré... Où est la vieille dame? et mon collier de diamants?

Il se précipite comme un fou, dehors. L'auto est loin. La respectable cliente aussi. Le chauffeur court. Et le précieux bijou, naturellement avec eux.

On ne les a jamais revus!...

Le tour a bien joué, et il fallait être en vérité Morgan Joé pour l'avoir exécuté avec cette maestria.

GUY DE TERAMOND

WRIGLEY'S

Indique Un Bon Achat

LA saveur durable flatte le goût, garde la bouche fraîche et parfume l'haleine — le sucre aide à bruler l'excès de graisse et maintient le corps en santé.

WRIGLEY'S est CLSI
bonne et bonne pour vous.

5¢

Paquets 3 PK pour 5¢

GRATIS

Fortifiez votre Santé et Embellissez votre Poitrine

Toutes les Femmes doivent être belles et vigoureuses, et toutes peuvent l'être grâce au Réformateur Myrriam Dubreuil



Vous pouvez avoir une santé solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

REFORMATEUR

MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se combient les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

Engraissera rapidement les personnes maigres

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons **Gratis** notre brochure illustrée de 32 pages, avec échantillon Myrriam Dubreuil.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Correspondance strictement confidentielle.

Les jours de bureau sont: Jeudi et Samedi, de 2 heures à 5 heures p. m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL

2920 Durocher, près Bernard

5920 Durocher, près de la rue Bernard, Montréal, Canada

pareil pour percer des trous afin de donner plus de commodités à son domaine; il creuse les murs, ronge les charpentes et fait si bien — ou si mal — qu'il va parfois jusqu'à compromettre la solidité des maisons.

Autrefois, en France, lorsque les dépotoirs de la ville de Paris étaient installés près de la ville de Montfaucon, cette dernière ville se vit envahie par d'énormes quantités de surmulots qui devinrent un véritable danger, ils perçaient les maisons comme des écumoires et bien des gens furent mordus de façon cruelle.

Un fait à noter, le surmulot, ce rat citadin, a des goûts de citoyen aisé, il s'offre volontiers des vilégiatures à la campagne lorsqu'il en est à proximité et qu'il peut trouver à y vivre. Il s'y fixe alors pour toute la belle saison. Dans ce cas il se creuse un terrier où il porte quelques provisions pour se nourrir pendant les jours de pluie. Toute son occupation est de chasser le menu gibier et son voisinage devient funeste aux oiseaux. Il attaque même les jeunes lièvres et les jeunes lapins et souvent il s'établit dans leurs trous après en avoir chassé le père et la mère.

Rigoureusement omnivore, il se nourrit indifféremment de chair vive ou corrompue, de fruits, de grains et de toutes les substances alimentaires; il fait ainsi de notables dégâts ce qui est une manière comme une autre de signaler son passage et sa présence.

En automne il regagne les habitations et y continue la série de ses dégâts surtout s'il a la chance de se trouver non loin d'une basse-cour; gare alors à la jeune volaille! il étrangle les jeunes poulets, leur suce la cervelle et les dévore ensuite.

Aussi courageux que féroce, il se défend avec fureur contre les chats et parvient souvent à leur échapper. Quelle que soit la force de son ennemi, il ne succombe jamais sans combattre, même contre les chiens. Lorsqu'un homme le poursuit trop vivement et lui fait perdre l'espérance d'échapper par la fuite, il se retourne et s'élance sur la main qui le frappe; il fait alors de cruelles et dangereuses morsures.

Les chats ont d'ailleurs une certaine répugnance pour lui et ne l'attaquent que rarement; les pièges et le poison semblent les moyens les plus efficaces de le détruire.

Sa rapide multiplication dans les lieux qu'il fréquente n'étonnera personne quand on saura que la femelle produit trois fois par an et que chaque fois elle a douze à quinze petits, quelquefois jusqu'à vingt.

Il y a bien des variétés de rats; il y a celui qui est noirâtre en dessus et d'un gris cendré en dessous; celui-là se plaît dans un climat plutôt froid que chaud; il fait autant de dégâts que le précédent mais on le trouve rare-

ment dans les mêmes parages; les deux espèces sont en effet ennemies et comme le surmulot est le plus fort, il détruit infailliblement l'autre.

Il y a le rat bleuâtre, espèce assez rare qui a le pelage épais, d'un blanc ardoisé sur le corps et sur les flancs et d'un bleu cendré sur le restant du corps; sa queue est terminée par un bouquet de poils.

Le rat d'Islande a un pelage noir sur le dos, gris sous le ventre, avec des taches jaunes sur les flancs. Le rat des bouleaux qui lui ressemble un peu à une raie noire sur le dos; on le trouve surtout en Suède dans les forêts de bouleaux; il grimpe aux arbres avec beaucoup d'agilité.

Le mulot est de la taille intermédiaire entre le rat et la souris; c'est un campagnard qui habite les champs dont il devient vite le fléau à cause de sa prodigieuse multiplication. Ce petit animal habite de préférence les terres sèches et élevées; il se donne rarement la peine de creuser lui-même un trou, il se niche dans ceux qu'il trouve qu'il se contente d'approprier à sa convenance.

Dès que les froids se font sentir, il s'y retire où il vit grassement des provisions qu'il a eu soin d'y accumuler mais il n'en bouche pas l'entrée; de temps à autre, quand il fait une belle journée, il fait son petit tour de promenade en plein air. Si l'hiver est très long, que les mulots aient vidé complètement leurs magasins de réserves et que la famine se fasse sentir, le mulot n'hésite pas un instant: il mange ses petits puis, après avoir dévoré sa famille, il va chercher chicane à son voisin et le mange à son tour, si naturellement ce n'est pas lui qui succombe dans la bataille et qui est mangé.

Il arrive alors que cette espèce de guerre civile devient générale et les mulots finissent si bien par s'entredétruire les uns les autres que l'on est ensuite quelquefois trois ou quatre ans sans en voir dans les localités qui en étaient précédemment infestées.

Ils ont aussi des ennemis acharnés tels que les loups, les renards, les martres, fouines, belettes, les couleuvres et tous les oiseaux de proie.

Le "sitnic" est un rat à barbe dont le pelage gris est rayé de noir sur le dos; il habite principalement le nord de la Russie et la Sibérie où il commet de grands dégâts dans les moissons. C'est pourtant un rat minuscule puisqu'il n'a guère que deux pouces de longueur.

En Sibérie il y a aussi un gros rat, le "caraco" qui est gris roussâtre; c'est un grand mangeur d'oeufs de petits oiseaux. Il habite volontiers aussi les maisons où il ne se gêne pas le moins du monde pour tout dévorer et tout salir.

Le "sikistan", ou rat vagabond est sibérien lui aussi; il passe la plus grande partie de sa vie sur les arbres; inutile de dire que ce n'est pas seulement pour contempler le paysage plus à son aise mais pour piller les nids et dévorer les fruits.

Aux Indes on trouve le rat géant, qui a plus d'un pied de longueur non compris la queue qui est de même longueur; il est brun foncé avec les pattes noires. C'est un rat de campagne qui se nourrit surtout de fruits. En Tasmanie où on le trouve également, les habitants le chassent pour le manger et fabriquer des sacs avec sa peau.

Le rat de Java a le pelage d'un beau roux; c'est un élégant qui a les pattes blanches. Celui de Barbarie est d'une jolie espèce aussi; il n'a que trois doigts aux pattes de devant; il est brun et plus petit qu'une souris. Au cap de Bonne-Espérance il y en a une espèce plus petite encore.

Le "pilori" habite les Antilles; il est d'un beau noir brillant avec la gorge et la base de la queue d'un blanc pur; c'est un gourmand de canne à sucre. Pour le détruire, les habitants de Saint-Domingue ont dressé une certaine race de chiens à l'attrapper et à l'étrangler, ce dont ils s'acquittent à merveille, aussi bien et peut-être mieux que pourraient le faire des chats.

Le rat des catiguas est un brésilien qui a des mœurs et des habitudes toutes spéciales: sa demeure préférée est la partie inférieure du nid d'une certaine espèce de fauvette à front roux et le plus beau de l'affaire c'est que le rat et l'oiseau vivent tous deux en parfaite intelligence; il est vrai que ce rat n'est nullement carnassier.

Le rat à grosse tête habite le Paraguay; il mérite bien son nom car il a en effet une tête énorme par rapport à la longueur de son corps; cela ne signifie cependant pas qu'il y ait beaucoup de cervelle dedans. Aux environs de Buenos-Ayres il y a le rat oreillard; celui-là aussi a une grosse tête mais elle est ornée d'une paire d'oreilles de telle dimension qu'elle ferait envie au baudet le mieux pourvu.

Il n'en manque pas d'autres en Amérique du sud; il faudrait citer encore le "nigripes", le "lauch", l'"angouya", le "vulpinus", le "squamiceps", le "laticeps", le "maurus" et tant d'autres aux noms plus ou moins barbares et qui ne sont, en définitive, que de sales petites bêtes dont on pourrait fort bien se passer là-bas comme des autres espèces dans les autres pays.

N'oublions cependant pas le rat musqué, spécial à l'Amérique du nord, surtout au Canada; de taille assez grande, il a reçu son nom

de l'odeur assez prononcée de musc qu'il répand habituellement. Buffon l'appelait l'"ondatra" et Linné qui n'était pourtant pas un sot, loin de là, le classait dans la catégorie des castors. Il est vrai que Cuvier en a fait autant. Disons, pour contenter tout le monde que c'est un "castor-rat", sans toutefois confondre ce nom avec certain produit de confection à peu près semblable...

Terminons enfin par ce rat en miniature qu'est la souris, bien et même trop connue de bien des habitations. Ce joli petit animal à fourrure fine d'un gris ardoisé a les mêmes instincts que le rat mais en diffère beaucoup par la faiblesse et les habitudes qui résultent de cette faiblesse. Elle est timide par nature mais devient familière par nécessité; c'est la peur ou le besoin qui guident tous ses mouvements.

Elle sort de son trou pour chercher de quoi manger mais ne s'en écarte guère, y rentre à la première alerte et ne va pas, comme le rat, de maison en maison. On l'apprivoise jusqu'à un certain point mais elle ne s'attache pas. En plus des chats... et des pièges qu'on lui tend, elle a beaucoup d'ennemis: tous les oiseaux de nuit, les belettes et les rats eux-mêmes. Si donc vous voulez chasser les souris d'une maison, tâchez d'y avoir des rats; seulement il y aura des chances pour que le remède soit pire que le mal.

On détruit la souris par grandes quantités et continuellement, il y en a pourtant toujours; cela tient à son immense fécondité. Les souris ne mangent pas beaucoup à la fois, mais tout leur convient et leurs repas sont fréquents. Tout leur est bon, non seulement les aliments réels mais le crin, la laine, les étoffes, les livres et les bas de fine soie comme les souliers de gros cuir. C'est dire qu'il n'y a pas de limites à leurs dégâts.

Une histoire pour finir. On dit qu'un éleveur ingénieux (?) possédait quelques douzaines de rats dans des cages et, d'autre part, quelques couples de chats; les deux espèces étant très prolifiques, il nourrit les chats avec une partie des jeunes rats et les rats avec une partie des jeunes chats; comme il y avait toujours du surplus de production, il en vint à avoir des milliers de rats et de chats; il augmenta alors leur dose de nourriture de manière à faire manger davantage de rats et de chats qu'il ne s'en produisait. Il conservait toutes les peaux et en eut, au bout d'un certain temps une quantité si grande qu'il réalisa une petite fortune en les vendant. Un jour vint alors où il n'y eut plus qu'un chat et qu'un rat; le chat mangea le dernier rat et l'homme mangea le dernier chat. Le bénéfice avait été total.

Mais je crois bien que celui qui m'a raconté cette histoire "vraie" a fait un mensonge encore plus gros que le tas de peaux récolté par l'éleveur...



EPISODE NUMERO 27



1—Les deux voleurs s'étant débarrassés du chien descendirent et coupèrent la corde qui retenait le capitaine.



2—Ils le mirent sur son cheval Eclair et lui ficelèrent également les jambes pour qu'il ne leur échappe pas.



3—Ils le conduisirent, à travers les ravins, jusqu'à leur maisonnette située dans un endroit écarté du bois.



4—Le pauvre chien Tempête était tombé sur les hautes branches d'un gros arbre. Il ne s'était pas fait de mal.



5—Mais il ne pouvait abandonner son bon maître. Il sauta de l'arbre et se mit à la recherche du capitaine.



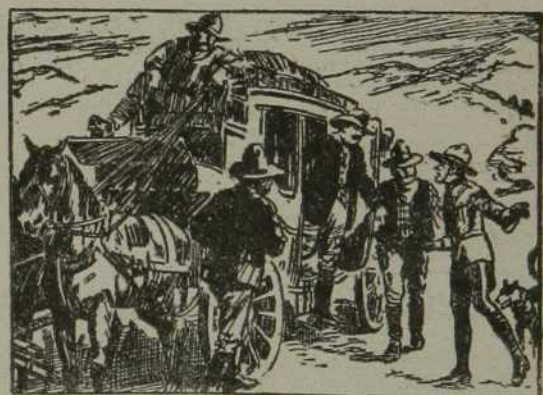
6—Guidé par son flair il arriva bientôt à la maisonnette où le capitaine avait été mis en attendant une décision des bandits.



7—Le chien saisit un couteau qui se trouvait à terre aux pieds du capitaine et coupa les liens de celui-ci.



8—Le capitaine se remit à la recherche des bandits. Il les trouva bientôt. Ils complotaient d'arrêter la voiture de malle qui devait passer.



9—Le capitaine, en entendant ça, se précipita sur la route et prévint le conducteur de malle du danger qu'il courait.



10—On enleva un gros coffre rempli d'or qu'on mit dans une cachette. Puis tous les hommes se mirent ensemble pour capturer les bandits.



11—Ceux-ci furent entourés et durent lever les mains pour sauver leur vie. Le capitaine les fit prisonniers.



12—On les embarqua dans la voiture qui les conduisit jusqu'au village voisin où le shérif s'en empara.

(La suite de cette histoire dramatique dans LE SAMEDI de la semaine prochaine)



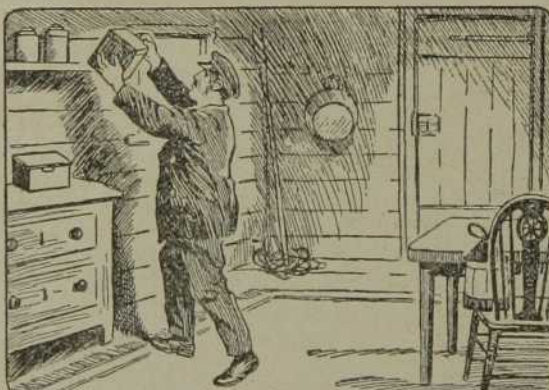
HENRI & LUCIEN



EPISODE NUMERO 29



1—Les enfants qui avaient caché l'argent ne se doutaient pas qu'un voleur pénétrait chez eux.



2—Le voleur avait enjambé la fenêtre et s'était dirigé vers l'endroit où l'argent avait été caché.



3—Il trouva l'argent et se disposait à s'enfuir lorsqu'il renversa la lanterne qui éclairait la pièce.



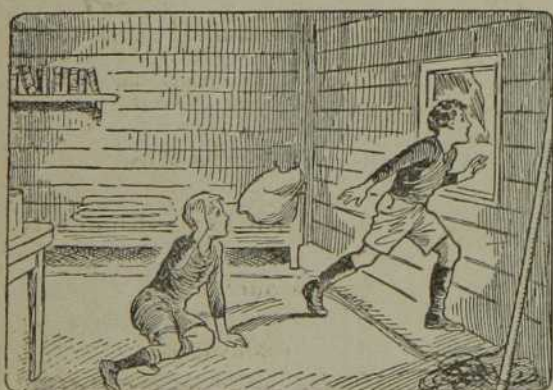
4—Les enfants entendirent du bruit dans leur maison et coururent rapidement se doutant qu'il se passait quelque chose.



5—Lorsqu'ils arrivèrent ils virent le voleur qui se sauvait par la fenêtre. Lucien se précipita sur lui.



6—Il le tenait solidement mais le voleur lui envoya un violent coup de pied sur la tête.



7—Lucien tomba sous la violence du coup et le voleur en profita pour s'enfuir rapidement.



8—Il gravit la falaise et mit l'argent volé dans ses poches. Pendant ce temps les enfants cherchaient ce qu'il avait pu voler.



9—Ils ne furent pas longtemps avant de s'apercevoir que tout leur argent était parti.



10—Ils se mirent à la poursuite du voleur, mais ils entendirent des cris venant de la mer. Ils sautèrent dans leur canot.



11—Ils ne fallait pas abandonner la personne qui appelait au secours. Ils ramèrent vers le large. La tempête s'éleva.



12—Tout à coup ils virent une pauvre petite fille seule sur un radeau qui était à la merci des flots.

(La suite de cette histoire dramatique dans LE SAMEDI de la semaine prochaine)

Mes Nouveaux Voisins

(Monologue comique par Paul Coutlée.)

(Toute reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur.)

Nous avons de nouveaux voisins. Nous ne les connaissons pas encore très bien, mais ma femme fera leur connaissance demain: elle a du beurre à emprunter.

Ce ne sont pas de nouveaux mariés car ils se disputent comme des gens d'expérience. Ce matin encore il y a eu une querelle terrible entr'eux. ELLE voulait absolument qu'IL aille travailler. Le pauvre homme.

Le mari n'a rien, mais je sais que sa femme a de l'argent, car elle lui en a demandé. J'ignore le montant, cependant.

Ils n'ont jamais demeuré dans les environs, car ils ont obtenu du crédit partout, s'ils avaient été connus personne n'aurait consenti à leur vendre autrement que comptant.

Ils ont deux enfants, des jumeaux, un de vingt ans et l'autre de seize ans. L'enfant de seize ans est une jeune fille, l'autre un garçon.

Le garçon n'est pas mal au physique mais la fille est laide, très laide même, elle ne gagnerait même pas un premier prix dans un concours de beauté.

Ils ont deux servantes, une qui arrive et une qui part.

Ils ont gardé quelques animaux notamment un perroquet mais la société protectrice des animaux est venue le sortir de leurs mains.

Il paraît que la femme ne lui donnait pas la chance de parler. Le pauvre perroquet en faisait une maladie; il en était devenu vert.

Le chien est si maigre qu'il doit s'accoter sur la clôture pour japper. C'est un Saint-Bernard qui a la taille d'un lévrier.

Le chat est plus maigre que le chien, il ne projette pas d'ombre au soleil.

La femme est une grande sèche qui a poussé en asperge et qui a un physique de hareng. Rien qu'à la regarder on devine que c'est vendredi.

Ils sont si avares que leurs coquerelles viennent prendre leurs repas chez nous; ça nous fait un peu de visite, et ça chasse nos puaises.

Leurs querelles journalières remplacent le radio et le phono.

Je crois que ma femme se plaira beaucoup avec sa nouvelle voisine, elles ont le même caractère et, je crois que je m'entendrai très bien avec le mari, nous sommes frères de douleur.

JEUNES GENS! JEUNES FILLES! qui récitez dans les salons, achetez QUE NOUS DIS-TU ? (62 déclamations comiques), MES MONOLOGUES (67 déclamations comiques). En vente dans les librairies ou chez l'auteur, M. Paul Coutlée, 410-est, Blvd St-Joseph, Montréal. \$1 le volume.

LA RAISON

—Pourquoi as-tu six radios dans ta maison?

—Je ne puis pas sentir le radio, alors ça me fait plaisir d'en avoir plusieurs à ne pas entendre.

SITUATION

—Ma femme m'a quitté, je pars pour le nord.

—Par désespoir?

—Non, par le train de plaisir.

ENTRE AMOUREUX

Charles. — Vous m'aviez pourtant promis de ne plus sortir avec Jules?

Eugénie. — Oui, mais je n'ai jamais promis de tenir parole.

PAYS NATAL

—Depuis combien de temps vivez-vous ici?

—Depuis 74 ans.

—Et, vous aimez la place?

—Oui, mais pas autant que la bonne vieille ville où j'ai vu le jour.

PROJETS

—Je ferais face à un dragon pour avoir cette jeune fille.

—Va trouver son père.

L'OPPOSE

—Les meilleurs mariages sont ceux faits par des conjoints de positions sociales différentes.

—Oui, c'est pourquoi j'insiste pour épouser une jeune fille riche.

LEGITIME FIERTE



—Regarde, on parle de toi, aujourd'hui, dans le journal...

—Ah! où ça?

—Tiens, là, au bas de la page, tu lis: "Un ignoble individu!"

APPRECIATION

—Le mensonge n'est pas mon faible.

—Non, c'est ton fort.

INDISCRETION



—Ne vous frappez pas, j'ai souffert moi-même des mêmes rhumatismes et j'en suis bien guéri.

—Pourriez-vous me donner l'adresse du médecin qui vous a soigné, docteur?

TEINTURE

—Avez-vous quelque chose pour les cheveux gris?

—Oui, madame, le plus grand respect.

PENSEE FUNEBRE



—Plus de tabac... plus de sous... Sa- crée vie... il y a des moments où l'on aurait presque envie de travailler.

DANGER



—L'avion devient de plus en plus dangereux.

—Encore un accident d'aviation?

—Non! le journal annonce un mariage en avion!

ENTRE ECRIVAINS

—Est-ce qu'il finit bien ton nouveau roman?

—On ne peut pas savoir, il se termine par un mariage.

LA RAISON



—Tiens, tu es brune et ton petit frère blond.

—Oui, il est né depuis que maman s'est fait teindre les cheveux.

ENTRE AMIS

—Je me marie la semaine prochaine.

—Contre qui?

REPROCHES



—Tu ne m'embrasses que lorsque tu veux de l'argent.

—Tu ne trouves donc pas que c'est assez souvent?

VILLEGIATURE



—C'est un hôtel chic, les "cabinets" sont dans la maison.

LUXE

Le client. — Il y a une chenille dans ma soupe.

Le garçon. — Oui, c'est l'époque des chenilles.

UN MANGEUR

— Monsieur, il nous est impossible de continuer à vous donner vos repas pour cinquante sous, vous mangez trop. A l'avenir nous vous prendrons soixante quinze sous.

— Monsieur, je dois vous dire que j'ai assez de difficulté à manger pour cinquante sous qu'il m'est absolument impossible de manger pour soixante-quinze.

CHEZ LE BIJOUTIER

— Voici la montre que vous achetez. Je vais aussi y joindre un revolver, n'est-ce pas ?

— Un revolver, mais pourquoi faire ?

— Mais si vous avez acheté une montre, vous voulez la conserver, n'est-ce pas ?

AU RESTAURANT



Le client. — Il doit y avoir un tas d'idiots qui vous embêtent avec leurs questions ?
La jolie serveuse. — Oui... Je me demande ce que vous avez tous !

EN TRAMWAYS



—La jeunesse d'aujourd'hui n'a pas de savoir-vivre !
 —Un jeune homme vous a pourtant cédé sa place à l'instant...
 —Mais ma femme est toujours debout sur la plate-forme !...

ENTRE VOISINS DE CAMPAGNE

La voisine. — Merci, mon petit enfant, j'irai cette après-midi remercier ta maman pour les huit pommes qu'elle m'envoie.

Le petit garçon. — Madame, voudriez-vous la remercier pour douze.

REPONSE

Un monsieur reçoit pour la dixième fois un compte pour des marchandises qu'il a déjà acheté il y a plusieurs mois. Il répond :

— Messieurs, au sujet des marchandises, je ne les ai jamais reçues, car je ne demeure pas ici.

APPRECIATION

Madame. — Je travaille tout le temps pour toi. Je cuisine à la journée et qu'est-ce que j'aie de toi. Rien.

Monsieur. — Moi, j'ai des indigestions.

AU RESTAURANT

Le client. — Garçon, il y a une erreur dans votre addition.

Le garçon. — Oh ! excusez ma distraction, j'ai additionné la date du jour et j'ai oublié le beurre.

RENCONTRE

— Imaginez-vous que je rencontre hier l'ami Gustave qui ne m'avait pas vu depuis dix ans. Il me frappe sur l'épaule en disant : non, mais ce n'est pas toi.

— Est-ce que ce l'était ?

LA BRIQUE

— Eustache a diné chez moi hier. Non, mais est-il ennuyeux ce type-là.

— Ça dépend beaucoup avec qui il se trouve.

LA VISITE

L'hotesse. — Je ne puis vous servir qu'un modeste repas, car ma cuisinière a la grippe.

L'enfant de la maison. — Oh ! maman, tu dis toujours la même chose.

AU RESTAURANT

Le client. — Garçon, prenez garde, votre doigt trempe dans ma soupe.

Le garçon. — Votre soupe n'est pas chaude, monsieur.

ENTRE BONNES AMIES

Rose. — Cherche-t-elle encore son idéal ?

Jeanne. — Non, tout son temps est occupé à se trouver un mari.

CHEZ LE DENTISTE



Le patient.—Mon Dieu, quel soulagement, quel soulagement.

REFLEXION

On éprouve l'or par le feu, la femme par l'or, et l'homme par la femme.

BONNE MENAGERE

— As-tu cousu le bouton de mon habit ?
— Non, je n'ai pu trouver le bouton, alors j'ai fermé la boutonnière.

AU BUREAU

Le garçon.— Monsieur, il y a une dame qui veut vous voir.
Le patron.— Est-elle jolie ?
Le garçon.— Oui, monsieur.
Le patron.— Faites entrer.
Lorsque la dame fut partie.
Le patron.— Vous êtes un garçon de génie, vous.
Le garçon.— Oui, j'ai usé de ma cervelle, je me disais : il faut faire attention que ce ne soit pas la femme du patron.
Le patron.— Ça l'était.

ENTRE AUTEURS

— Mon enfant, ce matin, a déchiré toute ma copie pour mon nouveau roman.
— Ton fils sait déjà lire ?

AU THEATRE

— Il paraît que Pauline se marie la semaine prochaine.
— Oui, elle va enfin avoir un rôle parlant.

PRECAUTIONS

Isaac.— Papa, veux-tu me prêter la clef du garage. J'ai perdu la mienne et je n'ai plus d'huile pour mon auto.
Abraham.— Prend celle contenue dans l'extincteur chimique.

AU RESTAURANT

— Il y a une mouche dans ma soupe.
— Avez-vous peur qu'elle mange toute votre soupe ?

PAS NECESSAIRE

La maman.— Il n'est pas beau de travailler le dimanche.
Bébé.— Mais les agents de police travaillent le dimanche, est-ce qu'ils iront au ciel ?
La maman.— Non, on a pas besoin d'eux au ciel.

SILENCIEUX

— Tu n'as pas adressé la parole à ta femme depuis dix ans ?
— Non, je n'ai pas voulu l'interrompre.

RADIO



Madame.— Madame X vient d'arriver, mon mari, tu n'as plus besoin de radio pour connaître les dernières nouvelles du jour.

AU RESTAURANT

1er consommateur.— Garçon, donnez-moi une sole.
2ème consommateur.— Moi aussi, une fraîche.
Le garçon (criant à la cuisine).— Deux soles, une fraîche.

FAUT S'ENTENDRE

— Voyons, docteur, vous me défendez les condiments et vous me faites mettre des cataplasmes à la... moutarde.

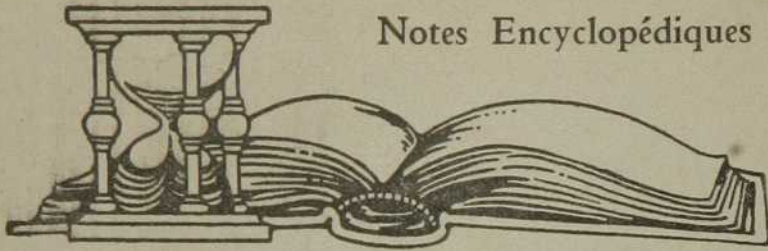
ENTRE FIANCES

Rosette.— Lorsque nous serons mariés je partagerai toutes vos peines.
Gaston.— Mais, je n'ai pas de peines.
Rosette.— J'ai dit : quand nous serons mariés

AU BUREAU



— Lorsque vous demandez une augmentation de salaire, vous attaquez le capital Canadien. Voulez-vous attaquer le capital Canadien, oui ou non ?



Notes Encyclopédiques

Une cuillerée ordinaire à soupe peut être évaluée à 20 grammes et une cuillerée à thé au quart, soit 5 grammes.

* * *

Magellan a fait le tour du monde en trois ans, alors que récemment, Evans et Wells le faisaient en 28 jours, 14 heures et 36 minutes 51 secondes.

* * *

La division du temps en semaines appartient à l'Orient. On la trouve de temps immémorial chez les Chaldéens, les Egyptiens, les Indiens, les Chinois aussi bien que chez les Israélites.

* * *

La ponte d'une mouche est de quatre paquets de 120 oeufs qui se développent en une dizaine de jours.

* * *

Malgré la dépression actuelle, en Angleterre 2,000 compagnies ont donné des profits évalués à 1,000,000,000 de dollars au cours de l'année dernière.

* * *

De décembre 1924 à juin 1929, 1,148 mines de charbon qui donnaient de l'ouvrage à 93,600 ouvriers ont cessé de fonctionner.

* * *

En Angleterre ont compte 120,000 étudiants qui ont droit de vote.

* * *

Durant 1930, 53,000 arrestations pour ivresse ont été faites en Angleterre et au pays de Galles.

* * *

Un ébouli à Québec causa la mort de 32 personnes en 1841.

* * *

La formation des deux grands partis politiques qui règnent au Canada date de 1855.

* * *

La Colombie Britannique est entrée dans la Confédération sous condition que le gouvernement ferait construire un chemin de fer transcontinental dans l'espace de dix ans.

* * *

L'île du Prince Edouard ne fait parti du Canada que depuis 1873.

* * *

Depuis 1905 l'Angleterre ne possède plus un seul soldat au Canada.

* * *

Le barrage Mercier sur la rivière Gatineau est le troisième plus grand réservoir artificiel du monde.

* * *

Le premier recensement nominatif du Canada remonte à l'année 1665 alors qu'il y avait une population de 3,215 habitants dans les gouvernements de Québec, Montréal et Trois-Rivières.

On trouve au Canada 271,407 hommes de plus que de femmes.

* * *

En 1929 la tuberculose fit 3,286 victimes dans la province de Québec.

* * *

Dans la province de Québec, en 1928, les instituteurs catholiques touchaient en moyenne \$1,552.00 par année, alors que les instituteurs protestants touchaient \$2,351.00.

* * *

Dans les régions de l'Amazonie et du Congo on trouve des arbres qui ont plus de 200 pieds de hauteur.

* * *

La circonférence de l'arbre le baobab mesure parfois jusqu'à 70 pieds.

* * *

Henri III ne pouvait rester seul dans une pièce où il y avait un chat.

* * *

Le premier numérotage des maisons à Paris date du XVI^e siècle. En 1512 le pont Notre-Dame ayant été reconstruit, on y bâtit soixante deux maisons semblables, et l'architecte eut l'heureuse idée de les numéroter.

* * *

La plus élevée de toutes les voies ferrées est celle qui va du Chili au Pérou.

* * *

C'est en Suède que la mortalité infantile est la plus faible.

* * *

Si l'on recueillait en France la centième partie de l'eau qui tombe, chaque habitant aurait à sa disposition 250 litres d'eau par jour.

* * *

Paris, qui comptait 1,696,000 habitants en 1861 en avait 2,871,000 en 1925.

* * *

A Paris il y a 36,803 habitants au mille carré. Londres en a 14,776; New-York, 6,256 et Berlin, 4,353.

* * *

L'érable vit jusqu'à 600 ans; le pin, 400; l'if, 3,000 ans.

* * *

Certaines graines de semences germent bien après cinquante ans.

* * *

C'est au Canada où les assurances ont le plus de clients.

* * *

En 1928 les compagnies d'assurances sur la vie, au Canada et aux Etats-Unis, ont payé la somme de deux milliards cinquante-sept millions de dollars aux ayants droits de leurs membres défunts.

L'Institut de Radio

"Home Makers"

Offre un excellent menu pour les jours maigres et de précieux renseignements sur la vanille.

Par BETTY D. SUPPLEE

A NOS LECTRICES

Toutes ces recettes sont données à la radio, en même temps qu'elles paraissent dans LE SAMEDI, par Madame D. Supplee, directrice de ce service. Si vous avez un appareil de radio, écoutez Madame Betty D. Supplee, tous les jours, à l'heure des "Radio Homemakers", de 2 h. à 2 h. 30 de l'après-midi, poste CFCF, Marconi, Montréal, 291 mètres, 1030 kilocycles.

Avez-vous remarqué, dans certains tramways, une affiche disant: "Ce que vous mangerez aujourd'hui aura meilleur goût grâce à la vanille".

Se passe-t-il un seul jour sans que vous employez un peu de cet extrait? Si vous venez de prendre votre petit déjeuner, peut-être en avez-vous goûté la saveur subtile dans votre tasse de cacao ou dans vos gâteaux. La vanille n'a pas d'égal pour relever le goût d'un mets. Pour votre pâtisserie, vos bonbons, vos sucreries, vos sauces et vos poudings vous aurez toujours besoin de la petite bouteille de vanille, car c'est un extrait qui plaît aussi bien aux vieux qu'aux jeunes, et il est si pratique d'en avoir qu'on peut pour ainsi dire qu'il est universel. Quelle est la femme qui ne possède pas, au moins, une petite bouteille de vanille dans son buffet?

J'aurai le plaisir, un jour, de vous raconter l'histoire de la vanille, depuis sa naissance dans les sortes de haricots bruns et brillants, jusqu'au moment où la bouteille d'extrait vous parvient embouteillée et cachetée, en passant par tous les procédés de sa fabrication. L'histoire en est intéressante.

N'oubliez pas d'en combiner un peu avec vos plats au chocolat, car ce dernier a une affinité des plus catégoriques pour la vanille, et le résultat obtenu est ainsi plus que satisfaisant. Naturellement quand vous avez une crème, qu'elle soit sucrée ou non, que ce soit pour remplir ou pour garnir une tarte, et même si elle doit être servie avec des fruits, ajoutez un peu de vanille. On en ajoute également à du lait froid, à des oeufs de toutes sortes, à des custards, à des sucreries. Quant aux crèmes à la glace, tout le monde connaît la glace à la vanille.

Vous pouvez ainsi vous apercevoir que cet extrait brun a des usages nombreux et variés, cependant, comme tous les extraits, il est volatile, et par conséquent il ne faut pas l'ajouter à une recette lorsque le mélange est chaud.

Dans plusieurs de nos recettes d'aujourd'hui vous verrez que nous avons ajouté de la vanille afin d'en améliorer le goût, et de rendre celui-ci plus doux aux palais délicats.

—: MENU :—

Oeufs et Petits Pois à la Crème
Concombre à la Gelée et
Salade de Raisins
Pouding au Chocolat
Crème Fouettée Café

Peut-être le plat principal ne vous paraît pas être suffisant, mais je pense que lorsque vous aurez terminé ce repas vous vous trouverez l'appétit apaisé.

OEUFS ET PETITS POIS
A LA CREME

8 oeufs durs; 3 cuillerées à table de farine; 4 cuillerées à table de beurre; 1½ tasse de lait; sel et poivre; 1½ tasse de petits pois.

Faites une sauce blanche avec le beurre fondu, la farine et le lait. Lorsque celle-ci sera assez épaisse, ajoutez du sel et du poivre pour assaisonner, puis ajoutez les oeufs coupés en petits cubes, puis les petits pois. Faites bouillir, puis laissez reposer au-dessus de l'eau bouillante jusqu'au moment de servir.

NOUILLES EN CERCLE

3 tasses de nouilles cuites; 1 tasse de lait; 2 oeufs; 3 cuillerées à table de beurre fondu; sel et poivre; ½ livre de champignons, coupés finement; 2 cuillerées à table de piment vert haché.

Lavez les champignons et coupez-les en petits morceaux. Faites fondre le beurre et faites frire les champignons jusqu'à ce qu'ils rapetissent et que le beurre (Suite à la page 48)

Il y a de l'ART



dans l'Assaisonnement



Ceux qui s'y connaissent affirment que la Moutarde Keen est le meilleur élément d'assaisonnement connu—elle mêle les saveurs des fruits et des légumes frais, intensifie les qualités particulières des légumes verts et des racines crues, ajoute du piquant à ces aliments sains et permet à tous ceux

qui les mangent de les digérer avec aise.

Employez la Moutarde anglaise de Keen pour la préparation de garnitures qui donneront réellement de la saveur, du piquant, du bouquet à vos salades—qui conféreront à vos repas le cachet artistique final.

FAITES venir le nouveau Livre de Recettes qui contient à pleines pages les recettes de nouvelles et délicieuses salades, garnitures, mets savoureux—idées qui enchantent votre famille entière. Ecrivez à Colman-Keen (Canada) Limited, 1000, rue Amherst, Montréal.

LA MOUTARDE KEEN

COLMAN-KEEN (CANADA) LIMITED

MONTRÉAL ~ TORONTO ~ VANCOUVER

Le bacon le plus demandé au monde



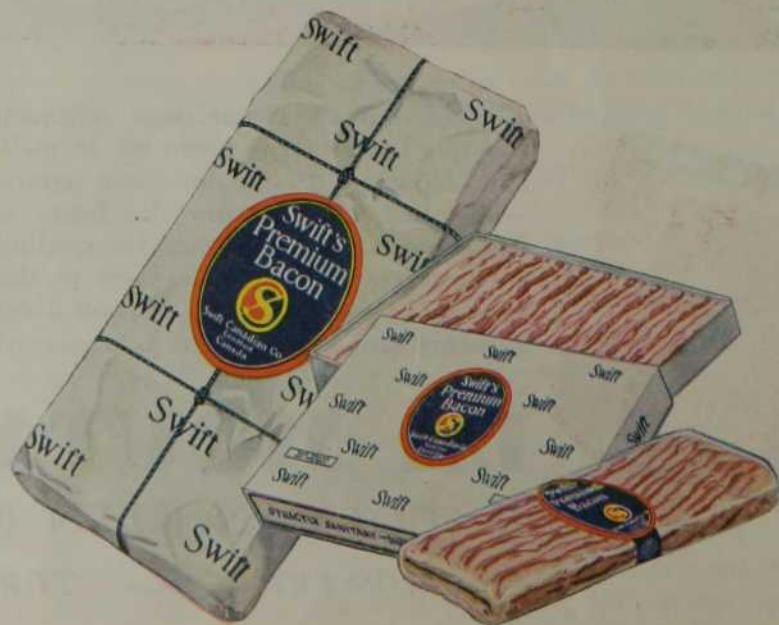
Il se reconnaît à la première bouchée! Saveur douce et merveilleuse, gras et maigre en proportions égales...voilà le Swift's Premium! Son bon goût est uniforme et invariable. Il n'est pas étonnant que Premium compte plus de partisans que tout autre bacon. ✓

Jambons et Bacon Swift's Premium

✓ Régalez aussi les enfants de Bacon Premium — c'est excellent pour eux! Premium contient la Vitamine B, qui leur donne de l'appétit et leur fait goûter ce qu'ils mangent. Sa richesse en protéines fait aussi du Premium une nourriture très fortifiante, indispensable aux enfants qui grandissent. Grillé — croustillant — il se digère facilement. Un enfant d'un an même peut manger du Bacon Premium.

Swift Canadian Co.
Limited

Pourvoyeurs de Bons Aliments





Recettes de Cuisine

TRANCHES DE BOEUF BRAISEES

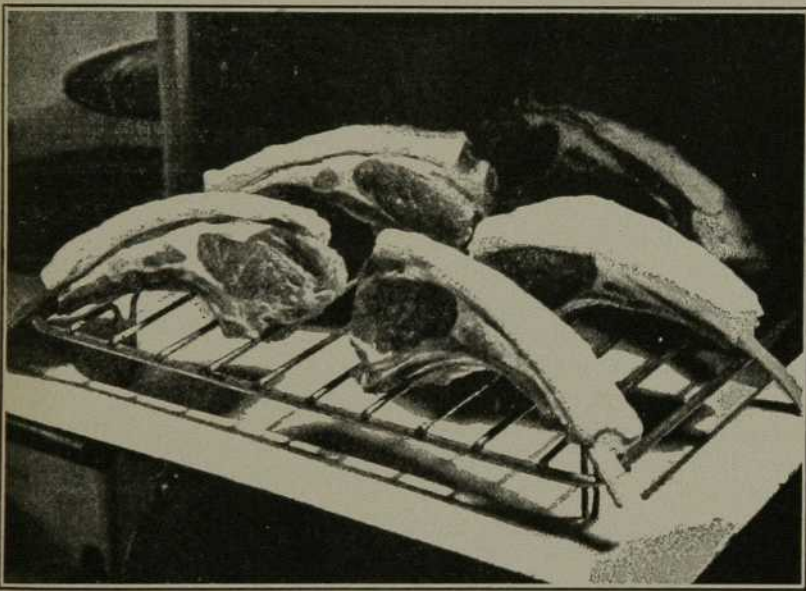
Prendre 3 1/2 livres de viande pour 6 personnes. Couper la viande en tranches de 1/2 pouce environ d'épaisseur, la battre avec un pilon en bois pour l'attendrir. Mettre 4 cuillerées à table de beurre dans un chaudron en fer, ajouter des oignons coupés en rondelles, couvrir le fond du chaudron de quelques tranches de boeuf, saupoudrer légèrement de farine, ajouter quelques noisettes de beurre, des oignons et des tranches de viande, terminer par quelques petits morceaux de beurre; couvrir le chaudron et faire cuire au four pendant 1 heure ou 1 1/2 heure. Après 20 minutes de cuisson, ajouter sel et poivre, arroser de temps en temps avec le jus, si nécessaire, ajouter 1/2 tasse de bouillon.

RAGOUT DE VEAU

Couper en morceaux 3 ou 4 livres de veau (épaule ou jarret); faire un roux avec 3 cuillerées à table de beurre et 2 cuillerées à table de farine, ajouter la viande, la faire revenir en la tournant sans cesse, assaisonner avec sel, poivre, un fragment de feuille de laurier, 2 clous de girofle, une carotte et un oignon coupés en rondelle, une branche de céleri et du persil; couvrir avec de l'eau chaude et laisser mijoter jusqu'à cuisson.

BOEUF A L'ETUVEE

Couper une tranche de dessert de viande de boeuf, ajouter 6 ou 8 oignons bouillis et tranchés, une sauce blanche, sel, poivre et 1/2 tasse de pain rôti coupé en dés; laisser mijoter le tout pendant 1/2 heure.



COTELETTES DE VEAU PIQUEES

Après avoir paré et lardé les côtelettes, faire fondre quelques cuillerées de beurre dans une poêle, dont le fond est couvert de carottes et d'oignons tranchés mince; y mettre les côtelettes, faire prendre couleur; ajouter un peu de bouillon et faire réduire le liquide à glace; mouiller et laisser finir la cuisson dans un four très doux, en arrosant souvent les côtelettes avec leur jus.

GRENADIN DE VEAU

Couper des tranches de veau dans le cuissot, larder d'un côté, saler, mettre dans un sautoir foncé avec des légumes tranchés mince et des débris de lard, faire revenir dans du beurre, laisser prendre couleur. Ajouter du bouillon à mi-hauteur et laisser réduire. Servir avec purée de légumes.

CUISSOT ET EPAULE DE VEAU ROTIS

Faire rôtir à la broche ou au four. A la broche, il faut emballer la viande dans plusieurs feuilles de papier beurré, et faire cuire pendant 1 1/2 à 2 heures en arrosant avec du beurre. Au four, il faut choisir le cuissot plus petit, le faire cuire à feu modéré, pendant 2 heures en l'arrosant avec son jus et avec du beurre.

ESCALOPES DE VEAU PANEES

Couper des tranches de veau dans la noix, battre légèrement, assaisonner, tremper dans des oeufs battus et de la chapelure et faire cuire avec du beurre. Quand les tranches sont d'une belle couleur des deux côtés, arroser avec le beurre de la cuisson et servir avec des citrons coupés.

Les BEIGNES sont meilleurs



lorsqu'ils sont faits avec la

POUDRE À PÂTE MAGIC

Il n'y a pas beaucoup de gens qui ne font pas leurs délices de beaux gros beignes exquis et croustillants.

Dans votre propre famille, par exemple, est-ce que le papa, Jacques et Marie ne seraient pas enchantés si vous leur serviez ce soir, au souper, un plat de beignes tendres et bien chauds?

Sûrement, qu'ils seraient ravis, surtout si, pour ces beignes, vous avez eu la précaution d'employer la Poudre à Pâte "Magic".

Essayez la recette que nous reproduisons ici et vous y reviendrez en-

suite souvent, nous en avons la conviction. Faites-en une quantité qui vous durera plusieurs jours, car les beignes faits à la Poudre à Pâte "Magic" conservent longtemps leur fraîcheur croustillante, vous pouvez aussi bien les servir froids que chauds.

Et n'oubliez pas que quelles que soient les pâtes que vous ayez à faire cuire, si vous voulez obtenir les meilleurs résultats, vous devez utiliser la Poudre à Pâte "Magic" — la marque que 3 ménagères canadiennes sur 4* disent employer parce qu'elle leur assure toujours de meilleurs résultats.

*Ce fait a été révélé à la suite d'une récente enquête faite à travers le Dominion tout entier.



Recette de BEIGNES

3 oeufs	1/2 tasse lait
1 tasse sucre	4 1/2 tasses farine
2 c. à soupe beurre fondu	2 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
1/2 tasse crème douce	1 c. à thé sel

● Mélangez ensemble beurre, sucre et oeufs battus; battez bien, ajoutez graduellement lait et crème, puis la farine, la poudre à pâte et le sel, ayant préalablement été tamisés ensemble. Si la pâte est trop molle, ajoutez un peu de farine, roulez-la, découpez-la en anneaux, que vous ferez frire à grande friture dans la graisse. Roulez les beignes dans le sucre en poudre et servez.

Si vous cuisez à la maison, demandez le Nouveau Livre de Cuisine "Magic". Vous y trouverez des douzaines de recettes intéressantes qui vous seront d'une grande utilité. Un exemplaire vous sera envoyé gratis sur demande.

"Achetez les produits fabriqués au Canada"

● Vérifiez la présence de cette marque sur chaque boîte. C'est notre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient pas d'alun ni d'ingrédient nuisible.



STANDARD BRANDS LIMITED PRODUITS GILLET

Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

Veuillez m'envoyer — GRATIS — le Nouveau Livre de Cuisine "Magic".

Nom..... L.S.-6

Adresse.....

Ville.....Prov.....



NERVEUSE Recettes de Cuisine

comme un

CHAT

sous l'influence
de ces
stimulants

STIMULES dangereusement par le tanin et la caféine des breuvages qu'ils prenaient aux repas, pour souffrir ensuite de la violente réaction nerveuse qu'ils provoquaient, des millions de gens doivent aujourd'hui la santé, un sommeil reposant et une humeur égale au Postum—un breuvage pour les repas absolument salubre et satisfaisant. Tous les médecins vous diront que le tanin et la caféine sont souvent la cause d'indigestion, maux de tête, irritabilité — sans parler de l'insomnie.

Vous aimez à boire quelque chose de chaud aux repas. Mais pour-quoi adopter un breuvage qui vous fasse du tort quand vous pouvez tout aussi bien prendre un breuvage délicieux et sain? Faites cette expérience et vous verrez la différence!...

Éliminez le tanin et la caféine de votre régime en buvant du Postum à vos repas. Faites-en un essai de trente jours—dans l'intérêt de votre santé et de votre bonheur. Comme les milliers d'autres qui ont fait cet essai, vous ne pourrez plus jamais vous passer de Postum!

Il n'y a ni tanin ni caféine dans le Postum, fait de blé entier et de son torréfiés. Breuvage délicieux et inoffensif. Buvez-en une tasse, nature—ou avec de la crème, et vous verrez se dorer sa couleur brun foncé. Sa riche saveur fera vos délices!

Les enfants, aussi, en raffolent! Beaucoup d'enfants n'aiment pas le goût du lait, mais ils tiennent à boire ce que boivent les grandes personnes. Un breuvage chaud est excellent pour eux. Essayez Instant Postum pour eux, avec du lait chaud (non bouilli) au lieu de l'eau bouillante. Ils en aimeront le goût immédiatement!

Postum coûte moins cher que la plupart des autres breuvages pour la table—un demi-cent par tasse seulement. Commandez de votre épicière. Ou adressez le coupon pour recevoir un approvisionnement gratuit d'une semaine, pour inaugurer votre essai de trente jours. Spécifiez ce que vous désirez: Instant Postum, qui se fait dans la tasse, ou Postum Cereal, qu'on fait bouillir.

EXPEDIEZ CE COUPON MAINTENANT!

GENERAL FOODS, Limited, Sterling Tower, Toronto 2, Ont. P2-31M

Je désire faire un essai de trente jours de Postum. Veuillez m'envoyer, sans frais ni obligation, un approvisionnement d'une semaine de

☐ INSTANT POSTUM
(préparé dans la tasse)

☐ POSTUM CEREAL
(qu'on fait bouillir)

Indiquez celui que vous préférez

Nom _____

Adresse _____

Localité _____ Province _____

Remplissez entièrement — nom et adresse en caractères d'imprimerie

91

(Suite de la page 44)

SAUCISSE AUX CHOUX

re soit absorbé. Battez les oeufs et ajoutez le lait, les assaisonnements, le piment vert, les champignons et les nouilles. Versez dans un moule en cercle bien beurré et faites cuire au bain-marie. Placez dans un four moyen et faites cuire pendant environ 45 minutes. Retirez du moule et placez sur un plat chaud, et remplissez le centre de la recette précédente.

CONCOMBRE A LA GELEE
ET SALADE DE RAISINS

1 paquet de gélatine de citron; 1½ tasses d'eau bouillante; ¾ de tasse de céleri coupé en petits cubes; 1 tasse de raisins (les graines ayant été enlevées); 1 cuillerée à table de vinaigre.

Faites dissoudre la gélatine dans l'eau bouillante et faites refroidir vivement. Ajoutez tous les ingrédients et un peu de sel. Placez dans de l'eau froide afin que le mélange se pose, agitez et versez dans des moules individuels. Lorsque chaque contenu du moule sera suffisamment solide, les démouler, et servir avec de la mayonnaise.

CREME FOUETTEE

1 oeuf; 1 cuillerée à thé de vanille; 1 tasse de sucre à pâtisserie; ¼ de tasse de beurre; 1 tasse de crème.

Battez l'oeuf énergiquement, puis ajoutez le sucre et la vanille, avec le beurre. Mêlez bien et ajoutez la crème. Servez immédiatement.

POUDING AU CHOCOLAT

4 cuillerées à table de beurre; ⅔ de tasse de sucre; 1 oeuf; 1 tasse de lait; 2¼ tasses de farine; 4½ cuillerées à thé de poudre à pâte; 3 onces de chocolat non sucré, fondu; ¼ de cuillerée à thé de sel; 1 cuillerée à thé de vanille; ¾ de tasse de noisettes finement hachées; ¾ de tasse de dattes.

Mêlez le beurre et le sucre, puis ajoutez l'oeuf et la vanille. Battez bien. Ajoutez le lait alternativement avec les autres ingrédients secs qui ont dû être tamisés ensemble, puis ajoutez le chocolat, les dattes et les noisettes. Versez dans un plat bien beurré et faites cuire au-dessus d'eau chaude pendant 2 heures. Enlevez du feu et servez avec de la crème fouettée.

BETTY D. SUPPLEE.

Faites cuire les choux pommés à l'eau salée, après avoir enlevé les feuilles vertes et les trognons pour les lapins. La cuisson doit être poussée assez loin, car le chou mal cuit est assez indigeste. Mettre à égoutter, dans une passoire, puis découper. Faire cuire les saucisses à petit feu, en ajoutant un peu de lard ou du beurre, si elles sont maigres. Lorsqu'elles sont jaunes, on place la cocotte sur le côté du fourneau; on laisse mijoter un moment, puis on retire les saucisses pour remettre les choux. Placer les saucisses par-dessus et laisser cuire doucement avec du sel et du poivre. Se mangent avec de la Moutarde Keen.

SALADE DE LAITUE

Nous n'insistons pas sur cette préparation connue. On s'efforcera d'avoir toujours de la laitue pommée, bien plus blanche et plus tendre que la verte surtout si elle a crû rapidement, dans un terrain riche en humus et bien fumé. On vinaigre faiblement la salade, car l'acide acétique absorbé à haute dose est nuisible. Au contraire, on doit la huiler copieusement: la bonne huile est un énergétique efficace. Ne pas oublier la moutarde Keen.

GATEAU AU CHOCOLAT

3 carrés de chocolat non sucré, 4 c. à soupe sucre, 2 c. à soupe lait, 6 c. à soupe lait, 6 c. à soupe beurre, 1 tasse sucre, 2 oeufs, ⅔ tasse lait, 1½ tasse farine, 3 c. à thé Poudre à Pâte Magic, ¼ c. à thé sel.

Faire cuire les 3 premiers ingrédients jusqu'à ce qu'ils soient bien lisses. Défaire le beurre en crème, ajouter sucre lentement et bien battre; ajouter jaunes d'oeufs battus; ajouter en brassant le mélange de chocolat. Ajouter ingrédients secs tamisés ensemble alternativement avec lait; incorporer les blancs d'oeufs battus ferme. Faire cuire dans un plat à gâteau profond graissé à four modéré, à 350° F., environ 50 minutes. Recouvrir d'une glace blanche ou au chocolat.



3 plats au fromage vite préparés pour appétissants menus d'été

1 MACARONI ET VELVEETA—Faites chauffer $\frac{1}{4}$ de tasse de lait et un paquet de Velveeta Kraft sur un feu doux, brassant de temps à autre jusqu'à ce que le Velveeta soit fondu. Assaisonnez de sel, poivre et paprika. Ajoutez 1 tasse de macaroni cuit, mélangez à la fourchette, versez dans une casserole et recouvrez de miettes de pain beurrées. Cuisez à four modéré, 375°, jusqu'à ce que les miettes aient commencé à brunir. (Suffisant pour 4 personnes).

2 OMELETTE AU FROMAGE KRAFT—Râpez 1 tasse de Fromage Canadien Kraft. Battez 6 oeufs légèrement; ajoutez $\frac{1}{4}$ de tasse de lait, assaisonnement et la moitié du fromage. Faites fondre 2 c. à soupe de beurre dans une casserole, puis versez-y le mélange des oeufs et faites cuire lentement jusqu'à ce que la cuisson soit pres-

que complète. Placez sous la flamme basse d'une rôtissoire afin d'assécher le dessus. Saupoudrez avec ce qui reste du fromage, pliez et servez. (Suffisant pour 4 personnes).

3 SANDWICH RÔTI AU FROMAGE—Faites rôtir une tranche de pain sur un côté; étendez sur le côté non rôti, de la mayonnaise, puis placez-y une tranche de tomate et une tranche épaisse de Fromage Canadien Kraft. Placez 2 tranches de bacon partiellement rôties sur le fromage, puis faites rôtir sous la flamme d'une rôtissoire jusqu'à ce que le fromage soit fondu. ($\frac{1}{2}$ liv. de Fromage Kraft peut faire de 4 à 6 sandwiches).

Pour la préparation de repas légers durant les chaleurs de l'été, il n'y a rien d'aussi commode que le Fromage Kraft et le Velveeta. En un tour de main, vous obtenez un plat délicieux, dont la préparation sem-

blerait exiger des heures de soins et d'attention.

Essayez dès aujourd'hui une de ces excellentes recettes. Chacune peut se préparer avec n'importe quel fromage, mais elles seront parfaites si vous employez du Fromage Kraft.

C'est que le Fromage "Canadien" Kraft possède une saveur unique de "mûri-en-cave", tandis que le Velveeta, qui est "digestible autant que le lait", fait le plus grand régal des amateurs de fromage. Les deux peuvent servir à une infinité d'usages. Vous les trouvez chez votre épicié.

GRATIS—Un livre de recettes intitulé "Le Fromage et les Manières de le Servir". Rempli de suggestions pour varier d'anciens plats favoris ou pour en préparer de nouveaux. Un exemplaire vous sera adressé en retour de ce coupon. Ecrivez à: Home Economics Department, Kraft-Phoenix Cheese Co. Limited, 147 ouest, rue St-Paul, Montréal, P. Qué.

L.S.-6

Nom.....

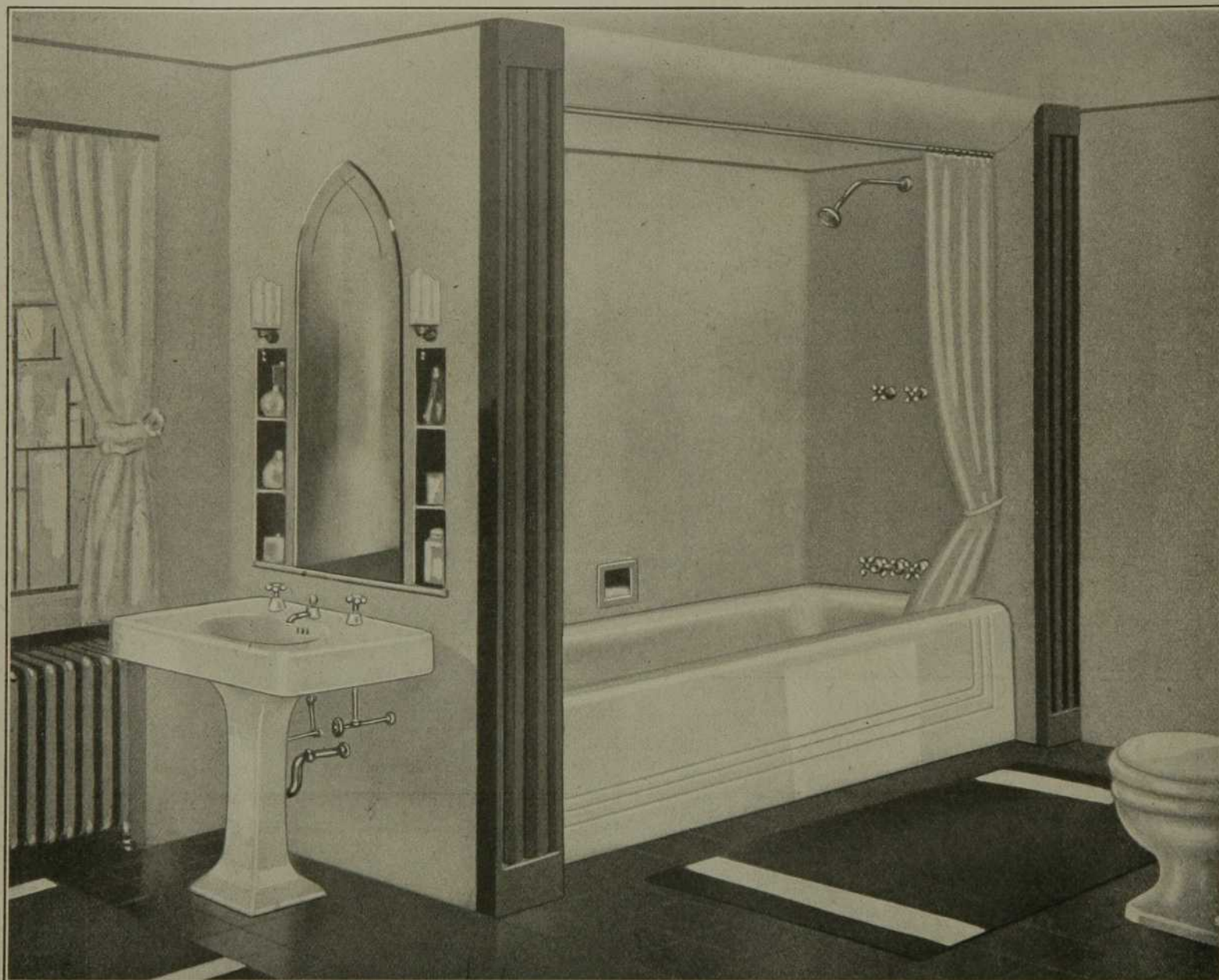
Adresse.....

Ville..... Prov.....



PRODUITS KRAFT-PHENIX
FROMAGE - MAYONNAISE - SAUCE À SALADES

APPAREILS DE PLOMBERIE

"Standard"

*Un Bain "Neo Classic" Pembroke Standard
rehausse la beauté de la plus belle salle de bain*



La nouvelle brochurette "Standard" de 48 pages, illustre et décrit nombre de styles et grandeurs d'installations de Cuisine et Salle de Bain "Standard". Elle est envoyée gratuitement sur demande. Ecrivez aujourd'hui pour en obtenir un exemplaire.

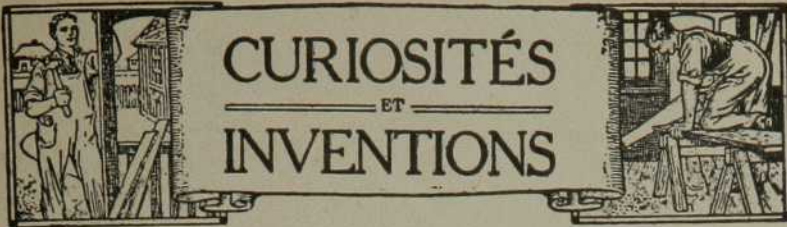
CETTE dernière création "Standard" — le Bain "Neo Classic" — apporte, au moyen de simples lignes à l'avant et aux côtés, une agréable innovation à ce qui n'était jusqu'ici qu'une monotone uniformité. L'effet en est vraiment superbe.

Votre plombier vous dira pour quel prix modéré vous pourrez vous faire installer une Salle de Bain "Standard". Consultez-le aujourd'hui même.

Pour travaux de rénovation, les Appareils de Plomberie "Standard" peuvent être achetés, si l'on veut, d'après un mode facile de paiements mensuels.

Standard Sanitary Mfg. Co.,
Limited

980, rue St-Antoine - Montréal



PROJECTEURS DE MOYEUX POUR AJOUTER A LA SECURITE DES AUTOS SUR LA ROUTE

Voici une idée qui ne manque pas d'originalité et qui peut certainement contribuer beaucoup à la sécurité des automobilistes. Ces lampes de moyeux d'autos sont



déjà dans le commerce, nous raporte-t-on. Deux ampoules sont logées dans le chapeau du moyeu, donnant une lumière tournante des plus vives, rouge et verte.

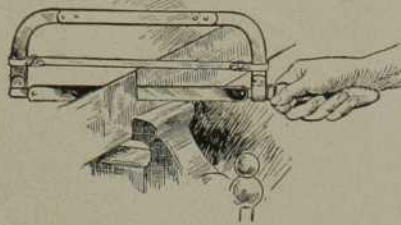
L'AGE DE LA TEINTURE D'IODE

La teinture d'iode s'altère moins à l'obscurité qu'à la lumière; néanmoins, son altération est toujours sensible au bout de quelque temps. D'autre part, il est essentiel de l'employer fraîchement préparée, car la vieille teinture d'iode, ayant toujours été, partiellement au moins, en contact avec l'air, contient de l'acide iodique, qui la rend fort corrosive. Pour reconnaître une teinture d'iode, ancienne, il y a, d'ailleurs, un moyen fort simple: il suffit de l'agiter, dans sa fiole bouchée; si elle mousse c'est que sa préparation n'est pas récente.

UN ARRÊT LIMITE LA PROFONDEUR DE L'ENTAILLE

Les menuisiers apprécieront ce petit dispositif qui permet de limiter l'entaille de leur scie, grâce

à un arrêt fixé au cadre de la scie. C'est une simple courroie de fer



qu'on visse à la hauteur voulue au cadre de la scie même.

L'ABUS DU CAFE

Certains grands écrivains, on le sait, ont été forcés, pour donner une très grande somme de travail cérébral, d'avoir recours à des stimulants de toute sorte.

Balzac, par exemple, faisait un usage immodéré du café noir.

L'abus du café comme stimulant peut causer de très sérieux troubles nerveux, affecter le cœur et même amener des maladies de peau. Souvent aussi, il affecte la vue. C'est ainsi qu'on a pu remarquer chez les Maures qui boivent du café en très grande quantité, que leur vue commence à baisser quand ils ont atteint la quarantaine et beaucoup d'entre eux sont complètement aveugles à cinquante ans.

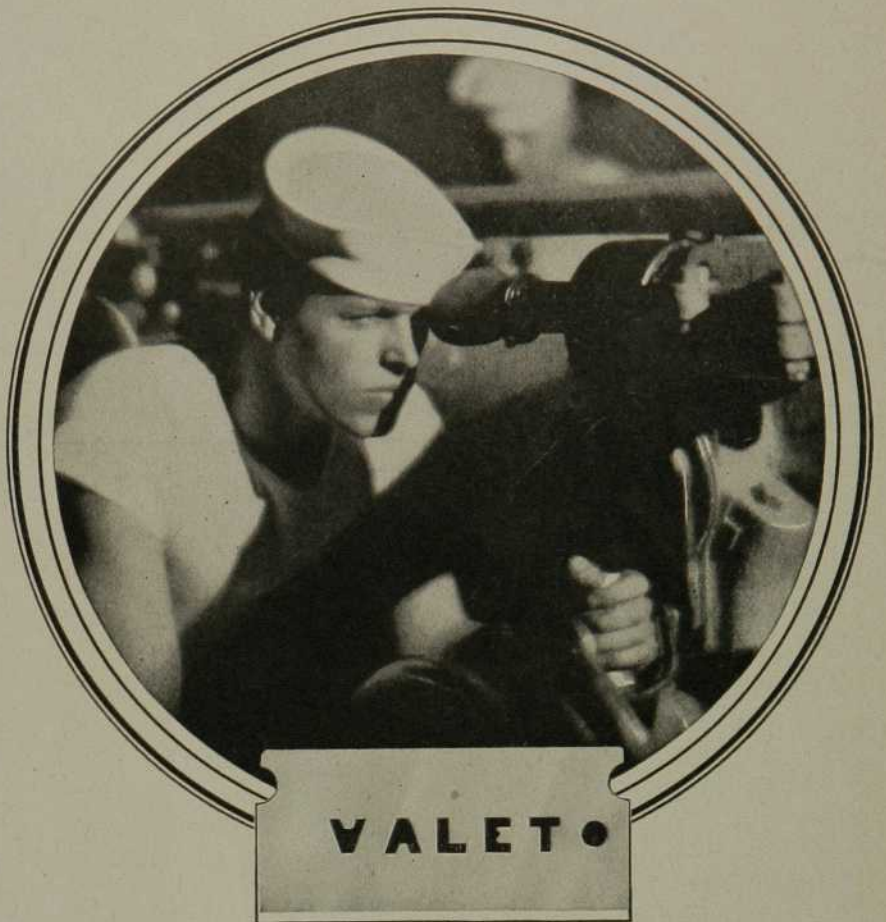
UN FEU DE CAMP EN FORME DE BUCHER

Fatigué de se courber sur des petits feux de camp, un bon campeur imagina un jour de faire son feu sur un bûcher de petits bois ronds superposés et surmontés de



plançons. Une couche de roches et de terre soutient le feu et l'empêche de se répandre. Les ustensiles de cuisine sont tenus au-dessus du feu de la manière illustrée ici.

LES METALLURGISTES PREFERENT LA VALET
— LES DERMATOLOGISTES LA PRESCRIVENT



*Un peu plus de précision ..
.. Bien meilleurs résultats*



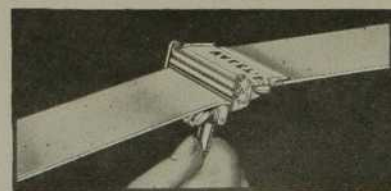
LES artilleurs s'entraînent à la précision du coup d'oeil dans les exercices de tir à distance et les touches se succèdent sans interruption. En artillerie comme dans toute autre sphère d'activité — on obtient de bien meilleurs résultats avec un peu plus de précision et de minutie.

Fabriquée avec une précision merveilleuse et minutieusement inspectée à l'aide de puissants microscopes — la nouvelle lame Valet est conforme au plus haut idéal de fabrication. C'est pourquoi les dermatologistes la prescrivent et les métallurgistes la préfèrent.

Cette lame est exclusivement destinée au rasoir Valet Auto-strop — elle peut se nettoyer et se repasser sur le cuir sans qu'il soit besoin de l'enlever.

Constatez quels avantages comporte cette précision dans la fabrication. Rasez-vous avec une lame parfaite qui laisse la peau douce et fraîche. Procurez-vous un paquet de lames Valet, aujourd'hui — avec le rasoir si vous n'en avez pas.

La nouvelle lame se reconnaît au mot "VALET" découpé dans l'acier.



VALET AutoStrop

RASOIRS ET LAMES

1085, rue St-Alexandre, Montréal, Québec

Comment habiller les petites pendant leurs vacances



3532—Grandeur 30, 3 verges $\frac{1}{4}$ de crêpe de Chine de 39, avec 11 verges $\frac{1}{2}$ de galon plié en biais. De 26 à 33 de poitrine, 35 cents.

3561—Grandeur 30, 2 verges $\frac{5}{8}$ de coton imprimé de 35, avec $\frac{5}{8}$ de verge d'uni de 35. De 26 à 33 de poitrine, 35 cents.

3788—Grandeur 30, 3 verges $\frac{1}{8}$ de coton novelty de 35, avec 3 verges $\frac{1}{8}$ de galon plié en biais. De 26 à 33 de poitrine, 35 cts.

3528—Grandeur 30, 3 verges de shantung de 32, avec 1 verge $\frac{1}{2}$ de plaid. Pour de 26 à 33 de poitrine, 35 cents.

3651—Grandeur 30, 3 verges de 39. En crêpe de Chine. Cape ou manches à la longueur des poignets. De 26 à 33 de poitrine, 35 cents.

3651—Grandeur 30, 3 verges le soie de 35. Pour de 26 à 33 de poitrine, grandeurs 8 à 15. Prix, 35 cents.

3252—Grandeur 30, 2 verges $\frac{1}{4}$ de voile de coton imprimé de 39; $\frac{1}{4}$ de verge d'uni. De 26 à 33 de poitrine. Prix, 35 cents.

3051—Grandeur 30, 1 verge $\frac{1}{4}$ d'uni de 35; 1 verge $\frac{1}{2}$ d'imprimé. Pour de 26 à 33 de poitrine. Prix, 35 cents.

3204—Grandeur 30, 2 verges $\frac{3}{8}$ de coton imprimé de 35 pouces avec 1 verge $\frac{1}{4}$ d'uni de 43 pouces. Pour de 26 à 33 de poitrine. Prix, 35 cents.

3709—Grandeur 30, 3 verges $\frac{1}{4}$ de georgette de coton de 39. Pour de 26 à 33 de poitrine. Robe, 35 cents; papier à calquer, 30 cents.

PATRONS BUTTERICK

Si votre marchand ne peut vous les procurer, écrivez à : THE BUTTERICK COMPANY, 468 Wellington St. West, Toronto, Ont.



Les Poils INUTILES

déparent votre beauté

• La méthode sûre, rapide et efficace d'enlever les poils disgracieux...

Cet inoffensif produit épilatoire fait disparaître les poils inutiles sans irritation. C'est la solution la plus sûre et la plus rapide du problème des poils disgracieux chez les femmes. X-Bazin laisse la peau souple et lisse. Vous trouvez cet excellent produit épilatoire à peu près partout, sous forme de crème ou poudre, à votre choix. Peu coûteux.

Seuls concessionnaires
canadiens
PALMERS LIMITED,
Montreal

X-BAZIN
Crème ou Poudre
EPILATOIRE
LA FORMULE DU DOCTEUR XAVIER BAZIN PARIS



PLUS DE CHEVEUX GRIS

(Bouteille d'essai
GRATIS)

Une méthode SURE pour toujours avoir des cheveux de jeunesse. Faites l'essai vous-même. Aucun risque. Pas de frais. Nous envoyons paquet d'essai GRATIS. Ce liquide clair s'applique en se peignant. Les cheveux gris disparaissent. Toutes les teintes voulues — noir, brun, auburn, blond. Ne tache pas et ne part pas en se lavant. Nous ne vous demandons pas d'acheter — mais de l'essayer à nos frais.

ESSAI GRATIS 3,000,000 de femmes l'ont employée avec succès. Essayez-la d'abord sur une mèche de cheveux. Adressez le coupon pour paquet d'essai.

MARY T. GOLDMAN

9011 Goldman Bldg., St. Paul, Minn.

Nom

Adresse

Localité Prov.

Couleur de vos cheveux?

Le meilleur pour Bébé et pour Vous
**Savon
Baby's
Own**
10¢ en Cartons
Individuels

La Décapitée de la rue Tupin

(Suite de la page 9)

Il n'y avait pas le moindre cadavre, pas la moindre trace de sang...

— Ah, ça! Vous êtes fou? dit le concierge en toisant Rondeflan d'un air furieux.

— Faudrait voir à tâcher moyen de ne pas vous moquer de la police! grogna l'agent.

Mais la physionomie d'Anatole Rondeflan exprimait l'ahurissement le plus sincère.

— C'est stupéfiant! s'écria-t-il. Je vous dis que je l'ai vue, la malheureuse... Elle était là!... Sa tête ici!... Ils l'auront emportée en s'en allant!...

L'agent et le concierge se regardèrent.

Ils commençaient à douter de la pleine lucidité de leur client.

Mais à ce moment un formidable éclat de rire retentit sur le palier, Anatole Rondeflan faillit s'en asseoir sur le parquet, dans la pensée d'un retour offensif des assassins.

Ce n'était que le locataire de l'étage supérieur, patron d'une maison de con-

fections pour dames. Ayant entendu un tapage insolite dans la maison, il s'était levé, avait constaté avec stupéfaction que sa porte était ouverte, et étant descendu, venait d'entendre la tragique déclaration d'Anatole Rondeflan.

— Ah! ça vous fait rire? gronda le flic rébarbatif, dans la conviction croissante que tout le monde se fichait de lui.

— Ah!... Il y a de quoi! répartit le brave tailleur pour dames, en se tenant les côtes... C'est chez moi qu'elle est, votre femme assassinée, mon pauvre M. Rondeflan... Vous vous êtes trompé d'un étage en rentrant chez vous tout à l'heure.

Mais Anatole Rondeflan, les yeux écarquillés, ne comprenait pas encore. Concierge et agent n'étaient guère moins ébahis!

— C'est un de mes mannequins de cire, expliqua le tailleur... Je l'avais monté hier pour le raccommorder.



TRAITEZ CE COR SANS DANGER

Les pieds qui "font défaut"!

Au tennis, vous avez toujours, pour vous empêcher de gagner — ce vilain cor qui ralentit votre jeu et finit par vous enlever tout goût à la partie.

Employez Blue-jay et vous verrez les choses changer! Blue-jay est la façon intelligente de soigner un cor — comme en témoignent des millions de gens depuis trente ans. C'est une méthode toute simple. Un anneau velouté protège l'endroit sensible contre le frottement et la pression de la chaussure. La douleur se trouve aussitôt soulagée. Puis son action médicinale ramollit et détache le cor. Enfin, en peu de temps, vous voilà sur pied!

Et ce qui vaut mieux encore — vous ne risquez aucun danger d'infection, comme c'est le cas quand vous rognez un cor ou recourez à quelque expédient trop énergique. Blue-jay constitue un traitement agréable, hygiénique et inoffensif — préparé par une compagnie célèbre pour la qualité de ses pansements chirurgicaux... Dans toutes les pharmacies.

BLUE-JAY

EMPLATRES POUR CORS

BAUER & BLACK LTD.

TORONTO

Connaissez-vous les Protect-O-Pads, les nouveaux membres distingués de la famille Blue-jay bien connue? Ces protecteurs de forme ovale, percés au centre, veloutés mais solides, défendent les endroits sensibles et préviennent cors, callosités, ampoules. Commandez chez votre pharmacien — ou envoyez 10c, pour échantillon, à Bauer & Black, Ltd., Dépt. 39, 96 Spadina Avenue, Toronto.

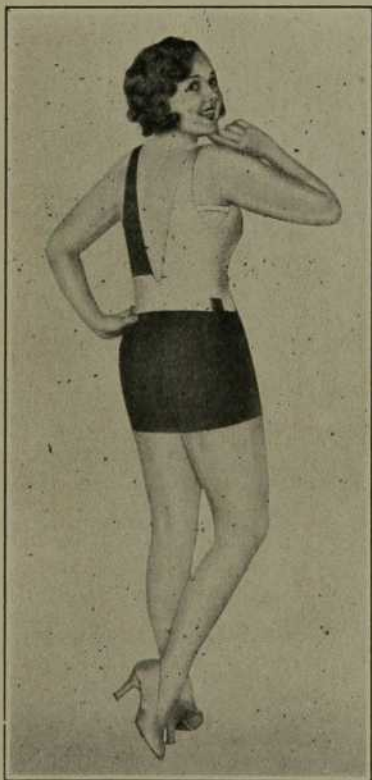
Les Costumes de Bain à la mode cet Été

Notre chroniqueuse féminine recommande tout particulièrement, comme costumes de bain, pour vos vacances de cet été, les

très en vogue sur toutes les plages du Canada.

Les costumes de bain Hollywood comportent, entre autres avantages qui les classent dans une catégorie à part, une entrejambe sans couture. C'est-à-dire qu'au contraire des maillots qui comportent des coutures, ceux-ci n'irritent pas la peau.

Tous les costumes de bain Hollywood sont faits en un tricotage élastique des plus souples et des plus fermes en même temps, ce qui explique que ces costumes conservent toujours leur forme et ne perdent pas leurs lignes, comme tant d'autres.



Irène Delroy, une des plus charmantes actrices d'Hollywood, étoile de la Warner Brothers, dans son joli et élégant maillot "Hollywood".

maillots de natation Hollywood, de fabrication canadienne. Ces maillots élégants et souples, pour hommes, femmes et enfants, ont été adoptés par de nombreuses étoiles de cinéma, et sont, depuis les premières semaines de cet été,



Gentils petits maillots pour enfants, décolletés bas dans le dos pour leur permettre de bénéficier des rayons du soleil.



Beauté de la peau

TOUT le monde envie la peau douce et veloutée du bébé, et cependant le bébé a lui aussi ses troubles résultant de l'échauffement, des irritations et de l'eczéma.

C'est un fait positif, démontré dans des milliers de cas, que l'Onguent du Dr. Chase est le plus efficace traitement pour soulager l'échauffement, les irritations de la peau et l'eczéma.

Lorsque les mères constatent l'effet magique de l'Onguent du Dr. Chase appliqué pour soulager les troubles de la peau du bébé, elles apprennent à s'en servir pour elles-mêmes parce qu'il embellit la texture de la peau et lui donne un charme particulier. Grâce à son usage la peau acquiert une douceur et une finesse exquis comme base idéale pour l'application de la poudre. En effet, l'Onguent du Dr. Chase donne un fini plus doux que les crèmes ordinaires, il retient mieux la poudre et conserve la peau claire, douce et exempte d'irritations.



L'onguent du Dr Chase

Conserve la peau Jeune, Douce et Veloutée



PAR DÉCRET



Quelle pure, fraîche, charmante odeur—

Pas étonnant que les femmes exigeantes du monde entier prisent hautement son charme plein de fraîcheur—pas étonnant que nos arbitres canadiens du goût et de la mode la jugent indispensable, pour les circonstances ordinaires où des parfums plus capiteux ne seraient pas à leur place.

LAVANDE de YARDLEY

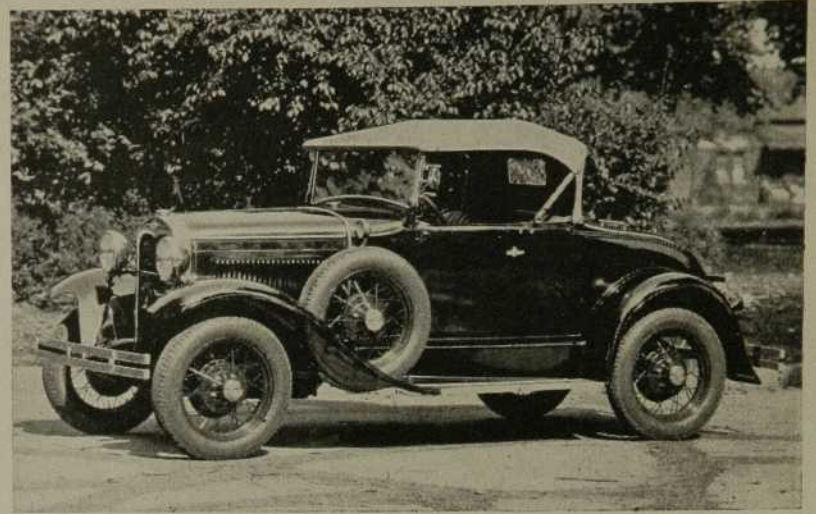
Parfum, Poudre de Riz, Compacte, Crèmes de Jour et de Nuit, Poudre de Talc, Sels pour le Bain, etc. "L'Aristocrate des Savons de Toilette", et Boîtes-Cadeaux.

Dans toutes les Bonnes Pharmacies et dans les Magasins à Rayons.

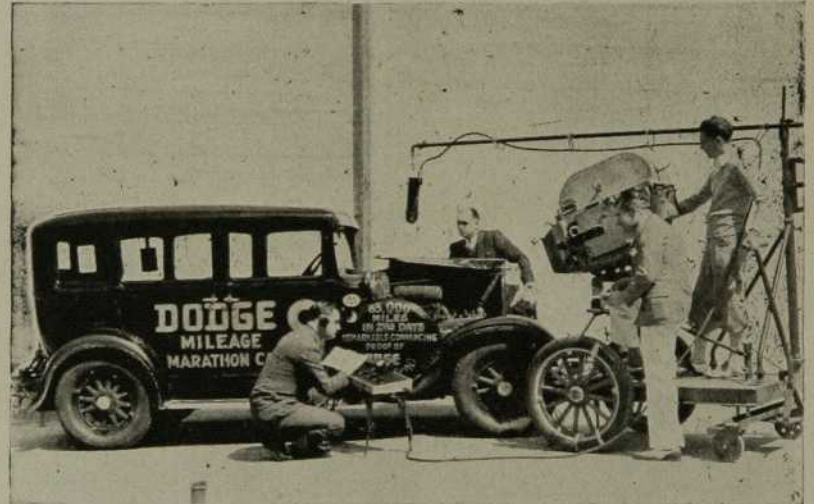
YARDLEY 33, rue old Bond LONDRES

Canada: Maison Yardley
Rue Fleet, Toronto

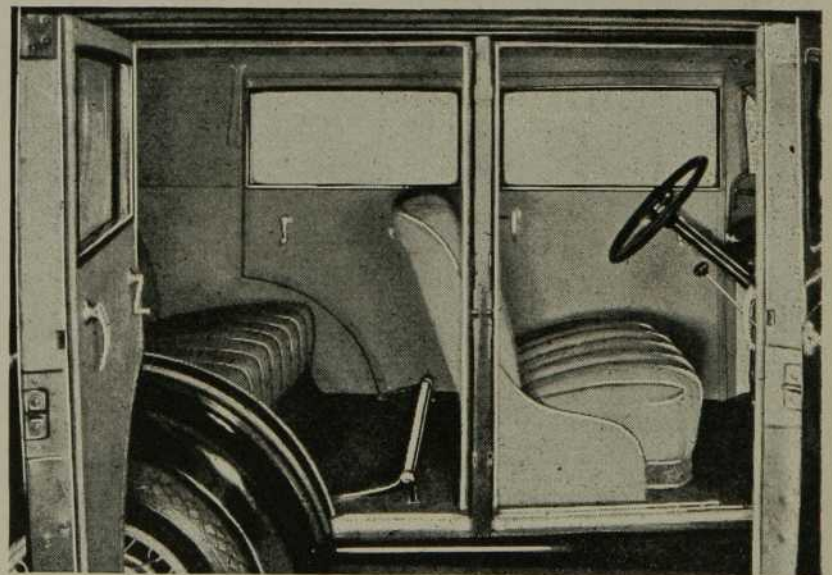
E.-U.A.: 452, Fifth Avenue
New-York



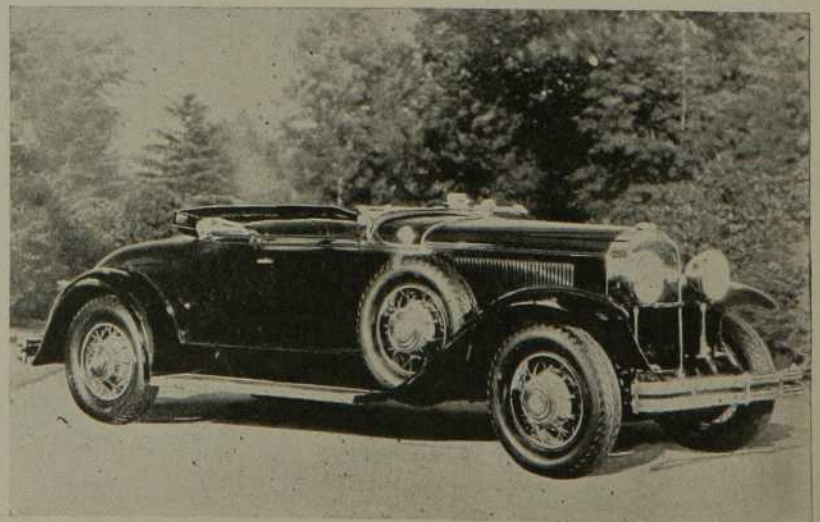
La routière de luxe de la Ford Motor Company of Canada. Un modèle en vogue.



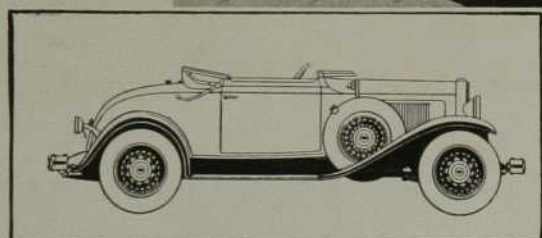
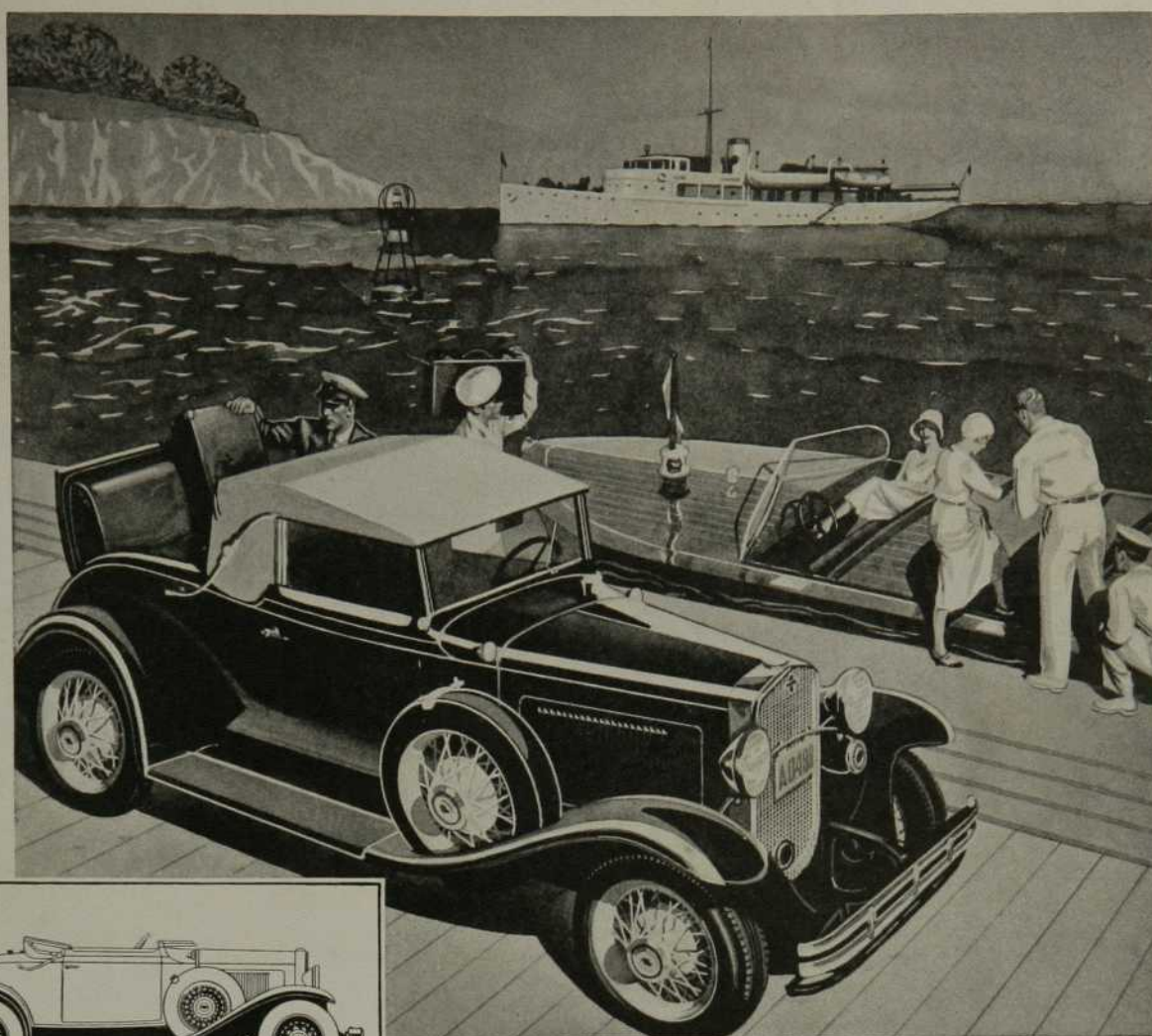
Après un marathon de 83,000 milles cette Dodge est encore en parfait état. Elle est à subir son examen.



L'intérieur confortable et spacieux de la nouvelle Essex Sedan.



Modèle 64 de la Buick. Routière à quatre places.



Le Nouveau Cabriolet Convertible

Une Carrosserie Sport, Nouvelle et Élégante sur le Châssis Chevrolet Six

LE Cabriolet Convertible devient de plus en plus populaire chez les gens qui désirent un élégant modèle fermé, pouvant se transformer rapidement en auto ouvert pour le beau temps.

Élégant, crâne et rapide, ce nouveau Chevrolet Six avec carrosserie par Fisher vous offre une pleine mesure de qualité, de luxe et de distinction. Ses élégantes lignes basses sont rehaussées par un nouveau style gracieux de carrosserie et de brillantes nouvelles harmonies de couleurs. Il présente des caractéristiques telles que six roues de fil métallique, de luxe, deux dans les garde-boue; grille de radiateur plaquée au chrome; pare-brise pliant, sans réverbération; capitonnage en cuir.

Sa performance, aussi, vous gagnera. Lorsque vous prendrez le volant, vous découvrirez une vitesse, une puissance, une facilité de conduite et un confort que vous avez le droit d'attendre d'un auto qui possède un moteur six cylindres... 109 pouces d'empattement... quatre longs

ressorts semi-elliptiques... et des amortisseurs hydrauliques Lovejoy, à l'avant et à l'arrière.

Tout, dans le nouveau Cabriolet Convertible Chevrolet... sa beauté, son utilité, la perfection de son aménagement et la vivacité de sa performance... suggère la fabrication sur commande. Il est cependant l'un des autos sports les moins chers sur le marché!

Téléphonez à votre dépositaire Chevrolet pour avoir une démonstration. Demandez-lui de vous expliquer le mode de paiements différés G M A C, grâce auquel vous pouvez posséder cet élégant et nouveau Cabriolet Convertible en ne payant que quelques dollars de plus par mois que vous devriez payer pour l'auto le meilleur marché.

Chevrolet offre douze modèles, tous avec carrosserie par Fisher... tous avec la Police de Service au Propriétaire de la General Motors.



"Canada, en Avant!"



Partout, les Canadiens avancent, poussés par la vague d'une prospérité nouvelle et vigoureuse. Et la General Motors fait honneur à l'oeuvre magnifique du Canada en présentant chaque vendredi soir, "Le Canada en Parade", une heure radiophonique toute canadienne. Nous vous invitons à l'entendre.

Le NOUVEAU CHEVROLET SIX

UNE VALEUR



GENERAL MOTORS

A partir de \$610, à l'usine, Taxes Extra.

Acquérez Gloire et Fortune avec un Seul Instantané

\$100,000 en argent offerts en prix pour photographies dans le concours Kodak international

Six Classes de Photographies 286 prix dans le district canadien

VOUS pouvez soumettre des photos de n'importe quel sujet pour ce concours. Des prix seront attribués dans 6 classes et les photos que vous enverrez seront placées dans les classes où elles ont le plus de chances de gagner.

A. Enfants. Toute photo dans laquelle le principal sujet d'intérêt est un enfant ou des enfants.

B. Scènes. Paysages, vues marines, de ville, de rue, de voyage ou de campagne; etc.

C. Jeux, Sports, Passe-temps, Occupations. Balle au camp, tennis, golf, pêche, jardinage, menuiserie, etc.

D. Sujets de la nature ou natures mortes, architecture et détails d'architecture, intérieurs. Objets d'art, curiosités, fleurs coupées ou tout objet de nature morte dans un arrangement artistique, tout sujet de la nature, etc. Extérieurs ou intérieurs de maisons, églises, écoles, bureaux, bibliothèques, statues, etc.

E. Portraits sans cérémonie. Photos de tête ou en pied d'une ou plusieurs personnes, excepté les photos où l'intérêt principal se concentre sur un ou des enfants (Voir classe A ci-dessus).

F. Animaux, Oiseaux. Animaux domestiques (chats, chiens, etc.) animaux de ferme ou volailles, animaux sauvages ou oiseaux, en liberté ou en captivité.

\$7,500 pour le district canadien

GRAND PRIX CANADIEN

\$1,000 et médaille de bronze

44 PRIX DANS CHAQUE CLASSE

Pour la meilleure photo dans chaque classe... \$250

Pour la deuxième photo dans chaque classe... 100

Pour la troisième photo dans chaque classe... 50

Pour chacune des 5 photos suivantes dans chaque classe... 25

Pour chacune des 36 photos suivantes dans chaque classe... 10

(266 prix d'un total de \$8,310)

PRIX SPECIAUX POUR PHOTOS

D'ENFANTS

Pour les meilleures photos d'enfants prises et soumises en mai et en juin 1931 de chacune des sept provinces (les Provinces Maritimes du Canada, Terre-Neuve, Saint-Pierre et Miquelon comptent pour une province; le territoire du Yukon est compris dans la Colombie-Britannique; les territoires du Nord-Ouest sont compris avec l'Alberta).

Premier prix, chaque province... \$100

Deuxième prix, chaque province... 50

Troisième prix, chaque province... 20

(21 prix provinciaux, d'un total de \$1,190)

Prix Internationaux

La meilleure photo dans chaque classe de chaque pays entre automatiquement dans le concours international qui sera jugé plus tard à Genève, Suisse.

GRAND PRIX INTERNATIONAL

\$10,000 et un trophée d'argent

Prix internationaux dans chaque classe

Pour la meilleure photo dans chacune des six classes, une médaille d'or et \$1,000 en argent.

Total des prix pour le district canadien... \$ 7,500

Prix Internationaux... 16,000

Prix pour le reste de l'univers... 76,500

Total à gagner, pour amateurs seulement \$100,000

NOTEZ qu'un photographe peut gagner le prix de \$250 de sa classe, le grand prix de \$1,000 pour le district canadien... plus le prix international de \$1,000 pour sa classe et le grand prix international de \$10,000... un total de \$12,250 pour un seul instantané.

Seules les amateurs peuvent concourir... les photographies doivent être prises en mai, juin, juillet ou août

UN camera, un rouleau de pellicules... un sujet intéressant à photographier. C'est tout ce qu'il vous faut pour entrer dans le concours Kodak international de \$100,000. C'est tout ce qu'il vous faut pour gagner... car ce sont des instantanés comme ceux que vous prenez ordinairement qui sont éligibles dans ce concours!

Il y a 286 prix, d'un total de \$7,500 en argent, pour les photographies inscrites dans le district canadien—lequel comprend le Canada, Terre-Neuve, Saint-Pierre et Miquelon. Et les gagnants du concours canadien peuvent gagner des prix internationaux se chiffrant à une somme additionnelle de \$16,000.

Comme le fait voir la liste des prix, un seul instantané peut vous rapporter \$12,250.

Pas besoin d'expérience ou de connaissances spéciales pour concourir. L'intérêt de la photographie seul importe... non l'excellence photographique.

Seuls les amateurs peuvent concourir et tout sujet de photographie est éligible. Les possesseurs d'un Brownie, d'un Hawk-Eye ou de simples Kodaks ont autant de chance de gagner que les usagers d'appareils coûteux.

Etant donné l'importance des prix, vous voudrez employer une pellicule qui vous donnera des photographies parfaites. Vous pouvez avoir confiance à la pellicule Kodak ou à la nouvelle pellicule Kodak Verichrome, les deux dans la boîte jaune.

Des célébrités seront les juges

La photographie est un langage universel qui assure le rapproche-

ment des peuples et suscite une bienveillance internationale au sein des nations. C'est en reconnaissance de ce fait que des célébrités mondiales ont bien voulu consentir à agir comme patrons et juges de ce concours amical international.

Les gagnants des prix du district canadien seront déterminés par un comité de juges distingués comprenant: le révérend chanoine H. J. Cody; Emily F. Murphy (Janey Canuck); E. Wylie Grier, P.R.C.A.; L. M. Montgomery Macdonald, auteur; Nellie L. McClung, auteur; Lt-col. Henri Gagnon, éditeur distingué.

Découpez la formule d'inscription

Mettez-vous à l'oeuvre! Achetez un approvisionnement de pellicules chez votre marchand. Prenez beaucoup d'instantanés! Envoyez-en autant que vous voudrez, aussi souvent que vous voudrez. Découpez la formule d'inscription ci-dessous et courez votre chance.



Pour les photos aspirant aux prix, employez la pellicule Kodak ou la nouvelle pellicule Kodak Verichrome, les deux en vente dans une boîte jaune.

Lisez ces simples règles:

1. Ce concours est réservé aux amateurs. Tout citoyen du Canada, de Terre-Neuve ou de Saint-Pierre et Miquelon est éligible, sauf les individus et les familles engagés dans la fabrication, la vente, le finissage commercial ou l'utilisation professionnelle des produits photographiques.
2. Le concours commence le 1er mai et se termine le 31 août 1931. (Voir aussi No. 14).
3. Tout concurrent peut soumettre autant de photographies qu'il lui plaît et aussi souvent qu'il le voudra, pourvu qu'elles soient mises à la poste pas plus tard que le 31 août 1931 et qu'elles parviennent au Bureau du Concours pas plus tard que le 7 septembre 1931. (Voir aussi No. 14).
4. Dans la prise des photographies pour ce concours on peut utiliser n'importe quel Kodak, Brownie, Hawk-Eye ou tout autre appareil, et n'importe quelle marque de pellicules, produits chimiques ou papier. Il n'est pas nécessaire d'être propriétaire de l'appareil à photographier. Le finissage peut être fait par un dépositaire. On peut se servir de pellicules en bobines, de pellicules coupées ou de négatifs en paquets. Mais les photos faites avec négatifs en plaques ne sont pas admises.
5. Les imprimés de grandeur régulière et les agrandissements seront admis. Mais aucune

photo ne doit mesurer plus de 8 pouces de long. Les imprimés doivent être faits exclusivement de négatifs non retouchés. On ne pourra faire aucune coloration ni aucun travail artistique sur négatif ou imprimé. Les imprimés ne doivent pas être montés ni encadrés. N'écritez même pas votre nom au verso ou sur vos photos.

6. Chaque envoi de photos doit être accompagné d'un coupon d'inscription et adressé au Prize Contest Office, Canadian Kodak Co., Limited, Toronto 9, Ontario. Employez le coupon dans la dernière colonne (vous pouvez en obtenir d'autres chez les dépositaires, copiez la formule ou écrivez au bureau du concours pour en avoir.)

7. Aucune entrée ne sera retournée. Tous les envois sont aux risques des concurrents. N'envoyez pas vos négatifs, mais ayez soin de les garder afin de pouvoir les produire au besoin.

8. Toutes les photographies ne seront jugées que sur leur aspect général—l'intérêt qu'elles suscitent. La qualité du travail et la technique ne seront pas des facteurs décisifs dans l'attribution des prix.

9. La décision des juges sera finale. En cas d'égalité, le prix annoncé sera payé à chacun des concurrents égaux.

10. Chaque photographe primé, de même que le cliché et les droits d'usage exclusif d'œuvre pour fins de publicité, publication ou exposition quelconque, deviendront la propriété de la Kodak Company.

11. Les gagnants du premier prix dans chaque classe, y compris le gagnant du grand prix du district canadien, entreront automatiquement dans le concours international.

12. Bien qu'aucun concurrent ne puisse gagner de prix pour plus d'une photographie, il peut gagner plusieurs prix pour la même photographie. Naturellement, plus vous envoyez de photographies, plus vous avez de chances de gagner de prix.

* * *

Les conditions additionnelles qui suivent, s'appliquent à l'offre de prix provinciaux spéciaux pour les meilleures photographies d'enfants prises et soumises durant mai et juin 1931.

13. Pour être éligible à un prix dans le Concours Spécial de photographies d'enfants, toute photo doit remplir les conditions de la classe A, Photographies d'enfants.

14. Le concours provincial spécial de photographies d'enfants se termine le 30 juin 1931. Les inscriptions ne doivent pas être adressées plus tard qu'à cette date (d'après l'estampille du bureau de poste) et ne doivent pas atteindre le bureau du concours plus tard que le 7 juillet 1931.

Toutes les photographies inscrites dans le Concours de Photographies d'enfants, y compris les photographies primées et les photos d'enfants inscrites en juillet et en août restent éligibles pour les prix de la classe A à la fin du Concours général.



Important! Les concurrents n'ont pas besoin de spécifier dans quelle classe ils désirent inscrire leurs photographies. Le Bureau du Concours se charge de les placer dans la classe où elles ont le plus de chance de gagner. Aucune lettre explicative n'est requise. Afin que les juges ne connaissent pas les noms des concurrents, les entrées seront numérotées. On accusera réception de chaque inscription par une carte postale portant le numéro attribué. Cependant il ne faut pas interpréter cet envoi comme une invitation à écrire, car le Bureau de Concours ne peut entreprendre de correspondance. La Kodak Company pourra faire des offres d'achat pour les photos ou négatifs intéressants non classés parmi les gagnants. Les gagnants seront avisés aussi tôt que possible après l'adjudication des prix.

---Formule d'inscription—découpez-la---

Veillez l'adresser avec vos entrées au Prize Contest Office, Dept. B-939 Canadian Kodak Co., Limited, Toronto 9, Ont. N'écritez votre nom ni au verso ni sur vos photos.

Nom (Préciser d'écriture l'habitation)

Rue

Ville et Province

Marque du camera

Marque des pellicules

Nombre de photos accompagnant cette formule

CONCOURS INTERNATIONAL DE \$100,000 DE KODAK pour les photographes amateurs